

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL



Société Magnétique de France

Travaux du mois de Novembre

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 9 nov. (9 h. du soir). — *Première partie.* — Admission des membres nouveaux. Communications diverses. L'état actuel de l'organisation du II^e congrès international de Psychologie expérimentale.

Deuxième partie. — Hector DURVILLE. — *Cours d'expérimentation.* — *Principes généraux du Magnétisme.* — Considérations sur l'action que les individus exercent les uns sur les autres. Les agents physiques; théorie de l'émission; l'éther et la théorie dynamique. Transformation des forces physiques. On observe le Magnétisme dans tous les corps ou agents de la nature. La Sensitivité et les sensitifs. Comment on découvre les sensitifs. — *Expériences sur les élèves et les spectateurs.*

*
**

CONFÉRENCES EXPÉRIMENTALES

Cette année, la *Société Magnétique de France*, afin d'augmenter son œuvre de vulgarisation, organise à son siège social, 23 rue Saint-Merri, à Paris (métro, station Hôtel-de-Ville) des Conférences expérimentales, presque toutes accompagnées de projections lumineuses. Particulièrement intéressantes, puisque faites par l'élite des psychistes, elles constitueront pour les anciens élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme* un cours complémentaire. Elles auront lieu tous les jeudis, à 9 heures du soir, du 14 novembre au 1^{er} juillet, et comporteront dans leur programme les questions les plus variées de magnétisme et de psychisme. Voici le programme du mois de novembre :

Jeudi 14 novembre. — Docteur Gaston DURVILLE : *L'Equilibre psychique et ses rapports avec l'alimentation saine. Pourquoi et comment un organisme vicieusement nourri enfante des pensées morbides.* — *Les désordres cérébraux (folie, anomalies morales acquises ou héréditaires, impulsion au crime, etc.), dans leurs relations avec l'empoisonnement alimentaire.* — *Vieillesse précoce et intoxication de l'organisme.* — *Le régime de longévité est celui du vrai magnétiseur.*

Jeudi 21 nov. — Docteur Gaston DURVILLE : *Comment on doit développer un sujet magnétique. Comment on trouve les sujets. Dangers des manœuvres hypnotiques brutales. Nécessité de connaître à fond la suggestion avant de s'occuper de magnétisme. Les accidents qui peuvent survenir et comment on les évite. Expériences.*

Jeudi 28 nov. — Docteur DESJARDIN de RÉGLA : *L'Islam devant l'Occultisme occidental.*

Ces conférences sont réservées aux membres de la *Société Magnétique de France*. Les autres personnes qui désirent y assister doivent demander une invitation au Secrétariat général. Les autres conférences aurent pour objet : la *Psychologie de l'Inconscient* : les Rêves et les Etats seconds, le Somnambulisme, l'Automatisme psychologique et l'Écriture automatique ; — *L'Action du moral sur le physique* : Hétéro et auto-suggestion ; — *L'Histoire et la Psychologie des Religions* : Jésus, Mohammed, les Prophètes, les Saints, les Mystiques ; — les *Méthodes de développement des Facultés psychiques* : Education de la Pensée. Développement de la Volonté. Action des excitants psychiques : haschich ; — *L'Éducation et la Rééducation psychiques* : Rééducation des Nerveux. Education de l'enfant normal et arriéré ; — les *Médiums et les Facultés médiumniques* ; — *L'Action physiologique des Métaux* : métalloscopie et métallothérapie ; — les *Forces mal définies émises par l'Homme et les états du Sommeil provoqué* : états suggestif, cataleptique, somnambulique et léthargique ; — *L'Histoire du Psychisme* ; — le *Dédoublment expérimental et spontané du Corps humain* ; — *l'Homœopathie et les remèdes du bon vieux temps* : la Paléotechnique, les traitements sympathiques ; — le *Dédoublment personnel et les actions à distance* : Télépathie, Transmission de pensée, Extériorisation de la motricité, Suggestion mentale ; — etc..., etc...

Nous sommes certains que ces conférences obtiendront un succès considérable.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Cours du Mois de Novembre

(Pour les candidats aspirants aux Diplômes)

DIVISION DU MAGNÉTISME

Lundi. — *Procédés du Magnétisme.* Professeur: Hector DURVILLE.

Jeudi. — *Conférences.*

Samedi. — *Physique magnétique (Cours d'expérimentation).* Professeur Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Mercredi. — *Massage hygiénique.* Professeur: M. HAUDRICOURT.

Vendredi. — *Anatomie.* Professeur docteur Gaston DURVILLE.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS.

Cours clinique. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE et des chefs de clinique.

Peut-on prédire l'Avenir? (Suite)

(Voir nos nos de Juillet, Août et Septembre).

Notre enquête fournira certainement des documents qui contribueront à la solution de ce problème si passionnant. Rappelons que nous faisons appel aux expérimentateurs de toutes les Ecoles, à tous les modes de divination : rêves pressentiments, psychométrie, voyance, double vue, lucidité, chiromancie, astrologie, cartomancie, etc.



Une prophétie politique réalisée

La lettre que nous reproduisons, datée du 31 juillet 1912, Lettre écrite par M. le Docteur DESJARDIN DE RÉGLA et dont nous tenons l'originale à la disposition de nos lecteurs, n'est que la confirmation des prophéties verbales faites par l'auteur, en plusieurs circonstances, sur la guerre balkanique et les succès des Monténégrins, des Grecs, des Bulgares et des Serbes, à une époque où rien ne pouvait faire croire à l'union des peuples se détestant encore plus que ce qu'ils détestent l'ennemi commun : le Turc.

Nous pouvons ajouter à cette prophétie qui suivit celle concernant la chute du Sultan Abdul-Hamid, après les sanglants combats de Chicheli et du haut de Péra — prophétie publiée en 1897, dans les Mystères de Constantinople — P. V. Stock éditeur, — que l'auteur nous a affirmé en plusieurs fois que la guerre actuelle ne serait que le premier acte d'une vaste tragédie européenne dans laquelle Paris paiera largement ses dettes à la France.

M. Le Docteur DESJARDIN de RÉGLA, président de la Société Magnétique de France, est un de nos collaborateurs les plus érudits et les plus dévoués. Il a écrit d'importants travaux scientifiques, des ouvrages historiques et philosophiques, des romans historiques qui feront époque. Erudit arabisant, il a traduit récemment El Klab qui fut analysé dans notre journal par M. le Docteur MICHAUD. En plus de cette prophétie, M. le Docteur DESJARDIN DE RÉGLA nous a adressé un article, très documenté au sujet de notre enquête : Peut-on prédire l'avenir? ; nous l'insérerons dans notre prochain numéro.

Et maintenant attendons les événements !

LA DIRECTION.



Mes chers confrères et amis,

Si vous voulez une prophétie politique et sociale pour un avenir qui ne dépassera pas maintenant trois mois, la voici :

Ainsi que j'en ai dit à plusieurs personnes il y a 10 et 15 ans, alors que le sultan ABDUL-HAMID était au fort de son règne, Constantinople, ruinée par ses guerres civiles et par l'incapacité des jeunes Turcs qui succéderont à ABDUL-HAMID, tombera sous les coups de ses voisins et particulièrement des Bulgares dont le Tzar régnera sur Constantinople, alors que Salonique sera sous le joug autrichien.

Or, à cette époque, il y avait un prince de Bulgarie mais non un Tzar. Ferdinand n'était pas encore Roi.

En divulguant cette prophétie je ne crains aucun démenti de l'avenir. Et que d'autres événements je garde en portefeuille.

31 juillet 1912.

S. Des Réglas

Opinion de M. G. de Fontenay

L'érudit psychiste dont on connaît les très importants travaux, notamment sur l'emploi de la photographie dans les recherches psychiques nous fournit des documents très intéressants :



Votre enquête m'intéresse beaucoup. Si vous parvenez à jeter un peu de clarté sur cette question, la plus métaphysique que nous puissions aborder dans nos recherches, vous aurez rendu un grand service au Psychisme et aux Psychistes.

On peut étudier la prévision de l'avenir à deux points de vue : au point de vue de sa possibilité et au point de vue de sa réalité. Question abstraite. Question concrète. J'ai traité la première dans un assez long article de la *Grande Revue* (juillet 1904), intitulé : *Les limites de la Biologie et les limites du Connaissable* ; j'en rappellerai ici la dernière partie que je consacrais en grande partie à un ouvrage de M. Félix LE DANTEC.

Les Conceptions de M. Le Dantec

La connaissance de l'avenir est un des plus difficiles problèmes de la philosophie et les difficultés en sont doublées naturellement, pour les partisans de l'absolue liberté humaine. On aurait pu supposer qu'en sa qualité d'adversaire de cette liberté, de champion du déterminisme le plus rigoureux, M. Le Dantec, en bon moniste, aurait montré plus d'indulgence sinon aux arguments tout au moins aux croyances du Dr Trublet. Il n'en est rien. L'auteur veut bien que toutes choses soient déterminées. « Cela est sûr, dit-il, il n'y a pas d'exception aux lois naturelles et nous sommes tous des pantins soumis à ces lois : mais il y a trop de ficelles et personne ne peut les tenir toutes à la fois ; c'est pour cela que nul ne peut prévoir l'avenir. » (Page 184.)

Je ne me permettrais pas d'adresser à M. Le Dantec, lequel est autre chose qu'un personnage fictif, le reproche que lui-même adresse au Dr Socrate, fils spirituel du plus élégant des nihilistes français. Mais si M. Le Dantec n'émet aucun sophisme, à coup sûr il raisonne d'une façon très incomplète. Il y a avenir et avenir ; il y a des événements futurs de diverses sortes. Si tous sont réellement soumis à des ficelles, il n'y a pas toujours *trop de ficelles*, comme dit l'auteur ; nous tenons *toutes les ficelles* de beaucoup d'événements futurs ; et chaque jour peut nous enseigner l'existence et le maniement de quelques nouvelles ficelles encore. Je suis sur la plage et je lance un caillou devant moi. Bien avant qu'il ne tombe je peux savoir de science quasi certaine qu'il tombera dans la mer. Voilà un cas où, pratiquement, je tiens toutes les ficelles de l'avenir. On calcule, nombre d'années à l'avance et avec une exac-

titude presque absolue, éclipses et occultations. Nous détenons, dans certains domaines de l'astronomie, la plupart des ficelles utiles. Si donc les événements futurs sont aussi rigoureusement déterminés que le pense M. Le Dantec on ne peut pas affirmer que l'avenir est inconnaissable en soi. L'esprit de prévision sera lié simplement à la connaissance d'un plus grand nombre des causes dont l'action combinée engendre les événements et un esprit qui, normalement ou accidentellement, viendrait à percevoir toutes ces causes ou la grande majorité de ces causes prévoirait l'avenir avec certitude ou avec un très imposant pourcentage de probabilités.

Cela est-il possible ? Oui, cela est possible, nous venons de le voir, pour certains faits simples dont les éléments sont dès à présent du ressort des sciences à peu près exactes. Dès que l'on pénètre sur le terrain des faits d'ordre moral, historiques, sociologiques, etc..., on est tenté de répondre avec M. Le Dantec : Non cela est impossible. Il y a trop de ficelles. — Mais quelquefois il est dangereux de répondre trop vite ; et singulièrement, avant de répondre s'il est possible de faire une chose, il faut quelquefois se demander si cette chose a déjà été faite. Cela donne tout de suite à réfléchir.

Or, il y a trop de témoignages historiques, trop d'affirmations de personnages sérieux et dignes de foi, trop de concordances de toute nature pour que l'on puisse opposer éternellement à certains faits surprenants la question préalable : « Est-ce possible ? Non ; donc cela n'est pas. » Peut-être serait-il temps de changer la formule et de demander : « Si cela est, comme il semble, comment cela peut-il se faire ? » Question plus modeste et probablement plus féconde en bons résultats — avec l'aide du temps.

Il conviendra peut-être aussi d'écarter ou de négliger ces réponses toutes faites, clichées de longue date et multipliées à un nombre incroyable d'exemplaires pour la plus grande joie et le constant usage de quiconque préfère s'étourdir plutôt que de se creuser la tête à chercher des explications. Je veux parler, entre autres objections, de celles que l'on tire de la possibilité des coïncidences et qui peut se résumer ainsi : sans doute il est quelques prophéties qui se réalisent ; mais cela tient au grand nombre de prophètes qui prédisent des choses les plus contradictoires ; rien d'étonnant par conséquent à ce que l'une de ces prédictions soit vérifiée par les événements ; c'est la seule dont on se souvienne et l'on ne tient pas compte des autres.

Certaines autres prophéties, dira-t-on encore, — et l'on vise plus spécialement ainsi les grandes prophéties historiques — ne semblent avoir reçu la consécration des faits que parce qu'un homme ambitieux s'est appliqué à les accomplir littéralement dans

Le but de se faire passer pour un messie, un être providentiel. Et, ajoute-t-on bien souvent aussi, les disciples de cet homme ont complété son œuvre en modifiant, en interpolant à leur guise le texte primitif de la prophétie afin de la conformer plus étroitement encore aux divers incidents de la vie du Maître.

D'autres prédictions enfin seraient forgées après coup et de toutes pièces par quelque ingénieux mystificateur. Et je passe sous silence une autre critique encore : les prophéties presque toujours sont tellement obscures et vagues qu'on n'en comprend le sens que lorsque l'événement s'est produit. Evidemment cette dernière objection n'a aucune portée dans l'étude de la possibilité de la connaissance de l'avenir. Elle est un argument utilitaire et voilà tout. Il nous importe peu en ce moment que la prévision de l'avenir serve ou non à quelque chose ; il s'agit simplement de savoir si elle est possible. Or, lorsqu'on a fait leur part légitime à ce qui, dans les prophéties dont l'histoire nous a gardé le souvenir, est attribuable à une coïncidence, au hasard, à l'ambition des hommes, à leur malhonnêteté ou à leur simple sagesse ordinaire, il n'en reste pas moins, si l'on en croit les spécialistes qui ont serré de près la question, il n'en reste pas moins un résidu notable de faits authentiquement prédits et dans des conditions telles que la plupart des explications simplistes que l'on donne de ces concordances ne suffisent pas à satisfaire l'esprit le plus accommodant.

Du reste il n'est pas besoin de recourir à de savantes exégèses pour s'en convaincre : il est peu d'hommes parmi nous, s'ils veulent rappeler leurs souvenirs, qui n'aient pu observer autour d'eux et quelquefois dans leur propre famille d'assez remarquables exemples de prédictions ou de pressentiments qui se réalisent. Or, il est bien évident qu'entre le pressentiment et la prophétie formelle et lointaine d'échéance il n'existe, il ne peut exister pour nous qu'une différence de degré et non d'essence.

Je crois en avoir assez dit pour montrer l'imprudence de cette nouvelle assertion de M. Le Dantec : « Nul ne peut prévoir l'avenir. » En fait, il est à peu près certain que l'avenir n'est pas d'une manière absolue, en dehors des possibilités de prévision de l'esprit humain. Mais chez nous les faits les mieux constatés ne sauraient être crus, dès que l'on est arrivé à persuader aux gens qu'ils sont impossibles. Aussi je voudrais montrer maintenant qu'après tout la connaissance de l'avenir, même théoriquement, n'est peut-être pas aussi impossible qu'on cherche à la prouver. Que l'on me permette, avant d'aborder cette question très délicate, de dire quelques mots, aussi brefs que possible, d'une hypothèse fort intéressante mais qui paraîtra étrange peut-être à quelques personnes : l'hypothèse de l'espace à quatre dimensions, ou, pour

être plus exact, d'un espace à plus de trois dimensions. « Les esprits que ne rebute pas l'espace à quatre dimensions sont peu nombreux » déclare M. Poincaré (1). Essayons, sinon de faire concevoir cette quatrième dimension, du moins de faire admettre la possibilité de son existence, et, supposé qu'elle existerait, de montrer pourquoi nous l'ignorons aussi complètement. Je me servirai, à cet effet, de la comparaison même qu'ont employée Lovat-chewski, Riemann, Zoellner et, après eux, M. Poincaré.

L'existence d'une quatrième dimension est-elle possible ?

Imaginons par un effort de pensée des êtres intelligents à notre manière mais qui, au lieu d'être dotés comme nous d'un corps et d'organes situés dans les trois dimensions de l'espace que nous connaissons (longueur, largeur, épaisseur) ne s'étendraient qu'en longueur et en largeur et seraient condamnés à évoluer dans leur plan qui serait par exemple celui d'une feuille de papier absolument lisse. Bien que les plus petits bacilles ne soient pas dénués d'épaisseur on peut dans une certaine mesure comparer à ces micro-organismes les « infiniment plats » que nous cherchons à nous figurer. Ces *infiniment plats* nous pouvons les concevoir aveugles ou munis d'un appareil visuel qui fonctionnerait seulement dans le plan de leur corps et, ces conditions étant posées, nous pouvons essayer de concevoir ce que sera leur philosophie et leur physique. Ce seront, si j'ose dire, une physique et une philosophie à deux dimensions. Tout ce qui se passera dans leur plan, ils pourront le connaître avec une grande précision. Que ce plan soit la table d'un échiquier ils pourront faire la différence des cases blanches et des cases noires, constater leur égalité, leur forme, leur alternance et, bien plus, qu'il se trouve parmi eux des Euclide ou des Pascal, il ne leur sera pas impossible de reconstituer par eux-mêmes une bonne partie des trois premiers livres de la géométrie. En voyant s'obscurcir et s'éclaircir tour à tour la surface à laquelle ils sont attachés, leurs Képler, et leurs Galilée compteront à leur manière les jours et les nuits, en apprécieront la croissance ou la décroissance, admireront le retour périodique et régulier des saisons et construiront mille hypothèses pour s'expliquer tant de merveilles. Mais naturellement aucune de ces hypothèses ne se rapprochera de la vérité, parce que ne connaissant que les deux dimensions où ils vivent, ces *infiniment plats* seront obligés de chercher *dans leur plan* la cause des modifications qu'il subit et que cette cause vient d'un monde tout autre, extérieur, inaccessible : des astres, c'est-à-dire de cette troisième dimension de l'espace qu'ils ne peuvent pas soupçonner.

(1) *La Science et l'Hypothèse* (page 56).

Aussi des événements tout à fait imprévus viendront-ils peut-être dérouter les calculs de leurs astronomes et répandre la terreur parmi eux en leur faisant redouter un cataclysme ; il suffira par exemple de s'approcher la nuit, avec une lanterne, de leur petit monde : ils considéreront l'illumination subite de leur plan comme une inquiétante dérogation aux lois de leur nature : et nous pourrions ainsi les étonner par bien des merveilles.

De même, on pourrait se figurer des êtres linéaires qui, vivant et se mouvant suivant une seule dimension de l'espace, ne pourraient pas en concevoir une seconde et encore bien moins une troisième.

Cela posé, supposons le problème résolu, comme on dit en géométrie, et admettons que l'espace possède bien réellement une quatrième dimension, peut-être même une cinquième et bien d'autres encore. Nous, hommes, êtres bornés à trois dimensions, nous nous trouverons par rapport à ces quatrième, cinquième, sixième dimensions de l'espace dans la situation même où les êtres à deux dimensions se trouvent par rapport à la troisième ; nous serons dans l'impossibilité absolue de nous figurer une chose aussi surprenante, aussi incompatible avec notre forme et notre organisation. C'est tout au plus si nous réussissons, à l'aide de notre raison seule, à comprendre et à conclure que ces dimensions supplémentaires peuvent exister.

Et ce n'est pas depuis très longtemps, je crois, que l'esprit humain s'est élevé à cette conclusion ; mais il y est arrivé de plusieurs côtés à la fois.

Dès la première moitié du siècle dernier le géomètre russe Nicolas-Ivanovitch Lowatchewski préparait le terrain. On sait que toute la géométrie repose sur un petit nombre de propositions fondamentales évidentes par elles-mêmes ou considérées comme telles : les axiomes, et sur quelques autres propositions indémontrables mais généralement admises, telles que, par exemple, le fameux postulatum d'Euclide : Par un point on ne peut faire passer qu'une parallèle à une droite donnée.

Lowatchewski suppose au début que : L'on peut mener par un point plusieurs parallèles à une droite donnée.

Et conservant d'ailleurs tous les autres axiomes d'Euclide, « il déduit une suite de théorèmes entre lesquels il est impossible de relever aucune contradiction et il construit une géométrie dont l'impeccable logique ne le cède en rien à celle de la géométrie euclidienne (1) ».

Riemann, de son côté, imaginait, un peu plus tard, une autre géométrie non euclidienne fort différente de celle de Lowatchewski et qui lui est même en quelque sorte opposée tout en étant im-

(1) H. POINCARÉ, *La Science et l'Hypothèse*, p. 51.

peccable comme elle ; et bientôt la nécessité d'interpréter ces deux géométries et de les ramener à n'être plus que des branches de la géométrie ordinaire amenait les savants — et notamment M. Beltrami — à considérer un espace à quatre dimensions.

*Le phénomène de la dématérialisation
expliqué par l'hypothèse de la quatrième dimension*

Entre temps l'astronome Zoellner appliquait la conception ou tout ou moins l'hypothèse d'une quatrième dimension de l'espace à l'explication des phénomènes très particuliers dont il avait été le témoin. C'était à l'époque où le spiritisme après avoir traversé l'Atlantique commençait à se répandre en Allemagne. En sa qualité de savant et d'observateur consciencieux, Zoellner avait été prié d'assister à une série de séances et il avait été témoin de ce que les spécialistes appellent des phénomènes de dématérialisation et de rematérialisation d'objets. Voici à quel type répondent ces expériences. Une boîte fermant à clef est placée vide sur une table. Au bout de quelques instants on ouvre la boîte et l'on trouve dedans un objet quelconque ; une fleur, par exemple. Qu'il y ait ou non supercherie ou prestidigitation ce n'est pas la question pour le moment. Zoellner était persuadé qu'il avait constaté rigoureusement de tels phénomènes et c'est pour se les expliquer qu'il avait recours à la quatrième dimension de l'espace. Voici en gros qu'elle était sa manière de voir. Pour bien la comprendre il nous faut revenir à nos infiniment plats et à notre feuille de papier. Ceux-là ne pouvant acquérir aucune notion extérieure au plan sur lequel ils se meuvent, tout corps posé sur ce plan sera un obstacle à leurs évolutions, mais un obstacle dont ils ne pourront connaître que les points de contact avec leur plan ; un dé à jouer qu'ils viendraient à rencontrer serait conçu par eux comme un carré impénétrable dont on peut faire le tour ; un rond de serviette serait un cercle non moins impénétrable. Mais s'ils se trouvaient à l'intérieur de ce cercle ils le concevraient comme une prison terrible, et après s'être assurés de sa continuité ils seraient en droit de conclure logiquement à l'impossibilité d'en sortir comme à celle d'y faire entrer quoi que ce soit. Supposons donc un de ces petits animaux enfermé ainsi dans un rond de serviette ; il s'est assuré que l'espace circulaire où il est confiné se trouve d'ailleurs absolument vide. N'est-il pas en droit de penser que rien ne pourra jamais être introduit dans sa prison ? Ne peut-il pas se croire hermétiquement clos ? Nous cependant, qui sommes des êtres à trois dimensions il nous est facile d'introduire dans le rond de serviette un objet quelconque qui apparaîtra soudain à notre prisonnier d'une manière qu'il aura toutes les raisons d'appeler *surnaturelle*.

Zoellner étendait analogiquement cette manière de voir aux expériences qu'il avait faites. « Puisque, disait-il, un être à deux dimensions doit se croire parfaitement clos lorsqu'il est clos suivant les deux dimensions qu'il connaît, mais que cependant il ne l'est pas nous, êtres à trois dimensions, lorsque nous sommes clos suivant les trois dimensions connues de nous ; lorsque nous sommes entre six murs par exemple, nous pouvons très logiquement croire que nous sommes clos et pourtant on peut avoir accès jusqu'à nous par la quatrième dimension, que nous ne connaissons pas, comme nous-même nous avons accès auprès des infiniment plats grâce à la troisième dimension, qu'ils ignorent. Quand donc une fleur, un objet quelconque est introduit dans une boîte qui, pour nous, est hermétiquement fermée, c'est qu'elle y vient de la quatrième dimension et que, sans que nous puissions nous en douter, la boîte est ouverte suivant cette quatrième dimension, comme le rond de serviette est ouvert lui-même suivant la troisième. »

L'hypothèse est ingénieuse, mais, dira-t-on, si elle peut servir à expliquer philosophiquement des tours de passe-passe dont on a bien voulu être la dupe, quelle peut être son utilité dès qu'il s'agit d'une question autrement sérieuse : celle de la connaissance de l'avenir ?

Je reviens pour la dernière fois à nos infiniment plats. Nous avons vu que leurs astronomes (il serait plus juste de dire leurs géologues, puisque tout pour eux doit se réduire à des actions du sol auquel ils sont attachés) que leurs géologues donc ont pu apprendre à prévoir dans une certaine mesure, le retour des nuits et des jours, des saisons et même des phases de la lune, laquelle donne à leur monde un aspect nettement différent de son aspect solaire : pour la population qui nous occupe il n'y a donc rien d'absolument mystérieux dans ces divers phénomènes et s'ils ont des almanachs tout cela peut y être marqué d'avance assez exactement. Mais où la science de leurs calculateurs tombe en défaut, où le merveilleux commence c'est quand, par exemple, il faudrait en arriver à prévoir et à prédire les différences d'éclairement qui proviennent du passage des nuages sur notre soleil par un beau jour d'été. Ici le plus savant des infiniment plats est obligé de confesser son ignorance et les esprits forts de ce petit monde déclarent bien haut que la prévision d'un tel avenir est chose absolument impossible.

Que faudrait-il cependant pour qu'elle se réalisât ? Nous avons supposé que tous les sens de ces êtres hypothétiques s'exerçaient dans un plan, la vision comprise. Il suffirait que l'œil d'un infiniment plat s'ouvrit accidentellement ou par suite des lois de l'évolution sur la troisième dimension. Celui-là se rendrait compte

alors de bien des choses et voyant les nues voler au-devant du soleil prophétiserait à coup sûr un prochain obscurcissement.

La Faculté initiative nous servira-t-elle à conquérir la quatrième dimension ?

L'œil est en quelque sorte l'organe, le sens de la troisième dimension. Qui sait si notre intelligence ou plutôt ce que nous appelons la faculté intuitive de notre intelligence ne serait pas, à l'état rudimentaire, le sens qui nous servirait un jour à conquérir la quatrième dimension de l'espace ? Qui sait si les pressentiments, les rêves prémonitoires, certaines révélations que l'on a rangées assez sottement sous la rubrique : hallucinations véridiques, ne seraient pas les premiers éveils, les premières tentatives de cet



La Sybille persique

Gravure extraite de la chronologie dite « chronologie collée »

organe embryonnaire ? Certes, je n'aurais garde de rien affirmer. Mais il suffit que de bons esprits se soient appliqués à la théorie des dimensions supplémentaires de l'espace ; il suffit que la possibilité mathématique et physique en soit démontrée pour que l'on ait le droit d'envisager une hypothèse aussi féconde. Les monistes, en tout cas, seraient moins que tous les autres en droit de la repousser *a priori*, comme ils sont moins que tous les autres, il me semble, en droit de poser des bornes à nos ambitions et à nos espérances.

Guillaume de Fontenay

Opinion de M. Gabriel Delanne

Notre distingué confrère, un des chefs du grand mouvement spirite actuel, nous fournit plusieurs faits intéressants :

Je pense que l'utilité d'une enquête comme celle que vous avez entreprise au sujet de la possibilité de prédire l'avenir, réside surtout dans la connaissance des faits précis que peuvent citer les personnes que vous interrogez, car l'étude historique et critique de cette question demanderait de trop longs développements pour être exposée convenablement dans un article.

Voici donc deux faits, de nature différente, qui me furent annoncés avant leur réalisation.

En 1884, au mois de mars, mes parents reçurent inopinément une lettre de ma tante, Annette Delanne, habitant la ville de Gray, dans laquelle elle relatait que son mari malade désirait voir mon père, il partit. Le jour même, ma mère, inquiète, me demanda si je voulais l'accompagner chez un excellent médium voyant, M^{me} Renardat, afin de savoir si cette dernière pourrait nous donner quelques renseignements sur la maladie de mon oncle. Nous nous y rendîmes.

Après les premiers échanges de politesses, ma mère, sans préciser autrement sa demande, dit simplement : « Ma chère amie, je suis tourmentée en ce moment par une nouvelle qui m'est parvenue, pourriez-vous voir quelque chose à ce sujet ? » Après s'être un instant recueillie, et sans dormir, M^{me} Renardat répondit : « Il s'agit de votre beau-frère ; il est très gravement malade. » Puis après un moment de silence, elle ajouta : « Il est perdu, il a le diabète. Le médecin qui le soigne ne s'en est pas aperçu, maintenant, il est trop tard ! »

Fortement impressionnée par ces paroles, ma mère posa quelques questions, demandant entre autres choses à M^{me} Renardat, comment elle savait cela. Celle-ci répondit qu'elle *voyait* le malade ; elle le dépeignit et fit une description de sa chambre. Ayant passé plusieurs années de ma jeunesse chez mon oncle, je remarquai que les détails donnés ne correspondaient pas au mobilier de la chambre à coucher de mon parent. J'eus alors la pensée que la voyante se trompait ; ce qui me fit supposer une transmission de pensée pour ce qui était exact, c'est-à-dire qu'il s'agissait bien de mon oncle, mais que ces vaticinations étaient erronées en ce qui concernait la maladie et son issue fatale.

Cependant, ayant écrit immédiatement à mon père, celui-ci fit analyser les urines du malade et le diagnostic de M^{me} Renardat fut entièrement confirmé. De plus, j'appris que mon oncle avait été

transporté pendant les derniers temps de sa maladie dans une autre partie de la maison, pour lui éviter les bruits de la rue et les renseignements concernant l'aspect physique du malade, aussi bien que ceux relatifs à l'arrangement des meubles, étaient exacts. Mon oncle mourut trois jours après que la prédiction nous en avait été faite. J'ajoute que M^{me} Renardat n'avait jamais vu mon oncle et ne connaissait pas la ville de Gray. Parmi d'autres, c'est surtout ce fait qui m'a donné la certitude que la clairvoyance existe bien réellement et qu'elle présente dans ce cas des modalités différentes, puisqu'il y a eu : 1^o Vision à distance ; 2^o Perception du genre de la maladie et de sa gravité ; 3^o Prémonition de la mort à bref délai.



La Sybille cumane.

Gravure extraite de la « chronologie collée » (Paris. 1682).

Voici le second cas :

En 1900, au cours d'une visite chez moi, une dame me demanda tout à coup si j'avais l'intention de me marier. Etonné d'une pareille question, faite à brûle-pourpoint, je lui en demandai la raison, et alors elle me dit : « C'est parce que je vois que vous aurez un enfant ! Il est autour de vous. » Je pris la chose en plaisantant et lui affirmai que non seulement je désirais rester célibataire, mais qu'il me semblait impossible, pour beaucoup de raisons, que sa prédiction se réalisât. Elle n'en persista pas moins dans son affirmation, que je pris pour une fantaisie un peu baroque de sa part.

La même année, quelques mois plus tard, une parente veuve qui tient ma maison depuis longtemps causait, en mon absence,

avec M^{me} Renardat, dont j'ai parlé plus haut, lorsque celle-ci lui dit subitement : « Je sais bien qu'en raison de l'opération que vous avez subie vous ne pouvez pas être mère et, cependant, je vois que vous élevez un enfant, qui semble vous appartenir, et que vous aimez comme si c'était le vôtre. »

Des années se passèrent, nous avions oublié ces prédictions bizarres, lorsqu'en 1904, par suite de circonstances très simples, je fus amené à adopter une petite fille qui m'était absolument étrangère, et que j'aime aujourd'hui comme si elle m'appartenait.

J'ai eu encore, à plusieurs reprises, des communications spiritiques concernant les événements futurs qui se sont vérifiés, mais dont le caractère se prête mal à la publicité.

Je suis donc obligé de croire que la prévision de l'avenir est possible, bien que l'explication de ce phénomène offre parfois des difficultés insurmontables.



Opinion de Mad. R. de Salberg

La distinguée fondatrice et directrice de l'Ecole de Graphologie apporte sa contribution à notre enquête.

La Graphologie n'est pas une science divinatoire

Je vous remercie d'autant plus d'avoir pensé à moi pour votre curieuse enquête, qu'elle me permet d'insister sur un point qui me tient fort au cœur, mais, qui ne cadrera pas, je le crains, avec vos propres opinions.

La science graphologique étant une science d'observations et, par suite, de déductions, *n'a rien à faire avec la prédiction de l'avenir*. Elle se contente de voir l'état moral, intellectuel et physique du scripteur au moment où il écrit. Quelques indices révèlent son atavisme et son passé; par déduction on peut dire encore les dangers que lui font courir ses vices, ou même ses défauts, mais tout ceci ne constitue pas la prédiction de l'avenir. Quoique bien souvent, j'ai fait pressentir des événements qui devaient être logiquement engendrés par le caractère des scripteurs dont j'étudiais l'écriture et que mes prévisions se soient réalisées 9 fois sur 10, je ne me considère nullement comme une prophétesse. C'est pour ces raisons que je crois utile de tenir la graphologie complètement en dehors des sciences occultes. Elle n'a rien que de rationnel, par suite d'explicable et de non mystérieux. Elle s'appuie sur la physiologie et la psychologie mais

ignore la double vue. La graphologie est donc une science que tout être intelligent peut acquérir avec du travail, tandis que la double vue ou « clairvoyance », — suivant l'expression moderne — est un don, pouvant être développé mais non transmis.

Ces principes étant posés, j'en arrive à votre question elle-même :

Peut-on prédire l'avenir ?... De tous temps il y a eu des prophètes, mais de tous temps aussi, il y a eu des *faux prophètes*, c'est pourquoi je crois aux prophéties mais non à *toutes les prophéties*.

Celles inspirées par Dieu ont formé la base de l'histoire de l'humanité. Elles ont toujours été enveloppées de phrases énigmatiques qui ne se comprennent que lorsque l'événement annoncé est accompli. On peut donc dire que l'histoire est une chaîne des prophéties réalisées.

Il ne peut être douteux qu'il y a des gens doués du don de double vue, don précieux mais qui n'existe qu'au détriment du parfait équilibre physique. C'est ce qui explique la multiplication des clairvoyants de tout ordre, dans notre temps de névrose aiguë.

Puisque vous me demandez quelques faits, je puis vous en citer de curieux.

Par une période de pluies obstinées, comme celle qui nous éprouvent cette année, enfermés dans un vieux château de Normandie, nous avons cherché une distraction dans l'exploration de la vénérable bibliothèque, où nous avons découvert un exemplaire (du temps) des prophéties de Nostradamus. Nous avons réussi à y déchiffrer péniblement quelques lignes, celles-ci entre autres : « Et le dernier rejeton de l'aigle sera tué par 12 rouges ».

Le Prince Impérial nous avait paru clairement désigné, mais nous avons attribué l'appellation des « douze rouges » aux anarchistes, lorsque, le lendemain même, nous parvenait la nouvelle de la tragédie du Zoulouland !

Faits personnels

Je vous citerai encore le général Dieu, qui aimait à conter qu'une Gypsie lui avait prédit qu'il mourrait à l'attaque d'une tour ; il ajoutait « qu'il espérait que ce serait à l'attaque de la Tour de Londres ». Ceci indique que cela se passait longtemps avant l'Entente Cordiale ; jeune et brillant colonel, en Algérie, il ajoutait, la veille de son embarquement pour la guerre d'Italie : « Je ne vous dis pas adieu, mes amis, car il n'y a pas de tour en Italie ! » Il ignorait celle de Solferino et c'est en lui donnant l'assaut qu'il reçut la cruelle blessure dont il mourut, après une année d'atroces souffrances.

Je puis encore vous citer un fait qui m'est personnel : Une vieille pauvre égyptienne, secourue par ma famille, prit, un matin, ma sœur à part, pour lui dire : « Ta grand'mère est morte cette nuit, en disant : je meurs contente ». Or, ceci se passait dans une petite ville d'Algérie fort mal desservie ; le premier courrier de France apporta la nouvelle de la mort de ma grand'mère, ses dernières paroles et l'heure de son dernier soupir, le tout concordant exactement avec les dires de la vieille pauvre.

Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini et prouvent que la vue à distance est un phénomène *certain*, pas plus merveilleux, d'ailleurs, que la télégraphie sans fil ou le phonographe. Comme le dit Joseph de Maistre : « L'Univers est recouvert d'un voile épais, dont chaque génération relève un coin. »

Cependant, à côté de prédictions saisissantes, par leur réalisation combien qui ne sont jamais suivis d'effet ! A cet égard, j'ai remarqué chez les voyantes modernes, la vision des faits proches, mais non ceux qui demandent plusieurs années pour s'accomplir : les fixations de date restent imprécises et sont, pour la plupart, inexactes.

Voilà, monsieur, les réflexions que me suggère ce sujet éternellement passionnant. J'ajoute que la bonne Providence nous cache maternellement l'avenir, car si nous connaissions les malheurs que comportent une vie, même la plus heureuse, nos jours seraient empoisonnés, par la perte de ce besoin de confiance, peut-être illusoire, mais indispensable pour continuer sa route sur le chemin de la vie.

R. de Salberg

Lire dans notre prochain numéro, la suite des réponses à notre enquête :

Opinions de MM. Camille FLAMMARION. — Docteur DESJARDIN de RÉGLA.
— Docteur Gaston DURVILLE. — Docteur KRUGER. — Docteur Carlos SOTO. — Marcel MANGIN, — Pierre PIOBB. — Docteur Joseph FERRUA,
— J. M. SIMON. — etc, etc.

Nous commencerons la publication dans notre prochain n^o., d'une étude illustrée très complète, faite spécialement pour nos lecteurs et due à la plume d'un psychiste érudit et tout aussi modeste : M. E. C. et qui aura pour titre : *Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des Astres*.

Expériences Fluido-photographiques

par M. le Commandant DARGET



Dans nos numéros d'août et septembre, nous avons publié une étude du distingué président de la *Société d'études psychiques* de Nice, consacrée aux Expériences Fluido-photographiques. L'auteur qui avait été amené à modifier la technique opératoire afin d'augmenter le contrôle, n'arrivait pas aux mêmes conclusions que M. Darget. Ce dernier expérimentateur, en réponse à l'article du Dr BRETON, nous envoie la note suivante :

Je commence par une des phrases du Docteur BRETON qui est significative : « Je n'ai pas encore pu obtenir des clichés, plaques ou vitroses, en partie négatifs et en partie positifs, ou en couleur, comme le *signale* le Commandant DARGET ».

Je suis très heureux que le Docteur BRETON relate mon expérience capitale, point de départ d'environ six cents expériences que j'ai faites ensuite, depuis 4 ans, que j'ai adressé ma première communication à l'*Académie des Sciences*, sous la dénomination de rayons V, ou vitaux ; communication suivie de cinq autres, toutes démontrant, expérimentalement, l'existence du magnétisme animal.

J'avais envoyé, toutes les fois, des clichés avec leurs enveloppes imprimées et manuscrites servant de témoins ; et j'ai reçu il y a quelque temps, une lettre de M. le Secrétaire perpétuel, m'informant qu'une Commission de membres de l'Académie avait été formée pour examiner mes travaux. Comme on voit, je n'ai pas fait seulement que de *signaler* mes expériences.

Je les ai montrées également au Dr BRETON quand il m'a honoré de ses visites chez moi et lui ai aussi envoyé des photographies portant du blanc et du noir, c'est-à-dire le positif et le négatif sur la même plaque, ce qu'aucune lumière connue ne peut faire ; et ce que j'ai attribué au fluide vital ou magnétisme animal de MESMER, REICHENBACH, de ROCHAS, HECTOR DURVILLE, BOIRAC, etc...

Je disais que ce fluide était capricieux comme l'électricité avec laquelle il devait avoir une certaine parenté. Une des premières phrases que je prononce dans les nombreuses conférences que j'ai faites, tant en France qu'à l'étranger, est celle-ci : « Ce fluide semble participer à la fois, de la lumière, de la chaleur et de l'électricité », ce qui me met un peu d'accord avec le Dr BRETON quand il dit qu'il doit être une modalité de l'électricité.

Je le remercie également d'avoir parlé de mes clichés en couleur.

Ces clichés portent l'écriture de la première enveloppe qui les entoure, faits en rouge, bleu, vert, jaune, selon le fluide de celui qui les a influencés. Il aurait pu affirmer aussi leur existence puisqu'il les a eus entre les mains. Je lui dirai maintenant qu'il faut faire beaucoup d'expériences pour essayer de formuler une loi au sujet de ces productions ; et s'il n'a fait que les dix expériences

qu'il relate, avec quelques autres encore dont il ne parle pas, je puis lui dire que j'en ai fait ou fait faire, sous mes enveloppes cachetées, ayant une de leurs trois couvertures noire, opaque à la lumière, environ six cents. Tous ces clichés m'étaient rendus avec leurs cachets intacts et étaient développés par moi. Or, toutes les fois que j'ai cru pouvoir formuler une loi, elle était bientôt détruite par une nouvelle expérience qui mettait à néant mes prévisions.

Il est bon d'être méticuleux dans les manipulations des photographies fluïdo-magnétiques, et je le suis ; mais il est inutile de chercher à vouloir couper un cheveu en quatre dans le sens de la longueur ; il faut seulement multiplier des expériences bien conduites, lesquelles présentent souvent des phénomènes imprévus, déconcertants, en dehors de tout ce qu'on pouvait espérer. Ceci m'amène à dire que l'expérience entre deux verres rouges, faite si méticuleusement par le Dr BRETON n'a aucune valeur. Toutes les fois que j'ai oublié de mettre mon enveloppe noire, j'ai toujours eu les lettres en blanc, faites par la lumière ; ce qui était d'ailleurs très reconnaissable, le fluide impressionnant avec des caractères *sui generis*.

Le docteur PAPUS me donna un jour un cliché enfermé dans une boîte en fer cachetée que je mis sur le front de M^{me} DARGET. Je la lui rendis le lendemain ; il la développa, la trouva pleines d'effluves de fluide vital et métallisée par une couche d'argent. Je possède cette plaque de verre et la mets à la disposition de M. Hector DUVILLE pour qu'il s'assure de la réalité du fluide magnétique dont il est un vaillant protagoniste.

M. WARCOLLIER, chimiste connu, m'envoya cet été un papier chimique spécial pour voir si le fluide pourrait le traverser. J'eus de l'écriture en blanc et en noir. Lui-même essaya et obtint le même phénomène.

Le Dr OCHOROWICZ, en 1910, a obtenu avec son médium, M^{lle} Tomczik, de beaux clichés avec ce qu'il appelle carrément « les rayons DARGET ».

Voilà de vraies expériences « refaites et contrôlées », pour me servir des mots qui sont en tête de l'article du Dr BRETON. Dans celle de la boîte du Dr PAPUS, on pourrait accuser la chaleur d'avoir produit le phénomène ; mais que les expérimentateurs mettent un fer à repasser, non pas seulement à 37°, température du corps humain, mais bien à 100° et plus sur la dite boîte, comme je l'ai fait dans une foule d'expériences, et ils verront qu'ils n'obtiendront aucun résultat.

Il y a 4 ans, lorsque je songeai, pour la première fois, à impressionner une plaque par le front, j'eus un contradicteur qui prétendit obtenir le même phénomène avec la vapeur d'eau d'une

bouillotte et il présenta des clichés avec des lettres noires obtenues par le contact du papier avec le gélatino-bromure. Ayant eu en ma possession un de ces clichés je le plongeai dans l'eau à moitié et les lettres de la moitié immergée s'effacèrent. Il faut convenir que cette opération n'avait rien de scientifique. Comme ceci se passait pendant le 1^{er} *Congrès international de Psychologie expérimentale*, je donnai ce cliché à M. le Président de ce congrès.

Les impressions du fluide vital ne peuvent se dissoudre avec de l'eau ni autrement ; elles sont indissolubles et permanentes. Si ce monsieur avait impressionné en noir par décharge de l'encre, le Dr BRETON, expérimentateur plus sérieux je l'avoue, obtient les impressions seulement en blanc. J'attends un nouveau procédé produisant du blanc et du noir à la fois, à travers un corps opaque, en dehors du fluide vital auquel, jusqu'à maintenant, j'accorde seule cette qualité.

Je conseille au Dr BRETON de lire le rapport fait par M. DUMOUCHE et GOBER sur la multiplicité des expériences qu'il faut faire pour avoir une idée saine de ce fluide si capricieux.

Il y a encore un point qui fait qu'on ne peut avoir une opinion nette sans avoir fait beaucoup d'expériences ; c'est qu'on est bien portant ou malade, et cela, physiquement ou moralement, et que notre corps est un laboratoire où jamais ne se rencontrent les mêmes éléments.

Commandant Darget

INFORMATIONS :

Une *Société psychologique* vient d'être fondée à Vienne sur les mêmes bases que le *Société magnétique de France*. Elle a pour but l'étude, par la voie rigoureusement expérimentale de tous les phénomènes psychiques. Le président est M. August P. EDER et notre distingué collaborateur M. Wilhelm T. WRCHOVSKY, dont nos lecteurs ont apprécié les travaux, notamment sur la Transmission de la Pensée, a été nommé à l'unanimité secrétaire général. Le siège actuel de la *Société psychologique* est à cette adresse : Mühlgasse, n° 5.

Propriétés du Fluide vital ou biollicité dans le corps humain

A propos de la bouteille thermo-biollique

Par M. G. Le GOARANT de TROMELIN

Tel que l'article de M. Pravdine est rédigé, on pourrait supposé que j'ai inventé *tout seul la bouteille thermo-biollique* (1). Il est réellement trop modeste, car en réalité cet expérimentateur que j'apprécie beaucoup, avait cherché comme moi à réaliser un accumulateur de biollicité, dont je parlais dans mon ouvrage en rappelant la bouteille de Leyde, que j'ai essayé sans succès d'ailleurs. J'ai été alors conduit à essayer d'autres systèmes, tels que des bouteilles pleines de papier haché ou de clinquant, sans succès encore, après avoir tenté de les bioliser de toutes sortes de manières.

Ce ne fut que plus tard, il y a 3 années environ, que j'ai songé à utiliser comme accumulateurs toutes sortes de récipients métalliques ou non, *et des bouteilles que je remplissais d'eau chaude ; ce qui me donne d'excellents résultats.*

Bref, M. PRAVDINE a eu, en 1912, l'idée de choisir comme récipient une *bouteille thermos*, qu'il a remplie de papier clinquant et qu'il a biolisée par les mains et le souffle. Les résultats furent médiocres mais intéressants quand même, et comme il m'en faisait part, je me suis hâté de lui déclarer qu'il serait bien préférable dans ce cas, de remplir cette bouteille d'eau chaude, ainsi que je l'avais déjà fait moi-même avec succès.

M. Pravdine le fit aussitôt et me déclara que cela marchait à présent beaucoup mieux ; de telle sorte que finalement comme vous le voyez, cette *bouteille thermo-biollique a été inventée par nous deux, et non pas par moi seul.* J'ignore encore l'avenir que le sort lui réserve, mais ce système paraît conserver aussi longtemps la biollicité que la chaleur, ce qui concorde avec la troisième de nos lois énoncées page 526 de mon gros ouvrage : *Le Fluide humain* (2).

Au sujet de ces 5 lois, j'aurais eu aussi à dire bien des choses, car en réalité, elles se rapportent surtout au fonctionnement du *corps humain*, regardé comme machine biollique génératrice, *plutôt qu'à mes appareils biolliques* ; car en les citant au cours d'une lettre déjà ancienne, je songeais surtout au corps générateur.

(1) Le fluide biollique de M. de TROMELIN n'est autre que le fluide magnétique, que d'autres expérimentateurs ont dénommé *force neurique rayonnante* (BARETY), *od* (REICHENBACH), *nervisme* (LUCE), *force magnétique* (H. DURVILLE) etc., et que les *Congrès internationaux de Psychologie expérimentale* étudient sous la dénomination de « Forces inconnues émanant d'un corps animé ou inanimé ».

(2) *Le Fluide humain, ses lois, ses propriétés*, avec figures. Prix : 4 francs. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs. Voir aussi *Nouvelles recherches sur le Fluide humain*. Prix : 1 franc.

Voici donc comment il faudrait interpréter ces cinq propositions :

1° *Sur la première.* — La chaleur étant un excitant et un véhicule de la force biolique, il en résulte que la chaleur corporelle remplit cet office et devient un excitant de la vie ;

2° *Sur la deuxième.* — Les vases remplis d'eau chaude peuvent devenir des accumulateurs de biollicité, ce qui veut dire que le *sang chaud* qui remplit le corps, devient un excellent accumulateur et par suite un bon régulateur de biollicité, en réserve pour toutes les fonctions du corps. Les hématies qui sont des microzoaires, par suite de petits êtres vivants, concourent à remplir cet office, par suite de la température propre des hématies du sang ;

3° *Sur la quatrième.* — Je pense que 37° est le point critique de la température corporelle, pour donner au corps le maximum d'énergie biolique. Au-dessus de cette température, je pense que le fluide biolique n'est plus accumulé, mais extériorisé, ce qui contribue à la régularité de la température corporelle, et sert de régulateur à notre constante thermique ;

4° *Sur la cinquième.* — J'ai voulu faire allusion à la température de l'air ambiant et des vêtements recouvrant le corps. En effet, puisque le froid s'oppose à l'extériorisation de la biollicité, il en résulte cette conséquence régulatrice excellente, que plus il fait froid, et moins nous rayonnons de biollicité. Les vêtements extérieurs de même, étant refroidis par une basse température, remplissent donc un rôle du même genre, en s'opposant au passage de la biollicité. Or, d'après mes conceptions, rien n'est perdu, et cette biollicité, qui n'est pas extériorisée, se transformant en chaleur corporelle, ainsi que je l'ai expliqué, on comprend que les propriétés spéciales de cette force « la force biolique » sont admirablement appropriées à ce but de maintenir en nous une température constante de 37°, point critique maximum dans l'état normal, et des réserves d'énergie vitale ou biolique suffisantes pour les besoins du corps et selon la température extérieure ambiante.

Je publierai prochainement le résultat des expériences que j'ai faites sur les températures donnant le maximum d'énergie biolique avec mes appareils, et on conçoit que les températures donnant les maxima d'énergie biolique, au moyen de divers dispositifs de mes appareils, ne peuvent nullement être les mêmes que celles qui se rapportent à de la substance organique vivante, constituant le corps des êtres.

C'est ainsi que j'obtins des séries d'expériences, sur des substances inertes, métalliques ou de papier de mes girateurs et condensateurs des maxima d'énergie aux environs de températures allant jusqu'à 65° et même au-dessus ; températures que nos cel-

hules vivantes ne sauraient supporter sans périr par excès de calorique.

Il en est de même de la diabolicité de la chair, dont le maximum doit être entre 37 et 44° environ.

Quant à la troisième loi, j'ai eu tort de l'intercaler entre les autres ; mais dans une lettre écrite au courant de la plume, on songe à certaines questions posées par son correspondant. Cette troisième loi faisait précisément allusion aux propriétés de notre bouteille thermo-biolique, qui ne laissait passer la chaleur que très lentement, et M. PRAVDINE me demandait précisément les moyens d'augmenter l'énergie biolique, qui rayonnait de la bouteille thermique.

C'est le cas de dire que *ce qu'on perd en quantité, on le gagne en durée*, principe mécanique bien connu ; mais si on veut augmenter le pouvoir rayonnant de la bouteille thermique ; alors elle perdra justement sa qualité fondamentale, qui est de conserver la chaleur et la biolité.

Pour en revenir au corps humain et à ce qui le concerne au point de vue du rayonnement de la biolité, on peut appliquer les considérations que je viens d'exposer. D'ailleurs, le corps humain possède une capacité calorifique, qui n'est pas très inférieure à celle de l'eau et des liquides le composant, car la proportion de substances matérielles est faible relativement. On peut donc affirmer que le corps humain doit conserver assez longtemps, même après la première mort (celle de l'agrégat entier), une assez forte quantité de biolité accumulée dans les cellules vitales et surtout dans les muscles et le sang. De là, tous ces phénomènes curieux que l'on observe sur les cadavres dont les cellules ne sont pas encore mortes ni décomposées, au moyen de l'électricité notamment.

Par ce court aperçu, on peut se rendre compte de tout le parti, que les physiologistes et les biologistes pourront tirer plus tard de la *Science biolique*, lorsque la Science officielle s'en sera emparé et qu'on étudiera avec précision toutes les propriétés de la biolité, avec les ressources d'un laboratoire aménagé dans ce but.

Quand le moment sera venu, j'indiquerai alors les appareils de mesure nécessaires, que les opérateurs pourront employer, et j'espère même arriver à mesurer la capacité biolique des corps, comme on mesure actuellement en électricité statique la capacité électrique d'un récipient par sa superficie.

Remarque générale : Les lois 1, 2, 3 et 5 étant générales et s'appliquant aux appareils, c'est ce qui fait que M. PRAVDINE a pu les appliquer avec succès. Quant à la quatrième proposition elle ne concerne que le corps humain, en dehors de tout appareil biolisé et j'ai tenu à le faire remarquer.

Le Magnétisme animal ou Biolycité

Considéré comme agent physique

par M. Vladimir PRAVDINE



Dans notre article précédent (n° d'août et sept.) nous avons démontré, en opérant avec les moteurs Tromelin, que le processus de la vie animale était accompagné de l'émission d'un agent inconnu que nous avons appelé *biolycité*. Nous avons établi ses propriétés principales, tels que : 1° le champ biolique avec ses lignes d'attraction et de répulsion ; 2° la propriété de dia-biolycité ; 3° l'induction biolique, et enfin 4° la condensation de cet agent dans différents corps et principalement dans les métaux et dans l'eau.

Nous avons démontré également qu'un corps chauffé, et particulièrement les gaz en combustion, tels que la flamme d'une bougie, étaient des sources d'une modalité de la même force. Alors même nous avons émis l'hypothèse que d'autres causes, que les deux précédentes, étaient en état de produire ou de mettre en mouvement le même principe. En premier lieu nous nous sommes arrêté sur les réactions chimiques et la lumière et nous avons pu constater depuis, que par leur action, différents corps pouvaient effectivement devenir des sources de biolycité. Afin de le prouver, nous avons opéré avec les mêmes moteurs Tromelin.

Voici notre manière de procéder.



Première expérience. — Oxydation de Substances organiques.

Prenons un récipient rempli aux trois quarts d'une solution saturée d'hypermanganate de Kalium et ajoutons de l'acide sulfurique jusqu'à ce que la température du liquide monte à 45° Réaumur. La réaction qui se produira peut être formulée :



l'oxygène qui se dégage agit comme un oxydant énergique. A ce moment ajoutons un morceau de sucre ou d'amidon et plaçons le verre sous le collecteur horizontal du girateur biolique, comme il est montré à la fig. n° 1 du précédent article (voir le n° d'août). Au moment où la réaction se produit, le liquide s'éclaircit et devient transparent comme l'eau ; cela ne dure qu'une trentaine de secondes. En observant l'appareil de loin nous verrons qu'à ce même moment il commence à tourner vivement. La réaction finie, le mouvement continue encore pendant quelques minutes par la décharge du liquide qui est saturé de biolycité.

Erratum dans le précédent article de M. PRAVDINE : page 526, cinquante loi. Au lieu de : Le froid *au-dessus* de la température ambiante, lire le froid *au-dessous* de la température ambiante, etc.

Cette expérience présente toutefois une objection. La réaction chimique indiquée dégage de la chaleur. Il se pourrait donc que cela ne soit pas l'oxydation de la substance organique, mais la chaleur qui engendre l'effluve biolique. Nous avons remarqué pourtant que certains jours, le récipient contenant la susdite solution étant remplacée par un autre rempli d'eau à la même température, la rotation du moteur ne se produit pas ou se produit bien moins énergiquement. Ainsi, sans être absolument affirmatif, nous tenons à signaler le fait, car il pourrait servir d'indication à d'autres recherches. La réaction chimique indiquée est d'autant plus intéressante qu'elle présente le même phénomène que celui qui se produit dans nos poumons pendant la respiration. D'autres substances faisant partie de la constitution chimique du sang, comme la glycérine, l'albumine etc. produisent le même effet qui est généralement d'autant plus énergique que la réaction se produit rapidement.

Deuxième expérience. — Action de la Lumière et de la Chaleur combinées. — Sources artificielles.

Disposons horizontalement au-dessus d'une lampe électrique allumée une glace dont le côté poli est tourné vers la lumière et plaçons sur cette glace un girateur biolique avec ses deux écrans verticaux. Dans ce cas la glace servira d'écran-collecteur horizontal : elle réfléchira la lumière et la chaleur de la lampe, mais laissera passer l'effluve biolique qui impliquera au girateur un mouvement rapide. Le phénomène est très net et très régulier. Il indique que la lampe électrique, qui est une faible source de chaleur, est en même temps une source énergétique de biollicité.

Troisième expérience. — Action de la Lumière et de la Chaleur combinées. — Source naturelle : le Soleil.

A un endroit de la chambre où tombe la lumière solaire, plaçons un seau en fer émaillé contenant un girateur biolique et disposons devant lui verticalement un écran de telle sorte que l'appareil avec son récipient se trouvent à l'ombre. Nous verrons que la lumière solaire, même isolée par l'écran, aura une action très marquée sur le girateur. Cette disposition explique expérimentalement le phénomène dont nous avons parlé dans notre premier article (*voir le numéro de septembre*) c'est-à-dire l'action du potentiel de la biollicité atmosphérique sur les plantes et particulièrement sur les pâquerettes qui, se trouvant même à l'ombre, se ferment à une heure précise de l'après-midi. Dans cette expérience, l'écran-iso-

lateur nous paraît jouer le même rôle pour l'appareil que le feuillage pour la pâquerette (1).

Cette expérience nous paraît être une preuve des plus convaincantes venant à l'appui de notre hypothèse, exposée dans le précédent numéro, sur l'existence de la biolycité atmosphérique. Or, elle présente une preuve incontestable que la lumière solaire possède des propriétés inconnues encore de la Science dite aujourd'hui officielle, propriétés qui rendent son action sur le girateur biologique pareille à celle du corps humain, ce qui indique la possibilité, la probabilité même, de leur étroite union.

Quel est donc la nature intime de cet agent mystérieux — de la force-vie? Voilà ce qui reste encore pour le moment une énigme troublante. On a tant parlé de la radio-activité du corps humain, d'une émanation radio-active, etc. que nous étions portés à croire que la biolycité n'était autre chose que de la matière dissociée dont l'émission accompagne le phénomène de radio-activité. Mais l'expérimentation donna des résultats absolument négatifs; notre série d'expériences sur les réactions chimiques, présentant le caractère de radio-activité (comme l'hydratation à l'air du sulfate de quinine) nous a prouvé que ces dernières n'ont aucune influence sur les moteurs biologiques, si toutefois elles ne s'accompagnent pas d'émission de chaleur. Les substances qui deviennent phosphorescentes par l'exposition au soleil (lequel phénomène est également attribué à la dissociation de la matière) comme le monosulfure de calcium ne présentent pas non plus de caractère biologique. Il faut donc chercher ailleurs, mais où?

Aucune force actuellement connue des physiciens ne pourrait expliquer nos expériences. Nous croyons pourtant que l'observation patiente et les longues méditations de ces dernières années nous permettent, en nous basant aussi sur les travaux de M. TROMELIN, d'émettre une hypothèse qui paraît expliquer les phénomènes biologiques. Selon cette hypothèse, la biolycité serait une substance extrêmement subtile, pénétrant tous les corps, un fluide impondérable que nous ne saurions mieux qualifier, que de *substance-énergie*. Elle se trouve à l'état neutre, dans l'ambiance, mais ayant différentes causes, telles le processus de la vie animale, la chaleur, la lumière etc., qui la condensent et la mettent en mouvement. En cet état de condensation, elle charge un corps, mais comme son potentiel dans ce dernier devient supérieur à celui de l'ambiance, le corps se débiolise en formant autour de lui le champ biologique. En s'évanouissant du corps chargé, la biolycité revient à

(1) M. de TROMELIN dans son ouvrage *Le Fluide humain*, (prix : 4 francs. — MM. Hector et Henri Durville, éditeurs) parle des causes cosmiques de l'influence des heures de la journée et de la position du soleil au-dessus de l'horizon sur la rotation de ses appareils.

l'état neutre, jusqu'à ce qu'une nouvelle cause la mette de nouveau en mouvement.

Il est à remarquer que la biollicité présente un caractère profondément différent de celui de l'électricité et de tous les autres agents physiques connus jusqu'ici. Elle ne possède nullement la mobilité du fluide électrique ; tout au contraire, son mouvement est extrêmement lent. Ainsi, la bouteille thermo-biollique se décharge pendant de longues heures. En outre tout en présentant le caractère de polarité, la force biollique ne se neutralise pas par action mutuelle de ses deux modalités de noms contraires.

Avant de terminer cet article nous nous permettrons de donner quelques conseils pratiques aux personnes qui voudraient contrôler nos expériences :

1°. — Eviter le plus soigneusement possible les courants d'air. Pour cela se servir de l'anémomètre, comme je l'ai indiqué dans le premier article ;

2°. — Eviter la proximité de toute source de biollicité étrangère à celle qu'on expérimente ; par exemple la présence d'un spectateur placé à côté de l'appareil, ou la proximité d'une source de lumière et de chaleur (lampe allumée, calorifère chauffé, etc.) ;

3°. — Opérer dans une chambre bien sèche ;

4°. — Préférer comme écrans verticaux les vitres et comme écran horizontal le carton, une vitre ou une glace. Particulièrement pour la bouteille thermo-biollique, nous avons obtenu les meilleurs résultats avec une petite glace 15×10 cent. et avec une plaque en charbon (d'une pile électrique) 12×8 cent.

En général, si une expérience ne réussit pas c'est ordinairement par un détail défectueux qu'il sera nécessaire de rechercher. En persévérant on arrivera toujours.

Hector Durville

Grande Souscription Internationale pour favoriser la Propagation et l'Enseignement DU MAGNÉTISME

Au 20 juillet la souscription s'élevait à 2.913 fr. 85

Nous avons reçu depuis :

M. TRINGHERO, 28 fr. ; M. BEAUSOLEIL, 12 fr. ; Un DÉFENSEUR DU MAGNÉTISME, 5 fr. ; M. BECKER, 4 fr. 50 ; M. EYSSERIE, 2 fr. ; M. BOUVICHOU, 2 fr.

Total au 20 octobre. 2.967 fr. 35

Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer, par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'Ecole, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au legs de DOCTEUR SURVILLE.

Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE

Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

L'Armoire à Disparition

dite de Davenport.

Parmi tant d'autres, il est un truc présenté avec beaucoup d'impudence comme une intervention spirite : c'est l'*Armoire à disparition* dite par les prestidigitateurs : *Armoire de Davenport*. — L'adresse de l'opérateur n'y est pour rien : seule la crédulité du public en fait tous les frais.

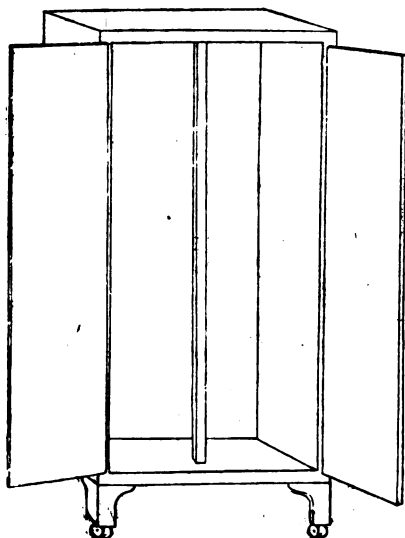


Fig. 1. — L'Armoire à disparition vue de face.

Présentation.

Elle fut lancée pour la première fois sous le second Empire par les frères DAVENPORT.

Son apparition fit grand bruit à cette époque et le succès de leurs exercices fut tel qu'ils furent appelés à donner une représentation privée devant les souverains à Compiègne. Cet honneur consacra définitivement leur renommée : la faveur les quitta quand vint la suspicion.

Il est certain que pour un public qui ne cherche pas à approfondir, leur armoire était vraiment mystérieuse et angoissante. La stupeur empêchait de réfléchir et l'on applaudissait. Et vraiment il y avait de quoi.

Sur la scène d'un théâtre quelconque, les Davenport présentaient une vulgaire armoire de bois, à deux portes. Quand elle était ouverte, on en voyait le fonds et les deux côtés, absolument nus. Elle reposait sur quatre pieds, assez élevés munis de roulettes, pour en permettre l'inspection au public et afin de démontrer qu'il n'existait derrière ni trappe, ni support.

L'un d'eux pénétrait dans l'armoire, l'autre en refermait les portes, puis après un temps à peine appréciable, les rouvrait, etc... la personne enfermée avait disparu. On faisait tourner et virer l'armoire, rien ne s'y trouvait derrière, ni sur les côtés : cela tenait du prodige ; le prisonnier s'était volatilisé ; les « esprits » l'avaient emporté !

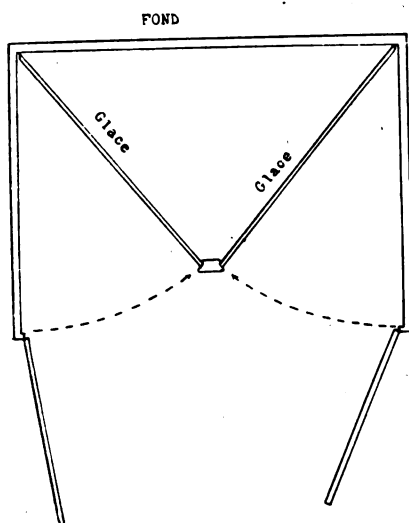


Fig. 2. — Coupe de l'Armoire à disposition.

(Dans le triangle, formé par le fond et les deux glaces refermées, se place l'opérateur).

Et pourtant, comme tout cela était simple, et après examen facile à comprendre !

Explication du truc.

Voyez l'armoire (*fig. 1*) : à première vue, elle ne présente d'abord rien d'anormal, si ce n'est que le montant central est un peu en retrait ce qui ne s'expliquerait pas, s'il devait servir d'appui aux portes refermées ; son office est tout autre.

Le mystère et son explication résident en deux glaces exactement appliquées chacune sur un des panneaux de côté de l'armoire. Quand celle-ci est ouverte, on ne remarque rien de suspect car le dos de chaque glace est recouvert d'une toile peinte reproduisant un placage de bois plein, semblable à celui du fond.

Dès que la personne est entrée, elle n'a qu'à refermer sur elle les vantaux des glaces, qui viennent se joindre au montant central. Ainsi posées elles reflètent chacune un des côtés véritables de l'armoire. Il semble au spectateur que le meuble est vide ainsi que précédemment, alors que la personne se trouve enfermée dans le triangle formé par le fond et les deux glaces (voir fig. 2). C'est trop simple pour que le public y songe : il se contente d'admirer tout en cherchant des explications impossibles !



Fantômes en Bulgarie ?

De notre correspondant :

Dépuis 4 à 5 jours, la maison des héritiers de MARINOGLLOU, située à Philippople, dans le quartier *Novata Mahala*, est le siège de phénomènes bizarres et encore inexplicables : des pierres et des briques sont lancées mystérieusement de cette maison. Toutes les vitres ont été cassées et les murs en grande partie démolis. Les habitants de cette maison, effrayés, n'osent plus rentrer dans leur appartement.

Hier, un prêtre nommé ARGHIR, fut appelé dans le but de renvoyer l'*esprit* supposé, mais au moment où il récitait ses prières une pluie de pierres tomba sur son chapeau. Effrayé, il s'est enfui en s'écriant : « C'est terrible ! Cette maison est hantée par de mauvais esprits qui désirent se venger. »

Le soir même, la pluie de pierres et de briques recommença, et force fut à la police, pour maintenir les cinq cents curieux qui s'étaient rassemblés devant la maison, de détacher un corps de gendarmes. A ce moment, sans qu'on en puisse découvrir la cause, des tuiles du toit et de nouvelles pierres tombèrent sur les gendarmes et le public. Un gendarme fut blessé à la tête, un autre à la main.

Les voisins de la « maison hantée » sont beaucoup effrayés. Certains d'entre eux racontent qu'il y a une année, dans cette maison, une femme nommée ARALOU SOTIROVA fut assassinée et que son corps a été enterré dans la cave. Ce serait, selon eux, le fantôme de cette personne qui produirait actuellement toutes ces bizarres manifestations.

Nous nous bornons pour l'instant à constater les phénomènes.

A. EISENBAUER.



LE LIVRE DU MOIS

Par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

MOYENS DE DÉCOUVRIR LES EAUX SOUTERRAINES

et de les utiliser ⁽¹⁾

Par Henri MAGER

D'aucuns s'étonneront que nous ayons choisi pour sujet de notre causerie mensuelle un ouvrage qu'un chapitre seul rattache à l'occultisme et à la métaphysique : l'étude de la découverte des sources par la baguette de coudrier. Cependant les documents les plus captivants et les plus précieux sur les connaissances occultes ne se trouvent pas toujours en des livres dont le titre sent les sciences maudites ; et cette question des sourciers baguettisants est bien l'une des plus passionnantes et des plus extraordinaires qui soient. Or, le beau livre que vient de publier M. Henri Mager contient un exposé des phénomènes dus à la baguette de coudrier tel qu'il n'en eut jamais de plus clair depuis les premières relations que nous donnèrent à ce sujet Philippe Melanchton, Gaspar Pencer et Porta.

Que l'auteur nous permette tout d'abord de le féliciter de l'érudition dont il fait preuve. Peut-être eut-il été intéressant pour le lecteur de trouver ces connaissances synthétisées en quelque sorte en un *index* bibliographique. Pour notre part nous aurions aimé le consulter.

Nous relevons dans les nombreuses citations que donne Henri Mager cet extrait du volume du jésuite Déchales *De Fontibus naturalibus* : « Il y a dans la nature tant d'effets, dont nous ignorons les causes que si nous voulions avoir pour suspect tout ce que nous ne comprenons pas, il nous faudrait demeurer immobiles, puisque à peine pouvons-nous remuer le pied que nous ne rencontrions aussitôt quelque chose qui passe la portée de notre esprit. » Nombre de nos savants modernes, qui ne savent pas assez pour savoir qu'ils ne savent pas grand'chose, devraient bien méditer cette réflexion modeste.

Glanons également dans l'histoire de la Baguette divinatoire, telle que nous la trace Henri Mager, cette épisode qui nous paraît non dénué de conclusions philosophiques : en 1853, M. Blondet, d'Hyères, soumet à l'Académie des Sciences, un mémoire sur la baguette de coudrier employée à la recherche des eaux souterraines. L'Académie renvoie le mémoire à une commission composée de Chevreul, Boussingault et Babinet. Chevreul est chargé du rapport et, sans avoir fait une seule expérience personnelle, sans avoir vu le moindre sourceur, il condamne la Baguette. Le plus beau est qu'il avoue cyniquement sa méthode. « L'examen critique des écrits les plus remarquables auxquels la Baguette a donné lieu, m'a conduit à rejeter toute cause du monde physique... Le mouvement est la conséquence d'un acte de la pensée de cet homme. » Vraiment cette assertion *a priori*, basée sur

(1) In-8° de 775 p., orné de 311 cartes hydrologiques, coupes hydro-géologiques et figures. Prix franco : 49.50.

des on-dit et appuyée d'aucune expérience est au plus haut point déconcertante.

La relation de Mr. Carmejeanne à la *Revue technique d'eau*, qui ouvrait une enquête sur la question en 1910 est du plus haut intérêt. Cet architecte baguettisant a pu, grâce à sa baguette, effectuer avec succès les captations souterraines destinées à l'alimentation des villes de Paimpol, Lannion, et à l'augmentation de celle de Saint-Brieuc. A signaler également en faveur de la Baguette les essais faits par le service hydraulique de Munich pour fixer les points de rupture des conduites d'eau.

Bien que ni la nature du bois ni la forme n'influe d'une manière essentielle sur les résultats obtenus avec la Baguette, du moins on a coutume de préférer le coudrier, le charme, le hêtre et l'aulne, en forme de petite fourche ; on tient à la main les deux branches de la fourche. D'autres systèmes ont été préconisés : nous renvoyons le lecteur curieux au traité d'Henri Mager.

Mais, quelle que soit l'essence ou la forme « toutes sortes d'hommes ne s'en peuvent pas servir » ainsi que le remarquait déjà Martine de Bertereau en 1640. Voilà un fait considérable.

Des expériences ont été faites pour déterminer par la Baguette l'équivalence des intensités radiantes. Mais ces grands mots d'intensité radiante me semblent sentir quelque peu la scholastique moyenâgeuse, et c'est grand dommage.

« Certains baguettisants semblent être arrivés à pouvoir faire avec leurs baguettes perfectionnées l'analyse des corps soumis à leur sagacité. » Et l'auteur pour prouver son dire cite des constatations vraiment troublantes, si troublantes même que nous serions désireux de voir étudier ce problème comme il convient et que nous serions heureux si dans la prochaine édition de son livre, bientôt nous l'espérons, la sage réserve d'Henri Mager était remplacée par la certitude.

Plusieurs hypothèses tentent à expliquer les mouvements de la baguette : la voyance du sujet, sa pensée inconsciente, l'influence radiante de l'objet. Ces hypothèses sont discutées comme il convient. L'auteur semble se rallier à la dernière.

Tel est l'exposé, combien rapide et incomplet, du beau chapitre qu'Henri Mager consacre à l'étude de la baguette divinatoire. Certes ce chapitre est à lire pour tout fervent de psychisme. Nous ne saurions pourtant achever ce compte-rendu sans recommander aussi à nos lecteurs le reste, tout le reste de ce gros volume de 775 pages où s'entassent tant de faits intéressants. Nous avons trouvé là de la géologie, de la minéralogie, de la météorologie, de la bactériologie, de la chimie, de l'hygiène et même du droit, tout cela exposé clairement et avec esprit scientifique. Chacun peut y trouver son compte. Pour nous, qui connaissons cependant de façon particulière les questions d'eaux minérales, nous avouons avoir appris d'intéressantes choses dans ce traité d'hydrologie souterraine et avoir compris notamment la formation de cette étrange eau du Breuil-sur-Couze (Puy-de-Dôme), que médicalement nous sommes en train d'étudier.

En résumé, excellent traité bien écrit, bien composé et remarquablement documenté ; livre utile à la fois à l'ingénieur, au géologue, à l'hygiéniste... et.... au psychiste.



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 12 OCTOBRE 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le Dr GASTON DURVILLE. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à l'unanimité.

Admissions

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de :

Membres actifs :

M^{lle} LIBERSAT, à Vincennes, présentée par le Dr Gaston Durville et Henri Durville ; M. LEMOINE, Noisy, Seine ; M^{me} LEMIT, Saint-Germain-en-Laye ; M^{me} Veuve COLSON, Bondy ; M^{lle} GUINDEZ, Paris ; M. LAINÉ, Paris ; M^{me} JEAN, Paris, présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondants nationaux :

M. CARYN, Valenciennes, présenté par M. et M^{me} Gros ; M. LE MOAL, Toulon ; DELACRE, Toulon ; M. BEVILLE, Toulon, présentés par M. J. Pons ; M. PALLU, Issoudun ; M. GIOANNI, Cannes ; M. BEDOS, Paris ; M. POULIN, Les Vernets ; M. DELOR, Châlons-sur-Marne ; M. VERGEADE, Luisant, présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondants étrangers :

M. FLORENCE, directeur d'école ; Rep. Argentine ; M. CHARLIER, Belgique ; M. LÉONARD, Belgique, présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

Communications diverses

Décès. — Le secrétaire général a le regret de faire part de la mort d'un de nos sociétaires, M. Ch. COLSON, qui fit récemment, sous la direction de M. le Dr Gaston Durville, d'intéressantes expériences concernant l'action du Magnétisme sur les animaux et les végétaux.

Au nom de la *Société*, le président prie le secrétaire général de vouloir bien présenter ses condoléances à la famille.

Rapport d'un sociétaire. — M. BOUCHOU, correspondant dans l'Aube, envoie son *Rapport annuel* sur l'état du Magnétisme dans sa localité. Après avoir constaté que le magnétisme commence à être sérieusement pratiqué par des médecins et des amateurs à Carcassonne, Castelnaudary et Limoux, et que l'hypnotisme est en général peu goûté, il expose quelques expériences personnelles fort remarquables, surtout pour faire comprendre les différences que le magnétisme présente avec l'hypnotisme.

II^e *Congrès international de Psychologie expérimentale*. — M. Henri DURVILLE précise l'état actuel de l'organisation du 2^e Congrès de Psychologie expérimentale.

Certainement, dit-il, cette manifestation aura un succès considérable, et en préconisant une méthode rigoureusement expérimentale, elle contribuera largement au progrès du magnétisme qui est à la base de tout phénomène psychique. Les réunions auront lieu les 25, 26, 27, 28 et 29 mars, c'est-à-dire pendant les vacances de Pâques. Beaucoup d'adhésions et de mémoires sont déjà parvenus.

Conférences expérimentales. — Cette année, la Société organise à son siège social une longue série de *Conférences expérimentales* qui auront lieu tous les jeudis, du 14 novembre à fin juin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures 1/2.

Le secrétaire général,
HECTOR DURVILLE.

Le secrétaire,
HENRI DURVILLE.



Le Prix d'un Revenant

M. J. DENTERLANDER possède à Chicago, 3375 South Dakley Avenue, une maison de rapport. La commission chargée de répartir l'impôt avait cru devoir taxer cet important immeuble sur le pied d'un loyer de douze mille dollars. M. Denterlander a protesté. Loin de lui fournir des bénéfices, sa maison ne lui donne que de l'ennui ; il a toutes les peines du monde à la louer parce qu'elle est hantée.

Une jeune femme y est morte dans des conditions mystérieuses, probablement assassinée, et depuis lors les autres locataires sont réveillés sans cesse par des gémissements et des cris. C'est la défunte qui réclame vengeance et veut qu'on livre ses meurtriers à la justice. Il faut que cette femme soit rancunière, car le fait divers date déjà de quatre ans : elle aurait eu le temps de l'oublier ou d'en prendre son parti. Quoi qu'il en soit, ses voisins commencent à se lasser ; ils donnent congé l'un après l'autre. C'est pourquoi M. DENTERLANDER sollicitait une détaxe. La commission, après en avoir délibéré, a fait droit à sa requête : elle a décidé que le revenu imposable de l'immeuble serait abaissé de 12.000 à 8.000 dollars. Voilà du même coup l'existence des fantômes officiellement reconnue, ainsi que leur valeur marchande. Les commissaires de Chicago ont fixé cette dernière à 4.000 dollars, qui représentent pour le propriétaire une économie appréciable, en quelque sorte un revenant bon. Il n'en reste pas moins qu'un revenant est le contraire d'un revenu.

(*Journal des Débats*).



ÉCHOS PSYCHIQUES



Acquittement d'un guérisseur par le Tribunal fédéral de Berne

Jugement approuvé par la grande majorité du public

par M. Em. MAGNIN

La population et la presse suisse se sont beaucoup occupées des poursuites opérées contre le guérisseur Ruetschi. Cette affaire soulevait une quantité de questions aussi délicates qu'attrayantes. L'épilogue vient de donner satisfaction à la grande majorité du public. Ma conviction que ce jugement serait accueilli avec la même faveur en France m'incite à donner aux lecteurs du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, quelques détails sur cette passionnante affaire juridique. Tous les amis du Psychisme se réjouiraient avec moi si cet exemple pouvait porter quelques fruits et encourager ceux qui, loyalement, proprement, se font une joie et un devoir de soulager et de guérir ceux d'entre les malades qui, après expérience faite, ont dû renoncer à l'assistance médicale inefficace dans leur cas.

Ruetschi habitait Paris jusqu'au mois d'août de l'an dernier ; il était un bon ouvrier graveur et jouissait d'une bonne réputation. Un « jour, il reçut, dit-il, par révélation divine le don de guérir par la prière et par l'imposition des mains ». Il assure ne pas avoir pu résister à cet ordre. Il quitta donc son travail, c'est-à-dire la sécurité et obéit. Il se rendit avec sa famille dans un riche village du canton de Berne ; il s'installa modestement à l'auberge de la Couronne et se mit à imposer les mains aux malades des environs. Il les guérit et en peu de temps le joli village de Muri devint un pèlerinage des plus fréquentés ; les malades affluaient de tous côtés ; l'auberge ne désemplissait plus ; sur toutes les routes conduisant à Muri c'était un va et vient tout à fait inusité. ■

Les médecins de Berne s'émurent. Il y avait de quoi. Chaque jour la rumeur publique apportait à la capitale un nouveau succès de Ruetschi. Des malades, connus et réputés incurables, avaient recouvré la santé.

Il semblait qu'à Berne, où prit naissance l'admirable psychothérapie, les médecins allaient être ravis d'avoir sous la main un aussi bel objet d'études. On pouvait croire qu'ils allaient suivre de près la marche de la guérison de quelques cas connus d'eux ; qu'ils chercheraient à élaborer une statistique des guérisons, des améliorations, et des insuccès ; qu'ils s'efforceraient à déterminer médicalement si les succès étaient uniquement dus à des autosuggestions ou si un certain pourcentage pouvait être attribué à une force quelconque émanant des mains du guérisseur, en un mot si Ruetschi ne réussissait que dans des psychonévroses ou si réellement il guérissait des cas organiques et dans quelle proportion.

Il n'en fut rien. Leur enquête ne porta que sur les honoraires touchés

par Ruetschi et comme il avait ne réclamer aucun paiement mais accepter pour vivre et entretenir sa famille, « depuis deux centimes jusqu'à 100 francs » une plainte fut portée.

Ruetschi fut cité à comparaître devant le juge de police pour infraction à la loi bernoise de 1864, sur l'exercice de la médecine, qui n'autorise que les personnes en possession d'un diplôme d'Etat d'exercer la profession médicale. Cette loi prévoit des pénalités contre toute personne non autorisée qui « par profession ou contre paiement remplit des fonctions rentrant dans l'exercice de la médecine. »

Le juge de police se refusa à voir dans les agissements du prévenu un empiètement sur les fonctions réservées aux médecins ; selon lui Ruetschi n'exerçait qu'une influence religieuse et ne concurrençait que les pasteurs. Il l'acquitta.

Ce jugement répondait au sentiment de la population bernoise. Néanmoins le ministère public recourut contre la sentence du juge de police et l'affaire vint devant la 1^{re} chambre pénale du tribunal cantonal. L'activité du prévenu y fut considérée comme un empiètement sur celle des médecins : « le fait de guérir par la prière et l'imposition des mains étant une branche de la science médicale appelée psychothérapie » dit le jugement. C'était donc une infraction à la loi de 1864 et Ruetschi fut condamné à 50 francs d'amende et aux frais.

Soutenu par sa conviction d'obéir à un ordre divin, et il faut bien le dire aussi, par les nombreux malades qui réclamaient ses soins, Ruetschi déposa un recours de droit public au tribunal fédéral. Il produisit un grand nombre de témoignages irréfutables de gens connus ; il s'appliqua à prouver que la plupart d'entre eux avaient depuis longtemps épuisé toutes leurs ressources auprès des médecins. Il s'efforça aussi à faire ressortir que la loi de 1864 ne réserve aux médecins que les fonctions acquises par des études dites médicales ; qu'en son cas particulier, il n'a fait aucune étude médicale, que ses guérisons n'exigeaient aucune connaissance technique particulière et qu'on ne peut par conséquent pas assimiler sa pratique à l'exercice de l'art médical, mais seulement à celui d'un culte. Et le recourant, s'appuyant sur l'article 50 de la Constitution fédérale qui dit que « le libre exercice des cultes est garanti dans les limites compatibles avec l'ordre public et les bonnes mœurs » soutint que la liberté des cultes s'étend à la prière prononcée en faveur d'un malade. Ruetschi dans sa défense protesta énergiquement contre les affirmations médicales qualifiant ses guérisons de cas de suggestion et d'auto-suggestion.

Nous sommes heureux et fier d'apprendre que le Tribunal fédéral a admis le recours de Ruetschi et cassé le jugement rendu par le Tribunal cantonal bernois. Certain que l'exposé des motifs intéressera tous ceux, qui voient un avenir plein de promesses dans les études des forces connues et inconnues du Psychisme, je ne puis mieux faire que de donner ici la traduction du « Bund ».

« C'est en se basant sur l'art. 50 de la Constitution fédérale, avec laquelle elle l'a déclaré incompatible, que la majorité du Tribunal fédéral a cassé le jugement du Tribunal cantonal. La prière doit être considérée comme rentrant dans l'exercice du culte, peu importe que le

croyant, qui a fait appel à l'assistance d'un tiers, l'indemnise ou non.

L'activité de Ruetschi a-t-elle sortie des limites compatibles avec les « bonnes mœurs » ou « l'ordre public » ?

Non, répond la majorité du Tribunal fédéral, en aucune façon. Ruetschi est un homme croyant, craignant Dieu, sincèrement convaincu de sa mission et qui considère comme un devoir chrétien, d'employer pour ses semblables le don divin qu'il a reçu de guérir.

Ruetschi, d'autre part, n'a lésé aucun des intérêts que l'Etat a mission de protéger. On ne peut invoquer ici des considérations de santé publique : son activité ne présente pour ses semblables aucun danger.

Il ne peut pas non plus être question de protéger la population contre un exploiteur : Ruetschi, on l'a vu, est un croyant sincère et a obtenu par ses prières des guérisons incontestables.

En interprétant les dispositions de la loi sur l'exercice de la médecine, d'une façon qui restreint la liberté du culte, le tribunal bernois a lésé les droits garantis aux citoyens par l'article 50 de la Constitution. »

Qu'il me soit permis en terminant, de souhaiter que pour le bien de l'humanité et l'avancement des sciences psychiques nos magistrats français veuillent bien s'inspirer d'un jugement si profondément sain et sensé.

EM. MAGNIN.



Le Psychisme à Madagascar

Notre dévoué collaborateur : A. PALL, dont nous avons publié, en notre numéro d'août, une intéressante étude : *Vers la réhabilitation de la Baguette divinatoire*, offre aujourd'hui à nos lecteurs, une relation très détaillée de curieuses pratiques de sorcellerie en usage actuellement à Madagascar. Cette étude a paru dans le Courrier colonial.

Évocations par incarnations de l'esprit des anciens rois

Madagascar a ses magnétiseurs indigènes, ses sujets et ses médium, tout comme l'Europe.

Aux magnétiseurs malgaches et à leurs sujets, M. Henry RUSILLON vient de consacrer un volume (*Le tromba des Sakalaves*) dont la préface a été écrite par M. Raoul Allier...

Nous nous efforcerons d'en résumer les points les plus saillants : ceux, surtout, qui peuvent présenter un intérêt de comparaison entre les phénomènes provoqués sur des sujets malgaches et les phénomènes psychiques, qui s'observent dans les sociétés psychologiques qui étudient dans la métropole.

Le magnétiseur se nomme, à Madagascar *fondy* ; mais le mot *fondy* ne désigne pas, en réalité, le magnétiseur, ou l'hypnotiseur : le *fondy* est l'esprit ou la force qui est en lui. Son vrai nom est *fiketrahana*, vieux mot malgache, qui veut dire siège ; il est le siège du *fondy*, le *siège d'une force*. Quant au mot *fondy*, il est d'origine kisoaheli, et signifie charpentier, fabricant, par extension créateur,

Le *fondy* ou *fiketrahana*, homme ou femme, peu importe, est toujours accompagné d'un *mpa mo aka* (qui fait sortir), ou *mpitam-vavara* (qui fait passer la porte) ; ce dernier doit invariablement faire partie de la famille du *fondy* et être en relation particulièrement intime avec lui ; la plupart du temps, c'est le mari ou la femme. Ce *mpa mo aka* est un interprète ; il a pour rôle de faire comprendre aux assistants ce qui se passe entre le *fondy* et le sujet. Le *fondy* peut être un guérisseur ou *moasy* ; il s'adresse alors à des malades, et leur indique les remèdes, dont ils doivent user. On donne aux *fondy*, le qualificatif de grands, quand ils ont plus de douze *tromba*, ou esprits invocables ; le nombre des *tromba* peut aller jusqu'à 16.

Hommes ou femmes, les *fondy* jouissent en apparence d'une bonne santé ; ils ont des traits intelligents et indiquant une forte volonté. « Ils ont l'habitude du commandement, une véritable audace ; ils se sont découvert une puissance qu'ils ne s'expliquent pas, mais dont ils usent ; ils se considèrent comme des élus ; leur rôle est d'autant plus facile, qu'on accepte, par avance, de se soumettre à eux. Ils sont les objets d'une véritable vénération ; le simple énoncé de leur nom cause, souvent, une explosion de sentiments admiratifs. » N'a-t-on pas appelé, chez nous, les magnétiseurs des *dominateurs* ?

Lorsque le *fiketrahana* est averti de la visite d'un sujet, ou d'un malade, il se livre à une série d'exercices, qui doivent accroître son prestige et assurer le succès de son action. En premier lieu, il se baigne ; son ablution a un double but : d'abord, elle efface toute trace des souillures survenues à la suite des contacts divers ; ensuite, elle lui confère un caractère spécial ; il devient sacré, net de souillures ; sacré, il a le droit d'entrer en relation avec le ou les *fondy*, qui sont en lui ; il leur adresse des invocations en leur expliquant les raisons pour lesquelles il fait appel à leur puissance.

C'est alors qu'on introduit le futur sujet près de lui ; seuls, quelques intimes sont présents ; ces personnes chantent et frappent des mains ; le sujet est en face du dominateur.

Celui-ci a deux méthodes de travail pour se rendre compte s'il peut exercer une action sur le nouveau sujet. Au milieu du bruit rythmé, il essaye, par le moyen de passes (*moyen magnétique*) ou par le moyen d'une glace (*moyen hypnotique*) d'obtenir, chez le sujet, un sommeil plus ou moins profond, pendant lequel se manifesterait des tremblements. Après ces épreuves, si elles ont réussi, le *mpamoa-caravarana*, fixe le jour d'une séance publique.

Si ce premier essai échoue, il en essaye un autre pour provoquer ce que nous appellerions des phénomènes médiumniques. Le sujet est mis sous une sorte de grand drap, et, sous ce drap, on brûle dans une petite coupe de terre de l'encens malgache ou *emboka* et quelques plantes odorantes ; pendant tout le temps que dure cette fumigation,

les parents s'agitent et chantent des invocations ; après un certain temps, si l'opération a réussi, le sujet est remis à l'air libre ; il n'a plus conscience de lui, il grimace et pleure, en ayant des mouvements des épaules, des bras et des jambes qui suivent le rythme des claquements de mains. Avec ce sujet, c'est par l'encens que le magnétiseur agira dorénavant en public.

La première séance publique est surtout une séance de présentation : le *fiketrahana* tient à montrer que son sujet est susceptible d'incarner un esprit, un ancêtre, d'agir et de parler comme cet ancêtre.

Réunis dans une case, les assistants accueillent le sujet de la façon dont ils accueilleraient un visiteur royal et ils montrent la plus grande patience en attendant les manifestations. Ils chantent sans se lasser et frappent des mains avec une véritable aise ; le *fondy* fait une longue invocation dans le bruit, il prie les ancêtres, il les nomme tous ; il leur parle du sujet et lui-même semble en proie à une crise. De son côté, le sujet tremble ; lorsque le bruit augmente autour de lui, les tremblements redoublent ; alors l'ancêtre incarné dans le sujet (comme diraient nos modernes spirites) reconnaît dans l'assistance un parent : « C'est lui ; c'est bien lui. » Une joie bruyante éclate ; le *fondy* indique le jour de la prochaine réunion et la réunion se sépare heureuse et gaie.

La deuxième cérémonie a beaucoup plus d'apparat : elle est plus soigneusement préparée. L'autel est dressé à l'Est : le siège du sujet est en face ; l'assemblée regarde vers l'Est. Comme dans les précédentes séances, le *fondy* cherche à mettre le sujet en état d'hypnose ; il s'adresse lui-même à l'esprit qui s'est incarné dans le sujet et en qui il reconnaît son parent. Des assistants chantent et frappent des mains. Pendant ce temps, le sujet pleure, gesticule, grimace de toutes les façons, pousse de grands soupirs, de temps à autre, comme pour diminuer l'intensité de la crise qui paraît extrêmement douloureuse ; le *fondy* ou son aide verse sur la tête du possédé de l'eau avec une assiette ; il lui fait même boire de cette eau ; elle est tout à la fois douce, grâce à du miel, et amère, à cause de racines de nénuphar ; elle est rendue âpre au palais à cause d'un mélange de terre blanche. A cette aspersion, succède un moment d'excitation plus intense qui fait dire aux assistants : « L'ancêtre est là ; il est là. » A ce moment, le *fondy* fait de nouveau boire une gorgée de l'eau sacrée et fait une grande marque blanche sur le visage du patient ; elle part du coin des lèvres pour aller rejoindre le dessous du lobe de l'oreille ; c'est le *vaky-vava* (ou bouche fendue) ; cette opération a délié la bouche du sujet qui, jusqu'ici, n'avait rien pu dire ; il parle enfin : « C'est moi, je l'ai rendu malade », et tous les assistants de s'écrier : « Délivre-lé ! Va-t-en ! » On chante, on crie, on fait tout le tapage possible, comme s'il s'agissait d'effrayer l'esprit qui s'est incarné ; lorsqu'un sujet est plongé dans un état magnétique, on peut en effet lui rendre l'usage de la parole par un frottement sur les maxillaires.

A ce moment d'exaltation, ce n'est pas seulement le sujet qui est possédé. Parmi les assistants, il y en a un, deux, trois et parfois un beaucoup plus grand nombre qui sont frappés par le *tromba* ; c'est une contagion ; les *tromba* anciens, les ancêtres ont été réveillés par la pré-

sence de l'un des leurs ; il y a des tromba nouveaux qui se manifestent spontanément en s'incarnant dans différents assistants.

Pour la troisième série de séances, l'*esprit parle* comme dans toute bonne incarnation. D'abord, il doit se nommer ; mais cela ne va pas tout seul ; il envoie en avant ses serviteurs, ses esclaves et ceux-ci se manifestent par quelques paroles : « Qu'est-ce que vous voulez ? le maître est occupé ; vous le dérangez sans raison », ou autres paroles semblables, à moins qu'ils ne prétendent remplacer le maître lui-même. Le *fondy*, le *mpamoaka* et toute l'assemblée protestent violemment ; ils veulent l'esprit lui-même. On injurie les esclaves. On n'a pas besoin d'eux ; ils ne savent rien ou bien on les envoie chercher le maître. Enfin, l'esprit vient et se nomme ; c'est Radama ou Andiamisara ou tel autre des anciens rois ; immédiatement, l'assemblée se met dans une attitude particulière propre à satisfaire l'esprit incarné. Si l'esprit passe pour avoir détesté tout ce qui est Européen, aussitôt l'assistance rejette tout ce qui peut rappeler les Blancs. S'il paraît avoir aimer les Blancs — et c'est le cas du roi hova Radama — toute l'assemblée cherche à se faire européenne ; on parle même français d'occasion, il est vrai, mais déjà compréhensible : « Koman, ça va ? ça va bien. » Si l'esprit est soupçonné d'être antichrétien, on se répand en imprécations contre les chrétiens ; si, au contraire, il s'agit de Ranavalona II, on pourrait se croire dans un temple ; on chante des cantiques, on récite des épîtres, l'un des assistants prononce des exhortations et prie à la façon des chrétiens. Dès que l'esprit est reconnu, on lui pose une foule de questions ; il y répond ; il indique les *fady* à observer, les voyages à faire, les moyens de devenir riche ; il désigne ceux qui ont jeté des sorts.

Comme nos bons sujets magnétiques les sujets malgaches ont, au réveil, *perdu le souvenir* de ce qui s'est passé, preuve certaine qu'ils se trouvaient dans l'un de ces états qui ont été nommés *états profonds du sommeil*. M. Henri Rusillon certifie, en effet, que « quand le possédé est revenu à lui, on va lui demander s'il se souvient de ce qu'il a dit, tout est oublié, et même, par avance, il a eu soin de s'en remettre à un ami qui est chargé de lui redire tout au sortir de la crise. »

Ainsi donc, les Malgaches connaissent et pratiquent les procédés magnétiques et les procédés hypnotiques ; ils savent développer des sujets et provoquer des incarnations par suggestion ; les incarnations provoquées ou *transposition de personnalité* sont un passe-temps favori dans les pays sakalaves.

Les incarnations sont-elles bonnes ou néfastes pour certains sujets qui sont malades ?

A cette question, M. Rusillon répond : « Une question se pose : y a-t-il des *guérisons* à la suite des pratiques du *tromba* ? Il s'en produit, cela n'est pas douteux. Il est toute une série de malaises qui surviennent aux changements de saison ou à la suite de l'assèchement des rizières ou marais et qui disparaissent d'eux-mêmes chez les sujets sains et encore vigoureux, s'ils se sont livrés au *tromba*, tout le bénéfice de leur guérison leur revient. Il en est de même pour plusieurs maladies ; elles suivent leurs cours, mais une fois guéris, les croyants voient leur conviction s'affermir d'autant.

« Pour ce qui concerne la fièvre paludéenne, les choses sont autres : *le malade guérit* par suite des réactions violentes par lesquelles il doit passer. Il s'agit beaucoup ; il a d'abondantes transpirations ; les boissons qu'on lui donne sont amères et il continuera après la crise une sorte de traitement d'herbes amères ; il guérira. Pendant les séances, la case devient une sorte de boîte de fumigation, et cela est plus vrai encore du drap sous lequel on met le malade qui respire, à lui seul, toute la fumée dégagée par l'encens. Il sort de cette étuve dans un état de sueur profuse et tout en larmes ; et, dans le courant ordinaire d'une fièvre normale, la transpiration est la preuve de la fin de l'accès ; souvent on la provoque parce que, après elle, le malade soulagé peut être soigné avec beaucoup plus de chances de succès rapide ; les bains successifs sont une cure d'hydrothérapie et, pour être ordonnée par un demi-sauvage, elle n'en perd pas ses qualités. »

Au point de vue politique, faut-il condamner le *tromba* qui, par ses incarnations, fait revivre les anciens rois du pays, permet à l'indigène de communier avec l'âme antique de sa race, de rester en contact avec les vieux chefs disparus et toujours aimés, comme le dit fort justement M. Raoul Allier : « Que faire ? Proscrire ces cultes comme périlleux, les exterminer ? La seule pensée d'une telle mesure est odieuse. Rien n'autorise à traiter comme un délit la pratique de ces cultes aus. i longtemps qu'ils ne donnent pas lieu à des désordres ou à des rébellions contre l'autorité de la France. Aussi bien serait-il dangereux de les traquer ; ils se cacheraient dans la brousse et l'on peut être sûr que les suggestions qui se produiraient dans ces circonstances irritées ne seraient pas faites d'amour enthousiaste pour les vazaha vainqueurs. Le plus simple est de les surveiller sans taquinerie vexatoire, et d'écouter les mots d'ordre qui sont vaticinés par les revenants invisibles et présents. »

La pratique du *tromba*, ou retour des ancêtres dans un sujet ayant perdu la notion de sa personnalité propre, pourrait devenir, aux mains d'adversaires résolus, une arme puissante et redoutable ; mais, pour l'instant, ce n'est qu'un jeu inoffensif.

A. PALI.



LA DIVINATION

AU POINT DE VUE PROFANE ET RELIGIEUX

Par M. le Docteur KRUGER de Nîmes

Le *Journal du Magnétisme* et du *Psychisme expérimental* est avant tout une vaste tribune libre, largement ouverte aux chercheurs de toutes les écoles, où les faits sont exposés et interprétés s'il y a lieu : Chaque auteur reste par conséquent seul responsable de ses idées. Le Docteur KRUGER, qui a publié d'importants ouvrages sur l'homéopathie, a rédigé spécialement pour nos lecteurs un travail très docu-

menté, en réponse à notre enquête : *Peut-on prédire l'Avenir ?* Il y parle d'une façon précise, des nombreux médicaments qui produisent chez l'homme sain des phénomènes de pressentiment. Cette étude paraîtra dans un de nos prochains numéros. Nous publions seulement aujourd'hui une courte note : elle résume l'opinion de l'auteur sur la question et en même temps défend l'homœopathie contre les accusations de M. PÉLADAN (*parues dans notre numéro d'août*).

LA DIRECTION

*
* *

Avant de parler de la Clairvoyance médicamenteuse, ce que je ferai d'une façon étendue dans un très prochain numéro du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, je voudrais faire part à mes lecteurs des diverses réflexions qui m'assaillent à la lecture des premiers interviews. Cette revue animée de la généreuse curiosité de RABELAIS et des savants de la Renaissance, partant d'un principe vrai, l'existence d'un fluide physique défini, le magnétisme animal, se lance, à mon avis, témérairement dans le domaine du surnaturel, à la faveur des phénomènes ultra-naturels, c'est-à-dire dépassant la limite de nos investigations certaines. Je suis heureux du reste de constater combien sont faibles et restrictifs les arguments et les assertions de ceux-là mêmes qui paraissent admettre avec une conviction inébranlable l'existence du pouvoir divinatoire.

Il y aurait long à dire sur les pressentiments, la chiromancie, l'art Chaldéen. Pour mon compte, il ne se passe pas de jours presque où je ne voie pas mes pressentiments réalisés, quand j'attends une lettre d'un client, d'un parent, d'un ami, qui ne m'a pas écrit depuis longtemps, une visite désirée, etc. Quant à la chiromancie, tout comme à l'égard du pressentiment, je comprends, à la lumière du magnétisme, la possibilité d'un rapport s'établissant entre mon fluide magnétique et celui des personnes ou des objets sur lesquels je jette mon dévolu. Autant de vibrations télépathiques, hertziennes, établissant un courant sans fil visible. Mais je le répéterai, ce ne sont là que des faits de *prévision*. Le chiromancien est un sensitif, dirigé par des connaissances spéciales dans un sens plus précis. Mais la prédiction condamnée par la religion est celle qui se rapporte au but spirituel de notre existence, en s'appuyant sur des prétentions spirituelles dénommées intuition...

Le Dr VERGNES, qui a rappelé dernièrement les influences sidérales en matière d'actions médicamenteuses, explique du coup la part de l'astrologie dans cette question. Ses excellentes remarques sur la marche imprévue des maladies montrent aussi le rôle apparent de devin joué par le médecin comme l'effet d'une simple connaissance pathologique antécédente. Il y a donc une base nécessaire dans le monde extérieur de notre organisme. La double vue, la clairvoyance du magnétisé, du somnambule et du médicamenté est un phénomène naturel, rare, variable, capricieux, demandant sans doute du recueillement, de la concentration, mais qu'il faut distinguer avec soin des pratiques empiriques, charlatanesques, de nombreux thau-

maturges. Il faut surtout se méfier des pseudo-sciences qui voltigent autour du Magnétisme animal ou Mesmérisme.

Un autre écueil qu'il importe à mon avis de signaler, c'est l'*écueil social*. Comme l'a si bien mis en relief M. PELADAN, l'échec de toute tentative pour deviner la retraite de la Joconde est une preuve accablante d'incapacité pour les partisans de la prédiction. Une personne de ma connaissance m'avait déjà fait la même remarque dans les mêmes termes. Je connais beaucoup M. Joséphin Péladan, mais qu'il me permette un petit reproche. En incriminant M. SCHWABE d'une aussi grave négligence, a-t-il d'abord songé au soin avec lequel notre pharmacie centrale européenne veille à la confection et à l'expédition des commandes ? N'y a-t-il pas eu plutôt dans ce triste accident l'effet de la confiance téméraire avec laquelle mon confrère maniait les médicaments à doses toxiques, sous prétexte que l'homœopathie emploie tous les poisons (mais à doses infinitésimales). Je ne doute pas que cet état de choses ne soit modifié par la Science, mais à condition que cette science ne soit pas un carrefour ouvert à tous les vents.

Ma conclusion anticipée est donc celle-ci. S'il plane encore une incertitude sur la question de la Divination au point de vue des événements d'ordre profane, vu la rareté et la difficulté de l'obtention du succès, admises par ses partisans, il n'en plane aucune du côté du point de vue religieux, avec la distinction préalable des événements d'ordre sacré.

Docteur KAUGER.



2^e Congrès international de Psychologie expérimentale,

Paris, 25 au 30 mars 1913.

Le Congrès s'organise rapidement. D'importants mémoires sont déjà parvenus au secrétariat et le nombre des adhérents augmente chaque jour rapidement. Le Congrès sera certainement une grande manifestation qui réunissant tous les psychistes sans distinction d'école, fera faire un pas considérable à toutes les branches du psychisme expérimental.

Très prochainement nous indiquerons le lieu de réunion du Congrès ; les travaux dureront cinq jours, dans cet ordre :

Mardi 25 mars. — *Matin* : Séance d'ouverture. Exposition des appareils et des reconstitutions d'appareils ; des documents psychiques. Appareils nouveaux : Le moteur de M. Fayol, l'indicateur des eaux souterraines en mouvement de M. Mager, etc. — *Après midi* : Travaux de la première commission. Etude de l'hypnotisme, de la Suggestion des phénomènes de Double conscience.

Mercredi 26. — *Matin* : Travaux de la 2^e commission. Etude du Magnétisme animal. — *Après-midi* : Réunion plénière, rapport sur les travaux de la 1^{re} et de la 2^e commission.

Judi 27. — *Matin* : Travaux de la 2^e commission. Etude des forces émanant d'un être animé agissant sur les corps bruts.

Médiumnisme et phénomènes connexes : mouvements de tables, lévitations, apports, etc. — *Après midi :* Réunion plénière. Rapport sur les travaux de la 3^e commission. — *A 4 heures.* Réception officielle des congressistes par le Conseil municipal de Paris (à l'Hotel de Ville). Champagne d'honneur.

Vendredi 28 mars. — *Matin :* Travaux de la 4^e commission. Etude des forces inconnues (magnétisme) émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur un être animé à grande distance (Dédoublément expérimental et spontané, transmission de pensée, télépathie, clairvoyance...). — *Après midi :* Travaux de la 5^e commission : Etude des forces inconnues émanant des corps bruts agissant ou semblant agir sur un être animé, action des courants atmosphériques et souterrains, des planètes, des métaux, etc...)

Samedi 29. — *Matin :* Réunion plénière, rapport sur les travaux de la 4^e et de la 5^e commission. — *Après-midi :* Séance de clôture. — *Soir :* Banquet d'adieu.

Pendant les travaux aura lieu le *Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques* et chaque soir des conférences psychiques seront organisées spécialement pour les congressistes.

Rappelons que le prix d'adhésion est seulement fixé à 12 fr. et qu'il donne droit d'assister à l'exposition, aux fêtes, aux conférences, de prendre part aux réunions, aux discussions, de recevoir le volume des comptes-rendus (vol. illustré, grand format, de 500 pages environ). Toutes les compagnies françaises de chemin de fer accordent aux congressistes la réduction de 50 0/0 sur leurs tarifs. Plusieurs compagnies étrangères de chemin de fer et de navigation accordent aussi d'importantes réductions. Nous donnerons des renseignements détaillés à ce sujet dans notre prochain n^o.

Les adhésions, accompagnées du montant de la cotisation. 12 fr., doivent être adressées dès maintenant à M. Henri Durville, secrétaire général et trésorier du Congrès, 23 rue Saint Merri, Paris.



ÉCHOS

Le 2^e *Congrès spirite universel* se tiendra à Genève, en 1913 pendant les fêtes de la Pentecôte. Les trois grandes questions formant l'objet principal des travaux sont les suivantes : — I. Rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'Humanité. — II. La pratique de la médiumnité. — III. La presse spirite.



Les Livres Nouveaux

Les ouvrages dont deux exemplaires sont remis à la direction du Journal sont analysés s'il y a lieu. Ceux dont on n'en remet qu'un exemplaire sont annoncés.

LANCELIN (Charles). — **Méthode de Dédoublément personnel.** Fort volume in 8°, orné de 70 planches et figures dans le texte et hors texte. Prix : 10 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Cet ouvrage, qui sera mis en vente le 1^{er} décembre, est appelé à un succès considérable. C'est en effet, sans conteste possible, le plus complet qui ait paru sur cette question si captivante.

À l'heure actuelle extérioriser le « fantôme » vivant d'un sujet, c'est-à-dire son *corps astral* accompagné des principes supérieurs de l'être, et l'envoyer ici ou là accomplir tel ou tel acte, est un phénomène assez facilement obtenu dans les laboratoires de magnétisme et d'hypnologie.

Partant de ce principe, Charles LANCELIN l'érudit occultiste bien connu, s'est posé cette question : « Pourquoi un individu quelconque ne serait-il pas à la fois magnétiseur et sujet ? » ou, en d'autres termes : « Pourquoi ne parviendrait-on pas, laissant ici ou là son propre quasicadavre à extérioriser soi-même son propre fantôme, et à l'envoyer où l'on veut, faire ce que l'on veut ? » Certes, il est nombre de magistes qui sciemment, ou des sorciers qui instinctivement ont produit et produisent ce résultat que nie la science normale parce que sa possibilité lui échappe. Il s'agissait donc de trouver la formule *scientifique* du phénomène. Pendant plusieurs années, Charles LANCELIN a suivi attentivement les expériences faites au point de vue objectif. Sur ces expériences, il a basé une théorie scientifique personnelle qu'il a exposée au *Congrès international de Psychologie expérimentale* tenu à Paris en 1910. Puis il a continué à approfondir sa théorie et à l'étayer par de nombreuses expériences tant subjectives qu'objectives. Enfin, il est arrivé à cette conclusion que cette expérience peut être réalisée par un double entraînement, celui de la neuricité sur laquelle est basé le corps astral, et celui de la volonté qui joue un si grand rôle dans les phénomènes animiques, métapsychiques et hyperphysiques ; et il pense que sa *Méthode* est au point de vue voulu pour être présentée au public. Pour ne rien négliger de son sujet, aux procédés qu'il indique, basés absolument sur la science normale, il a cru devoir joindre l'indication d'autres procédés, basés sur la science occulte, et relatifs à l'assimilation, qui peut être faite par tout expérimentateur, des forces mystérieuses que ne connaît pas encore la science officielle : c'est un véritable cours annexe de yogisme : *Hatha-Yoga* et *Raja-Yoga*.

L'ouvrage est divisé en trois parties : l'*Histoire*, la *Théorie*, et la *Pratique*. La première partie passe en revue tous les antécédents et expose comment l'auteur a été amené à établir sa théorie. La seconde a trait aux modes divers d'entraînement, et à l'étude des conditions matérielles de l'expérience. Et enfin la troisième indique comment il

convient d'expérimenter — seul ou avec sujets réceptifs — et comment on peut développer la faculté acquise ; elle attire surtout l'attention sur les dangers à éviter et les moyens à employer pour les neutraliser. En résumé, *cette Méthode de dédoublement personnel*, est une œuvre de haute science où se trouve désocculté un des plus troublants phénomènes de l'occultisme. Du reste, le simple énoncé des chapitres suffira pour montrer la valeur considérable de l'ouvrage.

Sommaire. — I. *Préliminaires.* — II. *Définition* (La légende, l'histoire, la science). — III. *Exposé des faits.* — IV. *La Volonté et ses procédés de dynamisation* (La volonté normale, la volonté dans le sommeil, sa dynamisation). — V. *L'auto-suggestion* (Principes et applications). — VI. *Constitution de l'Etre humain.* — VII. *Entraînement* (la force neuro-psychique, les moyens de la mesurer, son mode d'action). — VIII. *Captation des forces hyperphysiques* (absorption des forces astrales par la méditation, le sommeil, la respiration et l'organisation du milieu ambiant, et assimilation des forces mentales). — IX. *Conditions matérielles* (humidité, électricité atmosphérique, vêtements, éclairage, assistance, silence, moment, dispositions morales et matérielles). — X. *Dispositions psychiques.* — XI. *Expérimentation* (Essais préliminaires, choix du sujet réceptif, développement, accomplissement d'un acte préalablement voulu, acquisition de la visibilité, acquisition de la conscience de direction, conservation du souvenir, usage d'un sujet réceptif ordinaire). — XII. *Dangers de l'Expérience* (dangers de l'entraînement et du dédoublement, matériels, intellectuels, moraux, psycho-physiques et hyperphysiques). — XIII. *Schéma technique.* — XIV. *Etude pratique d'un Développement.* — XV. *Conclusion* : Mise en pratique de la Méthode.

LANCELIN (Charles). — *Comment on meurt, comment on naît.* Les deux pôles de la vie. Orné de 4 fig. hors et dans le texte. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

En ce nouveau travail, Ch. LANCELIN, le grand maître de l'Occultisme contemporain, étudie le mécanisme de la Mort et de la Naissance, non pas au point de vue philosophique ou physiologique, mais selon la Constitution occulte de l'homme telle qu'elle vient d'être établie par les plus récentes recherches expérimentales. Il examine les prouesses de désagrégation et de formation dans l'être humain vivant, des divers éléments constitutifs de l'être, et cherche, tant au point de vue physique qu'au point de vue astral, par quels procédés naturels l'homme devient ce qu'il est, puis comment il dissout dans l'ambiance physique, les éléments matériels qui le composent pour donner aux principes supérieurs la possibilité de continuer leur évolution sur le plan voisin.

Cette étude, très curieuse et très fouillée, dont seulement une faible partie a paru dans le *Journal du Magnétisme*, a donné lieu à des conférences où le *pour* et le *contre* ont été tour à tour soutenus. Elle retiendra l'attention du penseur désireux de creuser le problème vivant qu'est l'homme terrestre. Ecrite en dehors de toute théorie d'école, et basée uniquement sur la connaissance de chacun des éléments de

l'être, telle qu'elle est actuellement fixée par les dernières expériences de laboratoire, elle est appelée par les questions qu'elle soulève pour la première fois, à un grand succès de curiosité

LANCELIN (Charles). — **La Fraude dans la production des Phénomènes médiumniques** (Tiré à 250 ex. numérotés). In-8° raisin. Prix : 5 fr. MM Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Dans cet ouvrage, que doit connaître tout expérimentateur, l'auteur examine les uns après les autres tous les genres de fraude qui peuvent se produire — non pas seulement la fraude banale des faux médiums maintes fois décrite en toutes ses variétés, mais encore, mais surtout, celle qui n'est pas connue du public et qui résulte tant des observations des autres expérimentateurs que des siennes propres et des expériences personnelles qu'il a faites à cet égard. C'est ainsi qu'il divise la fraude du médium en fraude consciente et fraude inconsciente, et celle-ci considérée tant chez le sujet normal que le sujet au triple point de vue du psychisme, de la pathologie et de la transe. A la suite, il établit diverses catégories de fraude provenant des assistants : fraude consciente (favorable ou hostile), semi-consciente et inconsciente, où il démontre que la suggestion mentale s'exerçant de l'assistance au médium, joue un grand rôle dans la production des actes dolosifs que l'on reproche à ce dernier. Mais il va encore plus loin, et, dans un très curieux chapitre, il établit que certaines fraudes, réelles, factices et même inconscientes, auraient d'autres causes, beaucoup moins connues.

KRISTIAN HUS'S. — **L'Evangile de la Fin.** Prix : 2 fr. 50. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

C'est un livre original, et qui ne manquera pas d'avoir beaucoup d'attrait pour tous ceux, — et ils sont nombreux encore, — qui s'intéressent, non seulement aux questions religieuses, mais aussi à ce qui touche à l'éthique et au plus haut spiritualisme. Ce livre n'est, ni catholique, ni protestant, ni orthodoxe, ni hétérodoxe. — il ne s'autorise ni ne procède, de qui, ou de quoi que ce soit, hormis du Christ et de sa doctrine... Et, c'est précisément la façon dont cette doctrine a été malmenée, — aussi bien que la caricature grotesque que certains sycophantes en ont faite ; — c'est, enfin la conflagration énorme, puissante, du Verbe primitif, avec celui de ses actuels prédicants, qui a suscité l'indignation de l'auteur, et l'a rendu éloquent et lyrique, — de ce lyrisme qui ne relève que des livres prophétiques...

Facit indignatio versus... a dit le vieux satirique latin ; — J'ajouterai que seul, le Zèle du Vrai et du Beau est capable de magnifier la pensée d'un écrivain. Et ceux qui, dans cette œuvre de Justice et de Bonté évangéliques, auraient dû être les tenants et les continuateurs de l'œuvre du Christ, n'ont jamais été que « des aveugles et des conducteurs d'aveugles ». Pour eux, le Testament est « le Livre scellé des sept sceaux apocalyptiques » !

Que faire ?... Espérer et appeler avec « d'inénarrables gémisse-

ments » Celui qui doit venir « rétablir toutes choses » et parachever l'œuvre évangélique, « le Grand Préfiguré », le divin Méconnu, l'Eternel Vagabond, l'Esprit de Feu et d'Amour, Tel est l'*Evangelie de la Fin*, qu'il faut lire, et relire encore... et toujours.

A. L.

D^r LABONNE (Henry) — **Comment on se défend contre les Maladies du cœur.** La lutte pour la vie, avec 5 fig. dans le texte. Quatrième édition. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

A propos des maladies du cœur, il s'agit bien de la *Lutte pour la Vie*, car de tous nos organes, c'est le plus important, et de toutes nos fonctions, la circulation ne réclame-t-elle pas au plus haut degré une intégrité absolue ? Avant d'aborder la pathologie du cœur, il faut connaître la structure et les fonctions de cet organe ; aussi l'éminent auteur expose-t-il d'abord des notions assez étendues d'anatomie et de physiologie (avec plusieurs gravures explicatives à l'appui) ; il traite ensuite, longuement, avec la plus grande clarté possible, des maladies les plus répandues : maladies du péricarde ou enveloppe extérieure du cœur, insuffisance mitrale, rétrécissement mitral, maladies de l'orifice de l'aorte, asystolie, angine de poitrine, palpitations, goître exophtalmique et indique d'une façon précise le traitement à opposer à chacune d'elles.

L'ouvrage a déjà eu quatre éditions. Cette dernière, que nous présentons aujourd'hui à tous ceux que préoccupe le mystérieux Problème de la Vie, est au courant des dernières médications ; elle est appelée au même succès que les précédentes.

GIROD (F.). — Tout le monde magnétiseur. Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Prix : 2 fr.

C'est, sous une forme précise, la synthèse de ce qui s'est fait jusqu'à ce jour dans le domaine de l'expérimentation magnétique et hypnotique ; c'est la quintessence des cours qui ont été lancés à grand renfort de publicité par les instituts magnétiques et hypno-magnétiques des deux mondes, quintessence augmentée des travaux personnels de l'auteur. C'est l'exposition de tout un plan d'expériences faciles à réaliser par et sur la première personne venue. *Tout le monde Magnétiseur* sera le *vade-mecum* de tout expérimentateur averti.

Porte du Trait des Ages. Ernest BOSCH, sa vie et ses œuvres. *Etudes analytiques et critiques.* Prix 1 fr. 50. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs.

Elogieuse biographie d'un auteur apprécié tant par ses œuvres que par son caractère.

JOURNAL DU MAGNÉTISME

BOSC (Ern.). — *L'Aîther ou l'énergie universelle*, l'univers atomique, l'électricité inconnue. Prix 2 fr.

ELIPHAS LÉVI. — *Le Livre des Sages*. Œuvre posthume. Prix 3 fr.

BOULAGE. — *Les Mystères d'Isis et d'Osiris*. Initiation égyptienne. Prix 3 fr.

BHIMA. — *Manual espirita*. Mexico, 1 a, de la Violeta y 4 a de Soto.

LEALBEATER. — *Esboço Theosophico*, Porto Alegre, oficinas graphicas do Instituto de Electro technica, escola de Ergerhar'a, 1912.

VERDAD LESSARD. — *La Gnose*, étude philosophique et religieuse, Prix 1 fr.25.

MOREAU et ROCH. (Mead). — *La Survie certaine*, ses effets ici-bas et dans l'au-delà. Les mystères dévoilés... Prix franco : 2 fr.50

Offenbarungen und Bilder aus der geistigen Welt vermittelt durch ein Kind Herausgegeben von O.M.-H. Verlag von A. Weinholtz. Berlin. C. 25.

SOMMAIRE DES REVUES

Esculape. — Septembre. — Dr REGNAULT : Autour de mon auto-opération. — Dr FAY : Réflexions sur l'Art et les Aliénés. — SAINT YVES : Les Saints, guérisseurs de la Folie. — Prof. LE DOUBLE et Dr HOUSSAY : Les Velus dans la sculpture et la gravure, etc..., etc... (le n° 1 fr., 41, rue des Ecoles, Paris).

Annales des sciences psychiques. — Direct. prof. Ch. RICHET ; réd. en chef : C. de VESMES. — Septembre. — E. BOZZANO : Les phénomènes prémonitoires. — C. de VESME : Le but des séances de Carancini à Paris. Le contrôle subjectif, remplacé par le contrôle objectif (5 grav.). — H. ORION : Quelques faits de nature super-normale. LA RUBRIQUE DES FAITS : Hallucination visuelle coïncidant avec la mort d'un chien. — LES NOUVEAUX LIVRES : Ouvrages de Porte du Trait des Ages, Agrippa, Dordsworth, Rebaudi, Durville, etc... AU MILIEU DES REVUES : La prétendue radio-activité des plantes ; Un article de M. l'Abbé Naudet ; l'Avis d'un Archevêque sur la Réincarnation ; Une Vision dramatique du passé. — ECHOS ET NOUVELLES : Un nouvel examen des deux Chevaux savants de M. Krall ; les « Voyants » et la police anglaise ; Comment s'est réalisée la prédiction d'un Fakir ; Les mécomptes et les triomphes de Mad. WRIEDT (le n° 1 fr., 39, rue Guersant, Paris).

Annales du Progrès. — Dir. : DUCASSE HARISPE. — Octobre. — H. DE SARRAUTON : La Pensée mathématique. — P. NORD : L'Ecole universaliste. — COMBES : L'Initiation égyptienne et son génie. — D'AMBOISE : Le Monde irréel. — LE GOARANT DE TROMELIN : Comment ne pas être enterré vivant. — REMEMBER : Mouvement féministe international. — Grains de sel. — Dr FLASSCHEN : Verba et Voces et Proeterea nihil. — Guy XAM : L'Œuvre. — Pierre HARISPE : Lamennais et Gerbet. — Dr CHARLY : Réformons le Jury. — P. NORD : Mouvement des Idées. — Bulletin des Lettres. — FROMONT : Moussette. — SAINT-DIZIER : Pour le Progrès. Marcel FLASSCHEN : Les Courses de Taureaux. — LARUE : Association universelle d'études. — LAFaix GONTIÉ : Aux champs ; A l'Usine. — PRAT et Léon COMBES, Hymne à l'Amour. — NERYS. — Les Jeunes Poètes (le n° 25 cent., 18 boul. Carnot, Cannes).

Revue théosophique. — Réd. en chef : Comt. COURMES. — Oct. — BESANT : Le Développement de la S.T. LEADBEATER : Les Talismans. — Un théosophe : Variétés ; Rencontre d'un Mahatma au Tibet. — COURMES : Echos. — BESANT et LEADBEATER : Vies passées de Théosophes... (le n° 1 fr.)

Vie d'Outre-tombe (la). — Dir. : Jos. QUINET. — 15 oct. — A. K. — Révélation spirite. — Institut international de Psychologie. — DIOGÈNE : Revue du Mois ; Ligue nationale belge du Spiritisme. — Visite de Groupes spirites. — Une Cure magnétique. — DIOGÈNE : Inauguration du local spirite de Marchienne Docherie. — Bibliographie. — Nécrologie. — Avis. (le n° 20 cent., 88, rue Frère Orban, Jumet, Belgique).

FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie
et les Agents physiques

2, Rue Pétrarque
PARIS (TROCADERO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
Magnétisme, la Psychothérapie et
les **Agents physiques**, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'*Académie des
Sciences*), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lement conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

Hector & Henri DURVILLE

Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, Paris 4^e

Dernières Nouveautés :

HECTOR DURVILLE

MAGNÉTISME PERSONNEL ou psychique

4^e édition augmentée. — Prix relié : 10 francs

Ce traité d'énergie psychique superbement illustré, est le fruit de trente années d'études et d'observation. C'est incontestablement le plus complet et le mieux rédigé des livres traitant du magnétisme personnel, cette influence qui nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Ce livre, éminemment pratique enseigne comment on peut rapidement développer les mystérieux pouvoirs latents dans tout organisme humain en suivant une voie naturelle, sans se retirer du monde, sans abandonner sa profession, sans mener une vie anormale.

ALBERT (d'Angers)

POUR RÉUSSIR Moyens pratiques

Prix relié : 5 francs

« Pour réussir » est un travail très personnel. Contrairement à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ce sujet une idée logique. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, exempte de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un véritable jeu. Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être examiné avec la plus sérieuse attention.

Dr GASTON DURVILLE

LE SOMMEIL PROVOQUÉ et les causes qui le déterminent

Prix : 3 francs

L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, simple, à la portée de tous ; c'est non seulement un ouvrage scientifique mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce qu'est exactement la question du Sommeil provoqué. Ce livre qui met au point l'une des questions des plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents travaux.

HENRI DURVILLE

Compte-rendu des travaux du Congrès international de Psychologie expérimentale

Prix : 15 francs

C'est l'ouvrage le plus documenté et le plus récent, traitant au point de vue expérimental, de tous les phénomènes psychiques. En conséquence il intéresse tous les chercheurs. Les travaux du Congrès sont de la plus grande importance. Ils fixent l'état actuel de nos connaissances dans les diverses branches du psychisme expérimental.

Envoi franco contre montant

Société magnétique de France

Fondée le 6 Octobre 1887

23, Rue Saint-Merri, — PARIS (4^e)

Président d'Honneur : Sir William CROOKES

Membre de la Société royale de Londres, Correspondant de l'Institut

Bureau pour 1912 :

1 ^{er} Président d'Honneur.	Sir William Crookes ;
Président d'Honneur.	M. le Dr Montin ;
—	M. Fabius de Champville ;
Président	M. le Dr Desjardin de Réglà ;
Vice-Président	M. le Dr Ridet ;
—	M. le Dr Gaston Durville ;
Secrétaire-général	M. Hector Durville ;
Secrétaire	M. Haudricourt ;
Secrétaire-adjoint	M. Henri Durville.

Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1^o De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur.

2^o De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'Ecole, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués, peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci, et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres ;

3^o D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de **Magnétisme**, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature ;

4^o De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion ;

5^o De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous ;

6^o D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 4. — Le Conseil d'administration peut décerner le titre de *Membre bienfaiteur* à toute personne qui aura versé à la caisse de la Société une somme de mille francs au minimum. Pour conserver le souvenir de ce bienfait, le *Diplôme* de la Société lui sera remis et le nom figurera à perpétuité sur les registres de celle-ci.

ART. 5. — Les membres d'honneur ne paient aucune cotisation. Tous les autres membres sont tenus d'acquitter :

1^o Un *Droit d'admission* unique de 5 francs.

2^o Une *Cotisation annuelle* de 12 francs, qui doit être payée d'avance.

On peut se libérer et devenir *Membre à vie* par un versement unique de 150 francs.

ART. 6. — En payant sa cotisation, le nouvel adhérent reçoit une *Carte de Sociétaire*, pouvant lui servir de *Carte d'identité*. A défaut de lettre de convocation, cette carte lui permet l'entrée de toutes les réunions.

IMPORTANTES AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société, qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1^o Service gratuit du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte ;

2^o Service gratuit de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France ou à l'étranger gratuitement.

3^o Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4^o Ils peuvent recevoir un *Diplôme commémoratif d'admission*, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puysegur, Lafontaine, du Potet.

Le gérant : HENRI DURVILLE

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1815 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — DEL-
BEUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIE-
BEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. —
Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. —
Dr. SURVILLE. — etc.

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. —
Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. du Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Rou-
manie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de
France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-
Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. —
Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur
(Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. —
Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux hori-
zons de la Science et de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. —
Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIO-
RANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Uni-
versité de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la
Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. —
ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SIN-
NETT, Présid. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Uni-
versité. Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. le Docteur Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, cor-
respondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). —
Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). —
Dr. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Do-
mingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FER-
RUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physio-psychologie expé-
rimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GÉLEY, ancien
interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Docteur KRUGER (Nîmes). — Dr. LA-
BONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD,
de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et men-
tales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. —
A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHORO-
WICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET. —
Colonel A. de ROCHAS. — Docteur W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de
Metapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psychicos »
(Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Giraoco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et
de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs
23, Rue Saint-Merri, PARIS IV^e

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

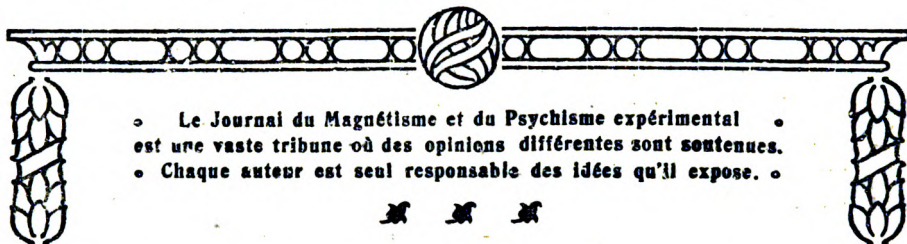
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est formé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la Revue du Psychisme expérimental, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme : Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientalion*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la Psychologie normale et morbide.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la Société Magnétique de France dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
 } Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

EDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merci, Paris-IV



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •



SOMMAIRE

2 ^e Congrès international de Psychologie expérimentale : Appareils nouveaux. —	
Mimifications obtenues par l'imposition des mains. — Mémoires et thèmes de discussion.	51
NOTRE ENQUÊTE. — Peut-on prédire l'Avenir (<i>suite</i>).	
Opinion de M. le Dr DESJARDIN de RÉGLA : Qu'est-ce que le Surnaturel ? Le Voyant et la	
Foule. L'Art de diriger l'Imagination. Le quaternaire de la haute Sagesse. Il est possible	
de prédire l'Avenir. Psychologie du prophète (1 grav.)	54
Opinion de M. Marcel MANGIN : Trois cas de prédiction. Quelques réflexions. Double vue	
ou Faculté de prédire ? Aux courses. Cas analogues.	60
Opinion de M. le Dr C. SOTO	67
Dr G. DURVILLE. — L'Art de vivre longtemps La vieillesse n'est qu'une maladie guérissable	
(<i>suite</i>). Etude scientifique de la vieillesse. L'immortalité de certains êtres simples.	
La jeunesse éternelle des infusoires	
Dr MICHAUD. — De la Vieillesse des choses.	74
G. DE FONTENAY. — Expériences fluïdo-photographiques	76
E. C. — Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des Astres. Principes	
d'astrologie. Prédiction de la Mort de Richelieu par Morin de Villefranche (2 grav.).	77

Trucs de la Prestidigitation :

HENRI DURVILLE. — L'Armoire à métamorphose (1 grav.)	85
--	----

Le Livre du Mois :

Docteur MICHAUD. — Analyse de l'ouvr. de M. Meunier : <i>Le Spiritisme, faut-il y croire ?</i>	87
ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME, p. 89. — Société magnétique de France	90

Echos psychiques :

Les Morts, p. 73. — P. GERFAUT : Les Sourciers	92
--	----

Les livres nouveaux :

MM. Matla et Zaalberg van Zelst, Durand, Léon Denis, etc	94
--	----

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Société Magnétique de France

Travaux du mois de Décembre

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 14 déc. (9. h. du soir). — *Première partie.* — Admission des membres nouveaux. Communications : D^r Gaston DURVILLE, **Les Momifications obtenues par M^{me} X (de Bordeaux), par l'imposition des mains**, contrôlées par MM. les docteurs GELEY, CLARAC et LLAGUET. Résultats obtenus depuis par d'autres expérimentateurs. L'action du magnétisme humain sur les microbes. Expériences de FAVRE et expériences personnelles. — Henri DURVILLE, *L'état actuel de l'organisation du II^e Congrès international de Psychologie expérimentale* (25 au 30 mars 1913).

Deuxième partie. — Hector DURVILLE, **Cours d'expérimentation magnétique.** Le Magnétisme de la Terre. Action physique du courant magnétique de la Terre. Agent physique et agent physiologique. Position que l'on doit prendre par rapport au méridien. L'art du travail et l'art du repos. Les lois du Magnétisme terrestre. — *Expériences démonstratives avec sujet sensible.*

*
* *

CONFÉRENCES EXPÉRIMENTALES

Les Conférences organisées par la *Société Magnétique de France*, tous les jeudis à 9 heures du soir, à son siège social, 23, rue Saint-Merri (métro, station : Hôtel-de-Ville), sont particulièrement intéressantes, puisque faites par l'élite des psychistes et comportant dans leur programme les questions les plus variées de magnétisme et de psychisme. Les premières ont déjà obtenu un grand succès. Voici le programme de celles qui auront lieu en décembre :

Jedi 5 déc. — Docteur Gaston DURVILLE : **Energies inconnues.**

L'homme considéré comme un générateur d'énergies. Quelques propriétés des Forces mal définies qui émanent de nous. La Conductibilité de la Force magnétique. — *Expériences démonstratives sur un sujet sensible.*

Jedi 12 déc. — Henri MAGER : **La Recherche des Eaux souterraines par les procédés du Psychisme.** — *Projections lumineuses.*

*

Jedi 19 déc. — Docteur Gaston DURVILLE : Quelques applications des Energies inconnues.

Les Forces mal définies émises par l'homme comparées aux forces physiques déjà connues. Leur action thérapeutique. Mon sérum vitalisé et ses applications. Mon appareil pour diagnostiquer la suggestibilité. — *Expériences sur les spectateurs.*

Jedi 26 déc. — Paul C. JAGOT : Telle physionomie, tel Caractère.

Notre visage porte-t-il l'empreinte de notre personnalité ? Et est-il possible de déduire le caractère de l'aspect physique ? La science expérimentale semble répondre affirmativement. L'étude de cette science divinatoire dans l'antiquité et de nos jours. Exposé des méthodes anciennes et de notre méthode personnelle. — *Projections lumineuses et démonstrations sur les auditeurs.*

Ces conférences sont réservées aux membres de la *Société Magnétique de France* et aux élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme*. Les autres personnes qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétaire général, à un sociétaire ou à un élève. Les autres conférences, faites chaque jeudi jusqu'au 1^{er} juillet, auront pour objet : la *Psychologie de l'Inconscient* : les Rêves et les Etats seconds, le Somnambulisme, l'Automatisme psychologique et l'Ecriture automatique ; — *L'Action du moral sur le physique* : Hétéro et auto-suggestion ; — *L'Histoire et la Psychologie des Religions* : Jésus, Mohammed, les Prophètes, les Saints, les Mystiques ; — les *Méthodes de développement des Facultés psychiques* : Education de la Pensée. Développement de la Volonté. Action des excitants psychiques : haschich ; — *l'Education et la Rééducation psychiques* : Rééducation des Nerveux. Education de l'enfant normal et arriéré ; — les *Médiums et les Facultés médiumniques* ; — *l'Action physiologique des Métaux* : métalloscopie et métallothérapie ; — les *Forces mal définies émises par l'Homme et les états du Sommeil provoqué* : états suggestif, cataleptique, somnambulique et léthargique ; — *l'Histoire du Psychisme* ; — le *Dédoublement expérimental et spontané du Corps humain* ; — *l'Homœopathie et les remèdes du bon vieux temps* : la Paléotechnique, les traitements sympathiques ; — le *Dédoublement personnel et les actions à distance* : Télépathie, Transmission de pensée, Extériorisation de la motricité, Suggestion mentale ; — etc... etc...

Sont déjà inscrites au programme du mois de janvier, les conférences suivantes :

M. G. FABRUS DE CHAMPVILLE : **Examen du Bilan du Magnétisme** et du Psychisme expérimental en 1912 : Les Charlatans, les Empiriques, les Sincères, les Scientifiques. — *Projections lumineuses.*

M. HERBET : **La Transmission de la Pensée.** — *Expériences.*

La distribution complète sera publiée dans notre prochain numéro. On trouve à la page 89 le programme des cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme*, en décembre.



2^{me} CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

PARIS — du 25 au 30 Mars 1913



<i>Présidents d'Honneur.</i>	{	M. le colonel A. de ROCHAS ;
		M. Emile BOIRAC.
<i>Président.</i>		M. Gustave FABIUS DE CHAMPVILLE.
<i>Vice-Présidents.</i>	{	MM. Docteur DESJARDIN de RÉGLA ;
		Docteur MOUTIN ; G. de FONTENAY ;
		Pierre PIOBB et Henri MAGER.
<i>Secrétaire-Général et Trésorier.</i>		M. Henri DURVILLE.



Le Congrès se réunira dans 4 mois à peine : ce sera certainement une très grande manifestation qui orientera dans une direction nouvelle les études de magnétisme et de psychisme expérimental ; il groupera les efforts, signalera et discutera les faits relatifs à ces études, étudiera les méthodes nouvelles d'investigation. Il facilitera aussi entre tous ses membres des rapports plus intimes qui leur permettront de se connaître mieux et de s'apprécier personnellement.

Les travaux dureront cinq jours :

Mardi 25 mars. — *Matin* : Séance d'ouverture et exposition. — *Après-midi* : 1^{re} commission. — *Soir* : Conférence.

Mercredi 26. — *Matin* : 2^e commission. — *Après-midi* : Réunion plénière. — *Soir* : Conférence.

Jeudi 27. — *Matin* : 3^e commission. — *Après-midi* : Réunion plénière et réception officielle par le Conseil municipal. — *Soir* : Conférence.

Vendredi 28. — *Matin* : 4^e commission. — *Après-midi* : 5^e commission. — *Soir* : Conférence.

Samedi 29. — *Matin* : Réunion plénière. — *Après-midi* : Séance de clôture. — *Soir* : Banquet.

Jusqu'ici les Savants officiels et les Psychistes — matérialistes ou spiritualistes — ont fait bande à part ; cependant ils auraient, les uns et les autres, grand profit à travailler ensemble. Le Congrès réunissant sur le terrain de l'observation et de l'expérimentation rigoureuses, tous les chercheurs sans aucune distinction d'école, aura ce résultat et sera le point de départ d'une évolution certainement très féconde. Il comprend actuellement dans ses rangs les psychistes les plus érudits et des esprits distingués, débarrassés de tout parti pris, qui ne demandent qu'à s'instruire.

APPAREILS NOUVEAUX

Depuis novembre 1910, date de la réunion du 1^{er} Congrès, un grand pas a été fait dans le domaine des Sciences psychiques. De tous côtés les chercheurs se sont mis à l'œuvre en adoptant des méthodes d'expérimentation et de critique en cours et plusieurs ont obtenu des résultats nouveaux très intéressants. Le 2^e *Congrès international de Psychologie expérimentale* centralisera tous les efforts et mettra en valeur les résultats acquis, dont certains tout à fait imprévus.

La *Commission de contrôle des Phénomènes psychiques*, instituée par le 1^{er} Congrès depuis deux mois, s'est réunie régulièrement et a examiné un appareil nouveau dû à l'initiative de M. FAYOL. Cet appareil, entièrement en métal, monté sur deux pivots, démontre l'existence d'une force encore mal connue (le magnétisme animal), s'échappant de tout organisme humain ; d'une grande précision, il laisse bien loin derrière lui tout ce qui a été construit jusqu'à ce jour dans ce domaine et il semble répondre à toutes les exigences de la science expérimentale. Plusieurs séries d'expériences laissent entrevoir la possibilité de prouver, par son emploi, l'existence de la polarité, tant affirmée par Hector DURVILLE et de REICHENBACH, mais contestée par certains. Les résultats obtenus par la Commission seront communiqués au Congrès.

D'autres appareils nouveaux mériteront aussi d'attirer l'attention des congressistes : l'*indicateur des eaux souterraines en mouvement* de M. MAGER, un *magnétomètre* de M. LANCELIN.

M. le D^r G. DURVILLE termine actuellement la construction d'un appareil destiné à mesurer avec précision le degré de suggestibilité.

N'oublions pas de signaler, le *dynamistographe* de MM. MATLA et ZAALBERG van ZELST avec lequel les inventeurs prétendent solutionner le mystère de la mort ; mais attendons l'ouverture du Congrès pour nous faire une opinion à ce sujet.

MOMIFICATIONS OBTENUES PAR L'IMPOSITION DES MAINS

Ainsi que nos lecteurs l'apprendront en se reportant au compte rendu de la *Société magnétique de France*, publié dans ce numéro, page 91 : Mad. X., de Bordeaux, obtient, par l'imposition des mains, des momifications. Des expériences très concluantes, rigoureusement contrôlées par notre éminent collaborateur, M. le D^r GELEY et les D^{rs} CLARAC et LLAGUET, prouvent que l'organisme humain — ou du moins certains — émet une force (magnétisme animal) susceptible d'agir sur les microbes et d'empêcher la putréfaction.

Ces expériences ont été refaites par d'autres magnétiseurs et tous les résultats obtenus seront communiqués au Congrès. Une grande quantité de fragments d'animaux, des poissons, des fruits, des fleurs momifiés par le procédé indiqué, seront exposés.

MÉMOIRES ET THÈMES DE DISCUSSION

• De nouveaux mémoires sont parvenus au secrétariat général et le nombre des adhésions reçues dépasse de beaucoup les meilleures espérances. Beaucoup de Sociétés psychiques françaises et étrangères ont désigné leurs délégués.

Pendant les travaux aura lieu le *Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques* sous la direction de M. MAGER et avec le contrôle de M. Gustave LE BON et chaque soir des conférences psychiques seront organisées spécialement pour les congressistes.

Rappelons que le prix d'adhésion est seulement fixé à 12 fr. et qu'il donne droit d'assister à l'exposition, aux fêtes, aux conférences, de prendre part aux réunions, aux discussions, de recevoir le volume des comptes-rendus (vol. illustré, grand format, de 500 pages environ). Toutes les compagnies françaises de chemin de fer accordent aux congressistes la réduction de 50 0/0 sur leurs tarifs. Plusieurs compagnies étrangères de chemin de fer et de navigation accordent aussi d'importantes réductions. Nous donnerons des renseignements détaillés à ce sujet dans notre prochain n°.

Les adhésions, accompagnées du montant de la cotisation. 12 fr., doivent être adressées dès maintenant à M. Henri Durville, secrétaire général et trésorier du Congrès, 23 rue Saint Merri, Paris.



Peut-on prédire l'Avenir? (Suite)

(Voir nos nos de Juillet, Août, Septembre et Octobre).



Opinion de M. le Docteur Desjardin de Régla

Dans notre précédent n° nous avons publié le texte d'une **Prophétie politique** faite par M. le Dr Desjardin de Régla, prophétie que des événements récents ont justifiée. Voici maintenant l'opinion de notre érudit collaborateur sur la prévision de l'avenir.

Dans *El Ktab des choses connues et cachées*, j'ai cité un fait de prévision dans lequel je jouai le principal rôle en 1871. M'étendrai-je ici plus longuement en citant d'autres événements en faveur de l'existence des prophéties à travers toutes les périodes aiguës de l'histoire des peuples? A quoi bon! Chacun de nous ne possède-t-il pas un certain nombre de faits prophétiques? Tous les peuples n'ont-ils pas cru et ne croient-ils pas au don ou à la science de la prophétie? Est-ce que cette chose qui s'appelle le surnaturel, et qui n'existe pas plus que le hasard, car tout est naturel ici-bas, n'a pas toujours exercé sur l'esprit humain une attraction irrésistible?

Qu'est-ce que le Surnaturel?

Or, qu'est-ce que le surnaturel, si ce n'est l'attraction qu'exerce sur nous la recherche des lois inconnues qui président à la destinée humaine comme à celle des nations?

Mais reconnaissons-le, n'est pas prophète ou voyant — les deux n'en font qu'un — qui veut ou qui le désire. Pour prédire, il faut savoir voir et observer. Il faut posséder dans son intégrité la science de la physiologie psychologique de l'histoire. Et pour arriver à ces résultats, il faut pouvoir se dégager entièrement de tout esprit de parti-pris, ne subir l'influence d'aucune passion, n'être dirigé ni par la convoitise, ni par l'ambition, ni par la haine, ni par l'amour, ni par quoi que ce soit pouvant altérer la netteté de notre vue et la pureté de notre observation. Le commandement de l'antique philosophie : *Homme connais-toi toi-même!* est plus de rigueur que jamais quand il s'agit de voir par la pensée l'évolution du germe qui doit devenir un fait, une individualité ou un événement.

Le Voyant et la Foule.

L'exemple qui suit me fera mieux comprendre :

Supposons que deux individus parcourent un terrain complanté çà et là de chênes et d'autres arbres; tous deux vont causant de

choses diverses plus ou moins intéressantes. Un d'eux, tout en se laissant aller au courant de la conversation, observe, instinctivement ou par habitude, ce qui se passe autour de lui ; l'autre, insouciant de la nature, n'entend et ne voit que ce qu'il dit ou ce qu'il écoute. Le premier est un philosophe, un sagace observateur aimant à se rendre compte des causes qui régissent les phénomènes naturels. Le second est un homme qui se laisse vivre, sans chercher les pourquoi, les comment, sans regarder en dedans ou en dehors de lui. Or, tout en devisant et en marchant, le premier a vu un gland de chêne se détacher de sa capsule, tomber sur le sol un peu humide et s'y enfouir en partie, grâce à la hauteur de sa chute ; le second, naturellement, n'a rien vu ! Eh bien ! sera-t-il difficile au premier de prédire qu'il y aura à telle époque, dans quelques années, occupant la place où est tombé le gland, un chêne vigoureux, de telle ou telle variété ? Certes non ! Initié aux secrets de la végétation, connaissant la loi de la reproduction, notre sage a vu, instantanément, dans l'éclair de sa pensée, le gland se décomposer, s'enfoncer dans le sol par de fines racines et aller chercher l'air et la lumière par la faible tige qui doit devenir un tronc chargé de branches, de feuilles et de fruits. Par la nature du gland tombé, par la vue de l'arbre où il s'est détaché, ne connaît-il pas la variété de l'individu qui va prendre naissance sur ce sol fertile ?

Celui qui a vu tout cela rapidement, instantanément, pour qui les années du devenir ont existé en moins d'une seconde en son cerveau, celui-là, c'est un voyant, c'est un prophète, car il a vu ce qui a échappé à l'autre ; il a compris, il a deviné, alors que son compagnon, absorbé par la conversation ou les nécessités passionnelles de la vie, n'a rien vu, rien examiné, rien observé, rien deviné.

Le premier est un initié, un homme qui sait ; le second n'est qu'un homme vulgaire, aux yeux ne sachant pas voir, aux oreilles ne sachant pas écouter ou entendre. Le premier est, ou peut être un guide précieux ; le second se nomme : la foule !

Mais, me dira-t-on, votre exemple n'est pas rigoureusement concluant, car si le gland est tombé dans un sol fécond, rien ne dit qu'il ne pourra pas en être retiré par une cause quelconque, et, par conséquent, mis dans l'impossibilité de produire le chêne annoncé par votre voyant.

Cette observation est en réalité plus spécieuse que redoutable. Certes, le gland peut être ramené à la surface du sol, ne plus se trouver dans les conditions voulues pour son évolution normale. Le fait, vrai en lui-même, mathématiquement exact, ne donnera pas le résultat prévu. La prophétie sera fausse, elle ne se réalisera pas.

Mais, si le voyant est digne de ce titre, s'il voit juste et bien, il saura si le gland en question doit évoluer librement ou si un acci-

dent, déjà inscrit dans son atmosphère végétale, véritable photographie de la nature, doit modifier ou arrêter définitivement cette évolution. Et c'est parce qu'il en est ainsi que l'on compte beaucoup de Nostradamus nuageux, sibyllins et mystiques, pour un véritable prophète.

On m'objectera encore, car que ne peut-on pas objecter, que cet exemple du gland, germe fécond d'un arbre dont le symbole fut si puissant chez les druides, n'est, à la rigueur, qu'un fait isolé, un fait d'observation, pouvant suggérer à l'imagination la vision anticipée d'un événement très naturel, absolument physiologique, que tout naturaliste peut prévoir et annoncer. Hé! sans doute, c'est là un fait ordinaire, très naturel, pouvant faire prophétiser tous les naturalistes... sachant observer et voir. Mais est-ce que ce n'est pas là, la thèse même que je soutiens ici : La simplicité naturelle et physiologique de l'art de la divination, ou pour être plus conforme à la vérité, l'art de diriger l'imagination dans la résultante à venir des événements écoulés depuis une seconde comme depuis des mois, des années et des siècles ! Or, qu'est-ce que cette imagination dont nous venons d'écrire le mot ? Qu'est-ce que ce mot, dont on fait un usage presque aussi général que celui de : hasard ?

L'Art de diriger l'Imagination.

L'imagination est cette faculté cérébrale ayant le pouvoir de créer ; c'est cette force, cette puissance créatrice d'images, qui, possédant le pouvoir de constituer des idées composées avec des idées préexistantes, donne à nos conceptions idéales la couleur, la lumière et la vie. C'est une des premières facultés de l'âme, celle par laquelle celle-ci présente au corps fluide de l'homme, ou électromagnétisme de la vie, les éléments qui servent à fixer les créations de la pensée. C'est la lumière de cette dernière, la force magique par excellence, la clé de la puissance des Prophètes, des Mages, des Apôtres, des grands Guérisseurs, des grands Génies et des grands Hommes, ainsi que l'a si bien dit notre Khôdja (1). C'est par elle et avec elle que les intuitifs voient dans la lumière astrale, ce réservoir immense de toute chose ayant vécu ou à naître, véritable magasin à décors et accessoires des pièces qui ont été jouées ou doivent être jouées sur la vaste scène de l'humanité. C'est dans ce grandiose livre de la vie et de la mort, dont chaque page est écrite d'avance par l'exister de chaque être, que l'Initié, Mage ou Sage, peut lire, avec son imagination bien coordonnée, les faits à vivre et à venir.

C'est par l'imagination que Napoléon le Grand, cette puissante expression vivante et organisatrice des Alexandre, des César et des

(1) Voir *El Ktab des choses connues et cachées*.

Charlemagne, voyait son étoile lumineuse et brillante, arrivée à son maximum d'éclat, se perdre peu à peu dans le noir du ciel. C'est encore par elle, par des pénétrations dans l'atmosphère fluide et vivante de tout ce qui est, que Jésus de Nazareth et Mohammed voyaient, prévoyaient et prophétisaient. C'est encore par l'imagination que, lisant dans l'avenir, Bismarck, cette forte incarnation du bon sens, ce rude paysan du Danube de notre sagace fabuliste, disait dès 1863, alors qu'il arrivait réellement au pouvoir :

« C'est par le fer et le feu que se résoudront les grandes questions de notre temps. »

Et, Prophète conscient ou inconscient, il travaillait à la réalisation du but qu'il entrevoyait, avec cette ténacité heureuse que l'histoire devait à nouveau formuler par la bouche de fer du grand chancelier allemand en cette phrase, si digne du temps qu'Edgar Quinet indique comme celui du succès des hommes de proie : *La force prime le droit* (1) !

Nous savons tous si les événements ont donné tort ou raison aux prévisions de ce puissant cerveau de fauve.

J'ai dit que c'était dans l'atmosphère lumineuse que chaque être porte en lui et hors de lui, et sous l'action d'une puissante imagination bien équilibrée, que les hommes supérieurs voyaient les événements à venir. Or c'est là ce qu'a si bien vu ce grand intuitif qui s'appelait Chateaubriand quand, se laissant aller au superbe lyrisme que tant de nos écrivassiers lui ont reproché, il s'écriait dans ses mémoires d'Outre-tombe :

« L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir ; il porte avec lui l'immensité. Tel accent échappé de votre sein ne se mesure pas et trouve un écho dans des milliers d'âmes ; qui n'a point en soi cette mélodie la demandera en vain à l'univers. Asseyez-vous sur ce tronc de l'arbre abattu au fond des bois : si dans l'oubli profond de vous-même, dans votre immobilité, dans votre silence, vous ne trouvez pas l'Infini, il est inutile de vous égarer aux rivages du Gange... »

« Tout ce que j'ai connu vit autour de moi. Selon la doctrine indienne, la mort ne nous détruit pas, elle nous rend seulement invisibles. »

Le quaternaire de la haute sagesse

De tout ce qui précède, faut-il en conclure que le Khôdja Omer Habely, Abou Othmân a vu par sa seule imagination les faits à

(1) Il faut se rappeler ici la fameuse déclaration politique du maréchal Niel, disant aux députés, lui reprochant de vouloir faire de la France une vaste caserne : « Prenez garde de ne pas en faire un cimetière!... »

venir dont il est parlé dans la partie restée secrète de son livre ?
Oui et non !

Oui, en ce que l'imagination a été pour lui ce qu'elle est pour tous les voyants et les initiés : la clé ouvrant la porte derrière laquelle stationne et attend l'avenir.

Non, parce que, pour arriver à cette porte, pour l'ouvrir et projeter ses regards sur le futur des sociétés modernes, il s'est appuyé sur des connaissances réelles, sur une science mystérieuse dont tout le monde parle, dont chacun s'inquiète *in petto*, que plusieurs ont la prétention de vouloir révéler au vulgaire en de gros volumes plus ou moins bien écrits, alors que ceux qui possèdent cette science du monde, véritable synthèse des connaissances humaines, se gardent bien d'en parler ouvertement, obéissant ainsi au quaternaire fondamental des véritables adeptes de la haute philosophie ou philosophie occulte : *Savoir, vouloir, oser, se taire*.

Quaternaire de la haute sagesse qui n'est, en résumé, que la résultante du commandement antique : *Homme, connais-toi toi-même*.

Il est possible de prédire l'Avenir

Ce qui est vrai, c'est que tout, ici-bas, obéit à des lois, à des raisons d'être qui, la plupart encore inconnues, n'en existent pas moins et constituent les forces matérielles, brutales, fatales, destinées aux grandes manifestations vitales et sociales des nations, des peuples, des tribus et des individus. Il en est de ces lois comme d'une montre dont nous voyons le mouvement, dont nous nous servons journellement, dont nous utilisons les indications, mais dont nous ignorons l'ouvrier créateur.

Oui, tout le dit, la nature entière le démontre et la physiologie de l'histoire l'expose, les mots « liberté » et « libre arbitre » ne sont que des états conditionnels, soumis à l'influence des milieux, des nombres, des choses et des phénomènes vitaux des peuples et des individus.

Si donc tout est soumis à des lois, à des principes régissant et le monde physique et le monde psychique, pourquoi ne pourrait-on pas prévoir les résultats qui doivent découler des causes que nous pouvons observer et connaître ? Pourquoi, en résumé, ne nous serait-il pas possible de prophétiser ?

Est-ce qu'un médecin habile ne pronostique pas toujours l'issue de la maladie dont il a étudié les effets et les causes ? Il peut certainement se tromper s'il va jusqu'à fixer le jour même de la guérison ou de la mort de son malade ; mais que le fait arrive à l'heure dite, ou un peu plus tôt, ou un peu plus tard, s'en suivra-t-il que le pronostic n'a pas été exact en son ensemble, dans ses grandes lignes ? Or, pronostiquer la mort ou la guérison, n'est-ce pas prédire l'avenir ? n'est-ce pas prophétiser ?

Si donc, il est possible de juger des effets par les causes, de l'avenir par le présent ; si nous admettons que rien ne peut rien produire ; que l'effet est proportionnel à la cause ; qu'une rose ne peut donner que des roses ; que tout ce qui est intelligent a une cause intelligente, que tous les phénomènes vitaux s'engendrent les uns les autres pour former la chaîne aux anneaux multiples de la vie universelle, la logique la plus rigoureuse ne nous forcera-t-elle pas à conclure que, pour celui qui sait, il n'est pas plus difficile de lire dans l'avenir qu'il n'est difficile à un savant de lire dans un manuscrit du temps passé ?

Psychologie du Prophète

En réalité, qu'est-ce qu'un prophète ? Le prophète est l'homme qui sait, qui observe, qui va de l'effet à la cause, calcule et pèse tout.

C'est celui qui vit dans le monde sans en subir les influences ; celui qui sait s'isoler au milieu de la foule la plus compacte ; celui qui vit de la vie de tous, sans y participer activement, se mêle à tout et à tous, sans perdre un instant son individualité propre. Le prophète, c'est encore l'homme qui connaît le passé et le présent.

Pour se garer, pour s'isoler des influences qui l'entourent, il a un immense manteau à capuchon ; un bâton pour protéger et assurer ses pas ; une lanterne, toujours allumée, pour éclairer son chemin. Le manteau dont il est hiéroglyphiquement enveloppé, c'est son isolement des suggestions de la foule, des passions, des milieux, des sentimentalités de ceux qui l'entourent, des préjugés et du monde. Le bâton est celui des prophètes bibliques : c'est le symbole de la force, de la prudence discrète avec laquelle il avance dans la vie. La lanterne, c'est l'esprit d'observation qu'il porte en tous lieux, sur tout et sur tous. Quand il veut s'isoler complètement, quand il veut voir en lui-même, dans son univers, dans son microcosme, il enveloppe sa tête avec son capuchon, et, fermant les yeux à la lumière extérieure, il regarde cette lumière interne dans laquelle se reflète synthétiquement le grand Univers.

Dans ces conditions, on comprend pourquoi les prophètes ne sont jamais écoutés et jamais compris. En temps de troubles, on les lapide ou on fait d'eux des boucs émissaires, chargés des péchés d'Israël.



L'Ermite ou l'Initié
(Arcane 9 du Tarot)

S. D. du Régis

Opinion de M. Marcel Mangin



Je suis heureux de pouvoir vous apporter pour votre collection trois documents d'une grande valeur, car je connais leur auteur et puis vous affirmer leur authenticité absolue. Cette personne, comme il arrive bien souvent, m'a demandé que son nom ne soit pas publié, mais j'ai assez de confiance dans l'avenir des sciences psychiques pour être sûr, que dans quelques années, ce genre de timidité n'existera plus. On n'aura plus peur de paraître superstitieux, lorsque les phénomènes spiritiques seront, suivant l'expression de Grasset, suffisamment *désoccultés*. A ce point de vue il faut reconnaître que, — auprès du public surtout — des progrès très rapides ont été obtenus. Messieurs les savants seront très prochainement forcés de suivre ce mouvement qu'ils auraient dû précéder.

Voici les trois cas que nous devons à M^{lle} X.

*Premier cas*

En 1899, nous fîmes, mon frère et moi, sur une plage bretonne, la connaissance d'une famille, composée de la grand'mère, de la mère, d'une jeune fille et d'un jeune garçon.

Pendant les années 1900, 1901, nous nous vîmes trois fois ; ensuite il s'écoula encore deux années pendant lesquelles nos occupations ne nous permirent pas de nous revoir.

En 1904, dans la semaine qui précéda Noël, je vis, au milieu de la nuit, *étant parfaitement éveillé*, un tombeau sur lequel je lus en lettres lumineuses : « LA MUETTE ». A côté du tombeau, une femme âgée que je ne connaissais pas, tenait de la main droite un chapeau haut de forme, recouvert d'un crêpe (chapeau que je reconnus pour être celui de mon frère).

Je réveillai aussitôt ma cousine qui se trouvait près de moi et lui fis part de ma vision.

Nous n'eûmes aucun doute sur l'identité de la personne désignée attendu que dans nos relations nous ne connaissions pas d'autre muette que la mère de la jeune fille.

Environ deux ou trois mois après cette vision, la dame muette vint nous faire une visite avec son fils ; elle était très gaie et paraissait être en bonne santé.

Comme nous avions projeté d'aller passer nos vacances à Biarritz, elle manifesta le désir d'y aller aussi avec sa mère et ses enfants.

A Biarritz, vers la fin de septembre, elle se plaignit de douleurs internes, et, de retour à Paris, elle consulta un médecin qui diagnostiqua un cancer.

Elle mourut dans la semaine qui précéda Noël 1905, c'est-à-dire juste un an après ma vision.

J'ajoute que mon frère s'est marié avec la jeune fille en 1907, et étant un jour en visite chez la grand'mère, je vis dans sa chambre à coucher, contre le mur, des daguerréotypes dont un représentait la personne âgée que j'avais vue tenant le chapeau de mon frère à droite et au-dessus du tombeau. Je demandai aussitôt quelle était cette femme à ma belle-sœur, qui me répondit : « *C'est la grand-mère de ma grand'mère* ».

Deuxième cas

Ce cas se rapporte à la prédiction de la mort d'un oncle que j'aimais beaucoup. Cet oncle était professeur de langue et de littérature *grecques* à la faculté des lettres de L...

Un soir, m'essayant à obtenir de l'écriture automatique, mon crayon traça ces mots : « K... (1) perdra bientôt quelqu'un qui lui est cher. » Signé : *Euripide*.

Je pensai que cette prédiction, que je ne pris pas au sérieux, émanait d'une entité qui voulait me causer de la peine. Dans tous les cas je ne pensai pas à mon oncle, mais bien plutôt à mon frère ou à ma cousine.

Environ un mois après, j'appris la mort subite de mon oncle.

Troisième cas

En 1901, le 25 novembre, jour de ma fête, parmi certains conseils de haute portée morale que me donnait une entité de l'espace, j'écrivis les lignes suivantes : « Dans un an à pareille date vous signerez toutes deux (ma cousine et moi) un papier qui vous rapportera joie et profit ».

Or, le 25 novembre 1902, nous signâmes un traité avec un grand libraire éditeur de Paris pour l'édition d'un *petit livre commencé pendant les vacances de Pâques 1902*.

En novembre 1901 nous n'avions aucunement l'idée d'écrire un livre.

Quelques Réflexions

Premier cas. — Ce cas n'échappe peut-être pas complètement à une interprétation par la télépathie. Il suffirait d'imaginer que c'est la dame muette (que j'appellerai M^{me} A.) qui a eu le pressentiment de sa propre mort et qui a fait un an environ auparavant un rêve où sa grand'mère lui est apparue très nettement et lui a annoncé

(1) C'est l'initiale du diminutif du nom de baptême de M^{lle} X.

qu'elle n'avait plus qu'un an à vivre. C'est aux médecins de nous dire s'ils croient qu'un cancer peut couvrir si longtemps avant de se manifester par des douleurs. Quant à l'association entre l'idée de mort et l'idée d'ancêtre disparu, elle est très ordinaire et naturelle.

Ainsi le rêve prophétique élaboré d'abord dans l'esprit de M^{me} A. a pu se transmettre télépathiquement avec quelques modifications et quelques nouvelles associations à la conscience subliminale de M^{lle} X.

Maintenant comment la date a-t-elle pu avoir été pressentie ? Je dis pressentie et non prédite : il n'y avait pas de date écrite sur le tombeau. *Il s'est trouvé* que le laps de temps écoulé entre la vision de M^{lle} X et l'événement a été d'un an. Était-ce un an jour pour jour ? En ce cas le hasard serait bien invraisemblable. Malheureusement, nous ne pouvons préciser davantage : nous supposons qu'il y a eu d'abord un rêve de M^{me} A. maintenant morte, et nous ne pouvons donc pas savoir la date de ce rêve.

Si cependant l'on nous disait : « Oui, il est certain que M^{me} A. a vu dans son rêve une date et la mort a eu lieu exactement à cette date », aussitôt nous penserions que l'auto-suggestion est intervenue. On sait que l'auto-suggestion peut aller jusque là, jusqu'à faire mourir à une certaine date. On en a des exemples (voir les cas cités par M. le Dr Sermyn dans son ouvrage « Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues »).

Deuxième cas. — C'est parce que la mort ici est arrivée presque subitement que le cas est remarquable. Sans doute M. X était très âgé : 80 ans, mais il avait l'air d'en avoir 60. Dans une lettre qu'il écrivait une quinzaine de jours avant sa mort, il n'était aucunement question de maladie ni de malaise. C'est le 2 mars qu'eut lieu l'enterrement et le 26 février il assistait à une soirée où il surprenait tout le monde par son entrain. Malgré tout, il est bien regrettable que nous n'ayons aucun témoignage du ou des médecins pour nous dire si, malgré la rapidité apparente de l'événement fatal, il est permis de supposer que les premiers symptômes ont pu être perçus par la subconscience de M. X. un mois avant sa mort.

Troisième cas. — C'est au troisième cas que je trouve la tournure la plus nettement prophétique. Ce qui en fait surtout la très rare valeur, c'est l'exactitude de la date annoncée. On a beau bien se connaître soi-même, on aurait beau mettre en pratique jusqu'à la plus extrême limite la maxime de Socrate, on n'arriverait jamais à une science assez parfaite pour pouvoir dire ce que l'on fera dans 365 jours.

Lorsque M^{lle} X. nous dit qu'en novembre 1901, ni elle, ni sa

cousine n'avaient aucunement l'idée d'écrire un livre, oserions-nous lui répondre : « A l'insu de votre conscience normale, dans les profondeurs de votre subconscience peut-être un tel projet germait-il ». Et quand même ? quand même ? Comment cette prodigieuse subconscience peut-elle en déduire que ce sera justement le 25 novembre 1902 que le traité — où interviendront deux volontés (même trois dans ce cas) — sera signé et surtout, surtout comment sait-elle que ce traité sera une source de joie et de profit. Dans quelque métier que ce soit, quel est le débutant qui est sûr du succès (1).

Il ne reste donc comme extrême ressource à ceux qui ne veulent pas capituler que de balbutier : « Mais c'est encore de l'auto-suggestion ! C'est la prophétie qui a engendré les actions consécutives. La voix d'en haut a donné à M^{lle} X. et à sa cousine une très grande confiance en elles-mêmes, rien n'est meilleur pour réussir que cette confiance en soi. Et comme nos actions sont beaucoup plus souvent déterminées par des décisions de la conscience subliminale, que par celles de la supraliminale, c'est à l'insu de celle-ci que diverses décisions ont été prises de manière à aboutir à la signature du traité le 25 novembre. Et même l'éditeur peut avoir été influencé télépathiquement dans ses décisions. »

Je me sentirais peut-être disposé à aller jusque-là si je ne connaissais pas beaucoup d'autres cas où pas la plus petite fente n'existe par où puisse se glisser la supposition d'une auto-suggestion ni d'une transmission télépathique quelconque, beaucoup de cas où l'on est en face de cet incomparable prodige : la vision *directe* de l'avenir, sans aucun enchaînement imaginable d'idées pouvant conduire au phénomène. Le grand livre du Destin, où tout l'Avenir est écrit, se dévoile et le voyant y lit quelques lignes.

Il n'y a pas de plus bel exemple de cela que le cas du docteur Gallet (d'Annecy), publié dans les *Annales des Sciences psychiques* du 1^{er} octobre 1910 et attesté par trois de ses anciens camarades. Le docteur était alors étudiant en médecine à Lyon et, très préoccupé par la préparation d'un examen tout proche, ne songeant pas à autre chose qu'à cet examen, la politique particulièrement ne l'intéressait nullement.

Entièrement à son travail, tout à coup il en fut distrait par une pensée obsédante.

« M. CASIMIR-PÉRIER EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PAR 451 VOIX ! »

Il ne put s'empêcher de l'écrire sur son cahier de notes.

Cela se passait avant la réunion du Congrès.

(1) Le petit livre en est à sa sixième édition, ce qui représente environ 100.000 exemplaires. Et il a été traduit en anglais.

Stupéfait, Gallet montre à son camarade Varay (aujourd'hui le Dr Varay), la phrase. Varay hausse les épaules et le prie de le laisser tranquille.

Après le déjeuner, Gallet rencontre deux autres étudiants, M. Bouchet et M. Beborne, devenus l'un médecin, l'autre pharmacien. Il leur fait part de la nouvelle, leur affirme sa conviction que la prophétie se réalisera.

Et le soir, lorsque les camelots crièrent sur le boulevard : « Edition spéciale, etc. », les quatre amis demeurèrent muets de stupeur.

Le Dr Gallet a obtenu les trois attestations qui sont aussi nettes que possible. Osera-t-on encore invoquer la télépathie ? Admettra-t-on que bien que les 850 sénateurs et députés n'eussent pas encore voté et qu'il y en eût quelques-uns d'hésitants, cependant les 451 partisans de C. Périer avaient au fond de leurs subconsciences déjà pris leur décision et M. Gallet a pu lire dans ces 451 subconsciences les déterminations prises *et en faire le compte !* Ce serait aller bien loin !

Surtout lorsque nous apprenons que Gallet eut, maintes fois, d'autres prémonitions qui se réalisèrent. C'est ainsi qu'aux courses de Lyon il eut *6 fois de suite*, avant le départ des chevaux, la « vision mentale » d'un chiffre qui fut chaque fois *celui du cheval gagnant*.

Et il l'annonça d'avance, les 6 fois, à un camarade stupéfait et enthousiasmé.

Ajoutons encore qu'il lui est arrivé d'avoir, d'une manière frappante, la sensation du « déjà vu ».



Double vue, ou Faculté de prédire ?

Enfin, il y a des faits totalement étrangers, sans l'ombre d'un doute, à la télépathie : ce sont les prédictions dans les jeux dits de *hasard*.

Le docteur Gibotteau, qui s'annonçait il y a vingt ans comme un de nos plus éminents psychistes, et qui, je ne sais pour quelle raison, a subitement déserté, au grand désespoir de tous ceux que ses remarquables observations avaient tant frappés, citait en 1892 (*Annales des S. P.*, p. 323) le cas d'un de ses plus chers amis, M. Charles R., avocat à Paris, qui, au baccara, devinait le point avant que le joueur regardât les cartes, personne n'ayant pu voir ces cartes.

« Il lui est arrivé une fois, tenant la carte, d'annoncer le point avant de le voir. Une fois au moins en ma présence, il annonça le point *avant que les cartes fussent données et que le jeu fût coupé*. On sait que le jeu étant coupé avant que l'on donne les cartes, le

point d'un joueur dépend absolument de la façon dont on aura coupé. »

Il y a donc là une prévision de l'avenir, une clairvoyance *indiscutable* dans le futur.

Il ne faut pas parler ici de hasard, insiste le Dr Gibotteau ; Charles R. n'a pas l'habitude d'annoncer un point au hasard, à chaque coup de cartes. Je ne crois pas qu'il ait souvent annoncé de faux points : en un mot, il ne parlait que sous l'influence d'une *inspiration*.

Et cette inspiration était rare. Et elle avait lieu presque toujours quand il était simple spectateur, c'est-à-dire, non directement intéressé dans le jeu.

Il est extrêmement probable que la chance que R. avait au jeu était due à cette prodigieuse faculté de prévoir.

Vers l'âge de 18 ans, il joua pour la première fois et en quelques jours, partant de 20 francs, il gagna plus de 25.000 francs. Pendant ce temps *sa chance fut continuelle*.

Aux Courses

Ici également exclusion complète de l'hypothèse télépathique. Il s'agit d'une parente de M. Ch. Richet dont la bonne foi est incontestable. Respectable mère de famille, ne s'étant jamais intéressée aux courses. L'avant-veille du jour des courses, le vendredi soir, après avoir lu le *Figaro* et vu les noms des chevaux engagés, le nom de Clamart tinta à son oreille tant et si bien que cela devint bientôt un bourdonnement agaçant, une sorte d'obsession. Enfin le sommeil vint, mais le samedi matin, au réveil, *Clamart* est sa première pensée. « J'inscrivis sur huit papiers les huit noms des huit chevaux désignés comme les favoris : les papiers roulés et mêlés, j'en tirai un ; ce fut le nom de *Clamart* qui sortit ! »

Alors, convaincu sans doute par cette extraordinaire insistence des avertissements, M^{me} E. F. renonce pour une fois à son aversion pour le jeu et écrit à son neveu de faire mettre pour elle 100 francs sur *Clamart*.

Et c'est Clamart qui gagne le Grand Prix.

Cas analogues

On trouvera dans les *Annales des Sciences psychiques*, d'autres cas analogues venant de témoins sérieux et honorables.

Année 1893. P. 321. Ermacora cite celui d'une dame qui voit en rêve son mari défunt. Longue conversation se terminant par la recommandation de ne pas oublier le numéro 33. Le lendemain,

..*

bien que n'ayant pas du tout l'habitude de jouer à la loterie, la dame joue le numéro 33 et gagne.

P. 323. Cas où trois morts sont annoncées en rêve. Je les considère comme annoncées prophétiquement parce que l'une d'elles l'est indiscutablement sans intervention de télépathie : en effet, il s'agit d'un assassinat commis par des brigands sur une route six mois après la prophétie (Ermacora).

Année 1896. P. 209. Dans l'extraordinaire consultation de somnambule au sujet d'un vol commis par le célèbre assassin Marchandon, l'exécution du criminel est prédite pour dans deux ans. Et c'est ce qui arriva.

Année 1897. P. 311. Toujours dans la catégorie des cas d'où toute espèce de télépathie est exclue, je rangerai les prophéties d'un poète grec, Synadnios, relative à la guerre turco-grecque et surtout celles d'un Crétois, Siligardo, sur le sort réservé à Constantinople, l'Autriche, la Russie. Elles sont curieuses à lire actuellement.

1899. P. 11. Cas d'un collégien qui fumait malgré la défense et qui, chaque fois qu'il était pris, rêvait la nuit précédente qu'il le serait. Quelquefois même il voyait les circonstances avec détails.

1899. P. 65. Cas des plus importants à cause de la valeur du témoin, M. E. Desbeaux. Plusieurs avertissements désignant les numéros qui le feront gagner à la roulette à Monte-Carlo. Il est vrai que j'ai moi-même proposé, à cette époque (p. 188), une explication qui excluait la faculté de prévision. Mais aujourd'hui, à mesure que les preuves s'accumulent, il ne me paraît pas possible de nier la faculté de prévision et, par suite, de repousser formellement les phénomènes de M. Desbeaux comme n'étant pas des cas de prémonition.

1901. P. 354. Une prophétie consistant en une suite d'événements variés qui devaient se produire dans les existences de plusieurs personnes, prophétie due à un certain Robert Laing, Ecossais, *fellow of corpus Christi*, à Oxford, et émise en avril 1885, fut consignée par le peintre allemand, Hubert Frosch, et le psychiste bien connu Karl du Prel dans un procès-verbal en décembre 91. Parce que pendant ces six années 85-91, M. Frosch avait été extrêmement frappé de voir se réaliser une grande partie des prophéties, M. Frosch et M. du Prel rédigèrent donc ce procès-verbal, qui fut fermé, cacheté (avec apposition des signatures de quatre autres personnes, deux peintres, deux écrivains de Munich, parmi lesquels le président de la Société de psychologie scientifique) et confié à M. F. Pundter, notaire.

Et c'est en novembre 99 qu'il fut ouvert par le notaire en présence des signataires.

J'arrête ici cette énumération que je pourrais continuer longtemps. Elle me paraît suffisante pour démontrer que si beaucoup de cas qui ont l'apparence de prémonitions peuvent s'expliquer par la transmission de pensée, il en existe aussi beaucoup qui restent complètement en dehors de cette catégorie et nous forcent d'admettre chez le voyant la faculté de lire dans le grand Livre de la Destinée.

Marcel Mangin

Opinion de M. le Dr Carlos Soto

Directeur de la *Revista de Méta psíquica experimental*.

Très digne d'intérêt, pour ceux s'adonnant aux recherches métapsychiques, est votre enquête sur la divination de l'avenir. En attendant qu'il me soit possible de réunir, parmi les lecteurs de ma *Revue de Métapsychisme expérimental*, quelques cas sérieusement authentiques, en voici un qui m'est tout personnel. Laissant toute inutile réclame de côté, j'appellerai le « sujet » M^{me} Ta...

Voici succinctement le fait : Il y a environ une dizaine d'années, j'eus la curiosité d'aller « consulter » M^{me} Ta... J'avoue que ma visite était beaucoup plus le fruit de la curiosité que celui de croyance absolue en la possibilité de prédire l'avenir.

La devineuse prit ma main, l'examina à la loupe et entre autres choses *futures*, toutes assez justes en somme, me déclara une probabilité de blessure à la jambe droite, et cela dans un temps peu éloigné.

Quelques mois après, ayant à aller assez avant dans la nuit visiter un malade, je pris mon browning et au retour un faux mouvement le fit tomber : le coup partit et la balle me traversa la jambe ! Coïncidence, dira-t-on ! mais bien curieuse, cette coïncidence s'adressant justement au point indiqué par M^{me} Ta...

Sans tenir compte de la méthode spéciale, je suis convaincu qu'en beaucoup de cas où la prophétie est exacte, le moyen employé ne sert qu'à réveiller et à inciter l'acuité du subconscient latent dans le sujet. Et après tout, allons donc nier ou même affirmer que la thèse du pinéal soit fausse ou vraie !

(à suivre)

Carlos Soto

L'art de vivre longtemps

La Vieillesse n'est qu'une maladie guérissable (*Suite*)

par M. le Docteur Gaston DURVILLE



(Voir les n^{os} de mai, juin, août et sept.)



Étude scientifique de la Vieillesse

Tous les êtres de la nature, du moins ceux qu'on observe généralement, vivent un véritable cycle : ils naissent, évoluent, puis involuent et meurent. Animaux et végétaux sont soumis à cette loi ; ils sont condamnés à vieillir, et à disparaître un jour. Chacun sait que les animaux vieillissent. Les végétaux, quoique vivant généralement beaucoup plus longtemps que les animaux, finissent cependant par mourir. Certains arbres deviennent extrêmement vieux ; ils en arrivent, néanmoins, à présenter des signes évidents de dégénérescence : leur tronc se creuse, et pourrit ; leur feuillage devient rare et rabougri, jusqu'au jour où tout signe de vie disparaît.

Non seulement cette loi du cycle évolutif s'impose aux êtres, mais elle s'impose aussi aux espèces, ces êtres collectifs. Les espèces naissent, évoluent, involuent et disparaissent. L'étude des couches géologiques nous offre de nombreuses preuves à l'appui de cette thèse. Qu'il me suffise, sans développer à fond la question, de citer quelques exemples : celui de l'ammonite est assez typique.

L'ammonite est un mollusque céphalopode dont la race a disparu depuis des milliers de siècles et dont on retrouve dans certains terrains les restes fossiles. Les ammonites apparurent pour la première fois pendant cette phase de l'histoire de la terre qu'on appelle ère secondaire ; descendants des goniatites de l'époque primaire, les premiers spécimens furent petits ; on les trouve dans le trias ; puis l'espèce s'améliorant, les ammonites atteignirent leur maximum de développement dans le Jurassique et le Crétacé ; ensuite, nous les voyons dépérir, devenir petites ; et dans l'ère tertiaire il n'y en a plus. La race s'est éteinte.

Pendant cette même ère secondaire vivaient de très grands reptiles, véritables monstres parmi lesquels l'Ichthyosaure, le Plésiosaure, l'Iguanodon, etc. Ces reptiles apparurent à la fin de l'époque primaire, leur grand épanouissement fut dans le secondaire, puis ils disparaissent, parce que, à cette époque, les conditions climatiques s'étant modifiées, ils ont été incapables de s'adapter aux conditions nouvelles.

Il est, d'ailleurs, très curieux de remarquer que de deux espèces inégalement développées, c'est toujours la plus développée,

la plus perfectionnée, qui disparaît la première, lorsque les conditions d'existence changent. Ainsi des êtres moins perfectionnés que les ammonites ou les reptiles de l'époque secondaire auraient sans doute pu résister en s'acclimatant aux conditions climatiques nouvelles, en modifiant certains de leurs organes.

L'amibe, animal microscopique unicellulaire, extrêmement simple, petite masse de protoplasme munie d'un noyau, qui vit dans les lieux humides, s'adapte parfaitement, sans souffrir, aux températures chaudes et même aux plus grandes sécheresses. Son organisation rudimentaire lui permet de ralentir ses échanges vitaux. Pour obtenir ce résultat, elle secrète une substance dure dont elle s'enveloppe ; elle s'enkyste. L'amibe enkystée peut alors être entraînée au loin par le vent comme un inerte grain de poussière, vivant de la vie ralentie dont vivent les graines, et attendant l'humidité favorable qui la rendra à la vie active. Un être aquatique plus complexe que l'amibe eût péri pendant la sécheresse.

Les poissons *supérieurs* — ou du moins bon nombre d'entre eux — ne peuvent quitter l'eau sans mourir rapidement, car leurs organes respiratoires, merveilleusement perfectionnés pour pouvoir respirer dans les meilleures conditions l'oxygène dissout dans l'eau, ne peuvent plus s'assimiler l'oxygène de l'air. Au contraire, certains poissons *inférieurs*, comme on en trouve encore dans certains fleuves américains, peuvent victorieusement résister à la mort quand ils sont privés d'eau : leurs branchies, imparfaitement développées, leur permettent de respirer non seulement l'oxygène contenu dans l'eau, mais aussi celui de l'air. Et cela est si vrai qu'ils peuvent très bien survivre à la sécheresse et attendre, enfouis dans le sol à peine humide, le retour de la saison pluvieuse qui ramène de l'eau dans la rivière où ils vivaient de la vie active.

Un poisson plus développé, soumis à la même sécheresse, serait mort.

Ainsi, là où tel être inférieur peut se plier à des conditions nouvelles d'existence, un autre plus évolué est condamné à disparaître.

De la sorte, on pouvait prévoir que ce sont plutôt les espèces inférieures qui, par transformation, par adaptation, doivent donner naissance aux espèces nouvelles. C'est, en effet, ce que l'anatomie comparée démontre en s'appuyant sur l'étude des animaux fossiles. Qu'on veuille bien me permettre encore un exemple : Le groupe zoologique des batraciens (grenouille, crapaud, etc.), tire son origine du groupe des poissons. En effet, à l'époque primaire, l'eau couvrait toute la terre ; l'atmosphère était surchauffée et extrêmement humide. La végétation était consti-

tuée surtout d'immenses fougères, qu'on retrouve fossiles dans les terrains houillers, semblables aux fougères tropicales actuelles ; elles poussaient dans l'eau. L'absence de fossiles terrestres à cette époque nous prouve que la terre ferme n'existait pas encore. Les seuls animaux de l'époque étaient aquatiques ; les poissons étaient nombreux. Plus tard, la terre ferme apparut, ainsi le prouve l'existence, dans les terrains, d'animaux pouvant respirer l'oxygène de l'air. Parmi ces animaux on trouve les batraciens, proches parents des poissons dans l'échelle des êtres. Les batraciens, animaux terrestres, sont donc nés de quelque poisson, animal aquatique. Mais il est très compréhensible que ce n'est pas un poisson supérieur qui donna naissance au premier batracien (les branchies (1) perfectionnées du merlan, du maquereau, du hareng, ne peuvent devenir le sac membraneux grâce auquel respire la grenouille) ; c'est quelque poisson *inférieur*, poisson dont les branchies imparfaites permettaient aussi bien la respiration aquatique que la respiration aérienne, qui donna naissance aux ancêtres des batraciens actuels. Si nous voulons supposer que toute eau disparaisse, les êtres aquatiques supérieurs incapables de s'adapter à la vie terrestre disparaîtraient, et seuls les êtres inférieurs résisteraient à la mort en créant une race nouvelle.

Le perfectionnement organique, la spécialisation parfaite des fonctions, s'ils sont un avantage sous bien des rapports, sont un inconvénient sous le rapport de la faculté d'adaptation, ce qui revient à dire que, toutes proportions gardées de deux espèces inégalement perfectionnées, c'est la plus perfectionnée qui est la plus mortelle.

Ce que l'être gagne en perfection, il le perd en résistance à la mort.

Les instruments les plus compliqués ne sont-ils pas les plus fragiles ?

Le perfectionnement à outrance porte atteinte à la résistance. Il est à peine exagéré de dire que les civilisations elles-mêmes sont soumises à la même loi, et qu'elles commencent à être moins vigoureuses au moment de leur maximum de perfection. Les civilisations hindoue, égyptienne, grecque, romaine, n'ont-elles pas commencé à dégénérer au moment de leur plus grande puissance ?

Le perfectionnement des êtres fait de ceux-ci des *martels*, des *individus condamnés à vieillir pour disparaître*.

Si ce que j'avance est vrai, nous ne devons trouver d'exemples de vie éternelle que chez les êtres extrêmement simples ; c'est, en effet, ce que l'histoire naturelle nous révèle.

(1) Appareil de respiration.

L'Immortalité de certains êtres simples.

Deux savants naturalistes, Buetschli et Weismann, ont montré que les êtres unicellulaires sont immortels.

L'étude attentive de leur mode de reproduction nous montre la vérité de cette affirmation. Leur constitution anatomique est si rudimentaire qu'elle leur permet de se multiplier d'une façon extrêmement simple : ils se coupent en deux, et chaque moitié reconstitue très vite un être nouveau qui ne tarde pas à vivre de sa vie propre.

Les bactéries, ces végétaux microscopiques en forme de baguettes, se multiplient de cette façon en se divisant ; chaque tronçon devient bientôt un être entier ; au lieu d'une bactérie qui aurait pu devenir vieille on a deux êtres jeunes ; et si les conditions de vie de la colonie sont bonnes, si le milieu est assez nutritif, s'il est renouvelé, etc., les bactéries peuvent se multiplier indéfiniment *sans qu'aucun être ne vieillisse ni ne meure*. L'arrêt de développement et la mort ne surviennent que si les conditions de vie deviennent défectueuses.

Au lieu de choisir mon exemple chez les bactéries, j'aurais pu le trouver chez n'importe quels autres microbes ; ils suivent tous cette même loi.

Non seulement la jeunesse éternelle existe chez les microbes, mais on la trouve aussi chez des êtres incomparablement plus développés, chez des êtres capables de se mouvoir *intelligemment*, de chercher leur proie avec un semblant de ruse, de lutter contre leurs adversaires, etc., en un mot de manifester des signes indiscutables d'une conscience rudimentaire : je veux parler des infusoires.



La Jeunesse éternelle des Infusoires.

Les infusoires sont des animaux très petits, visibles à la forte loupe ou à un faible grossissement microscopique, qui vivent en foule dans les eaux stagnantes pleines de détritus. Ils ont une constitution anatomique très simple ; aucun de leurs organes, sauf le commencement du tube digestif, n'est vraiment différencié. Les substances alimentaires que l'animal capture, après avoir traversé le pharynx, s'assimilent directement en se mêlant au protoplasme ; quant aux produits de déchet, ils s'éliminent, soit par n'importe où, soit le plus souvent par une petite vésicule spéciale, qui crève lorsqu'elle est pleine et rejette au dehors son contenu. L'animal se meut rapidement, grâce aux cils vibratiles dont il est entouré.

Telle est rapidement exposée l'organisation anatomique des infusoires.

Quand leurs conditions de vie sont bonnes, ils se reproduisent avec une extrême rapidité, tout simplement en se coupant en deux. Chaque moitié reconstitue très rapidement un nouvel être qui a bientôt acquis le volume de l'être premier. Quand chacun des nouveaux êtres est devenu gros, il se divise à son tour, et ainsi de suite ; de la sorte, dès qu'un infusoire est adulte, et qu'il *pourrait commencer à vieillir, il se divise, et constitue ainsi deux êtres jeunes*. Les infusoires ne vieillissent donc pas ; cela est si vrai qu'il est absolument impossible, dans le milieu où on les élève, de trouver un seul cadavre ; il n'y en a pas ! Cette multiplication des infusoires, curieux exemple d'une jeunesse sans cesse renouvelée, ne se ralentit que si les infusoires deviennent trop nombreux dans le même milieu : alors les individus se développent de plus en plus mal, restent petits, malades et meurent bientôt, si un nouveau phénomène ne se produit alors. Ce phénomène a été étudié par Maupas (1) ; il consiste dans l'accouplement de deux infusoires semblables, accouplement pendant lequel chaque infusoire cède à son conjoint une partie de lui-même. Cet accouplement donne aux animalcules l'excitation nécessaire au renouvellement de la race : les infusoires accouplés se séparent, et les divisions en deux recommencent, donnant maintenant des êtres bien développés. La race est revivifiée.

Mais cette sénilité des infusoires, si bien étudiée par Maupas, n'est pas une véritable sénilité : Calkins (2), en effet, a démontré que la conjugaison n'est pas indispensable pour rajeunir l'espèce, il suffit d'ajouter au milieu où ils vivent du bouillon ou de l'extrait de cerveau, pour leur rendre la jeunesse et la vie.

D'autres naturalistes ont montré que l'agitation forte du milieu où ils vivent suffit pour stimuler les infusoires et leur permettre de recommencer leurs divisions. L'adjonction en liquide d'un peu de strychnine a le même résultat.

Il ne s'agit donc pas chez eux d'une véritable vieillesse, puisqu'il suffit d'une excitation pour les ranimer. *Les infusoires peuvent donc être considérés comme des êtres immortels*, comme des êtres ne parcourant pas de cette façon infaillible le cycle évolutif auquel sont astreints les êtres supérieurs : naissance, évolution, involution, mort.

Le perfectionnement se faisant aux dépens de la résistance de l'espèce, ne doit-on pas être amené à conclure que les êtres les plus perfectionnés doivent être ceux qui vivent le moins long-

(1) MAUPAS, « Le rajeunissement Kariogamique chez les ciliés », *Archives de Zoologie expérimentale*, 1889.

(2) CALKINS, *Biological bulletin*, t. III, oct. 1902, p. 192, cité par Metchnikoff.

temps? Nullement. *Tout être perfectionné est mortel, c'est tout ce que l'on peut dire.* Très souvent un être plus perfectionné qu'un autre vit plus longtemps que lui, et deux êtres également perfectionnés peuvent avoir une durée d'existence très différente.

Si la vie de l'espèce, si son pouvoir de résistance à la mort est inversement proportionnel à son perfectionnement, il n'en est pas de même de la vie de chaque être pris en particulier.

Ce qui règle la vie de l'être, c'est non pas son degré de perfectionnement, mais son genre de vie et, en particulier, sa façon de s'alimenter ; c'est ce que je démontrerai plus loin.

Pour l'instant, retenons ce fait que tout être perfectionné doit vieillir et mourir, et étudions comment nous vieillissons.

(A suivre).

Dans le prochain n° lire :

Les Signes anatomiques de la Vieillesse

La Vieillesse est une Maladie

LES MORTS

M. Michele de VINCENZO MAJULLI, est mort subitement le 6 novembre à Bari, Italie. Il fonda il y a quelques mois une revue occultiste mensuelle : *El Pensiero* et il prit une part active au 1^{er} Congrès international de Psychologie expérimentale où il représentait le Centre ésotérique de communion de pensée de S. Paulo et les revues *O Pensamento* et *O Astro* dirigées par notre distingué confrère : M. A.O. Rodrigues.

Le Dr Paul MAGNIN vient de succomber à l'âge de 59 ans, des suites d'une longue maladie. C'est un des fondateurs de la *Société de pathologie comparée* et il a publié un ouvrage important : *Études cliniques et expérimentales sur l'Hypnotisme.*

Le Dr THÉO HANSMANN, de Washington, connu par ses photographies spirites, si discutées dans le monde entier, vient de mourir à l'âge de 80 ans.

L'abbé JULIO, pseudonyme de l'abbé Houssay, connu par ses travaux sur les prières et leur action dans la cure des maladies, décédé le 27 septembre à Pougny, Ain.

De la Vieillesse des Choses

par M. le Docteur MICHAUD



L'illustre Bichat aimait à opposer les propriétés vitales qu'use et détruit le temps aux propriétés physiques qui n'ont ni commencement, ni évolution, ni fin. De nos jours de telles oppositions ne sont plus de mise et l'abîme qui séparait les corps vivants des corps bruts se comble peu à peu. Il n'est point jusqu'à l'évolution, le changement continu en fonction du milieu et du temps, qui de propriété caractéristique des êtres ne devienne une propriété générale des choses. De même qu'un organisme naît, s'accroît, décroît et meurt en traçant dans le temps une trajectoire idéale, de même un astre passe par des périodes successives de formation, de déclin et d'extinction finale. Sans considérer avec Jérôme Cardan, qui fut célèbre au xvi^e siècle, que les pierres vivent, souffrent la maladie, la vieillesse et la mort, il est permis de reconnaître une certaine évolution dans la composition et l'aspect des différentes roches. On sait qu'un cristal se nourrit et s'accroît et qu'une espèce cristalline peut décroître et s'éteindre. Tout cela nous conduit à rechercher si, dans le domaine des choses, il n'était point possible de découvrir comme le germe d'un phénomène aussi général qu'est dans le domaine des êtres la vieillesse.

Le professeur Jagadis Chunder Bose, de Calcutta, a fait une série d'expériences qui tendent à prouver que les métaux peuvent, jusqu'à un certain point, sentir, être fatigués, empoisonnés, tués. Voici comment il procède : il tord ou frappe une barre de métal reliée à un galvanomètre et cette barre répond comme le ferait un nerf sur une oscillation de l'aiguille du galvanomètre. A la suite d'irritations répétées, la sensibilité de la barre décroît et ne revient au degré normal qu'après un certain temps de repos. Pour relever la sensibilité défaillante d'un métal on peut avoir recours à certains stimulants : le carbonate de soude triplerait la sensibilité du platine et développerait de façon fort appréciable celle de l'étain. Au contraire, le bromure de potassium produirait une atténuation marquée. Une solution de potasse étendue serait excitante, mais en concentrant progressivement la solution on obtiendrait des effets dépressifs. L'acide oxalique amènerait l'empoisonnement de la barre métallique ; l'aiguille du galvanomètre resterait alors immobile : ce serait la mort ; mais auparavant se placerait une période d'hypofonctionnement, de souffrance qui serait, somme toute, comparable à la vieillesse des organismes.

Le métal, comme l'être vivant, résiste aux influences défavorables qu'il subit. La « résistance héroïque des ferro-nickels à la rupture », étudiée par Hartmann et par Ch.-Ed. Guillaume, en est un bel exemple. La modification de constitution moléculaire peut

être lente : des barres de ferro-nickel, à température constante, peuvent changer de longueur pendant toute une année : elles évoluent, elles vivent, elles vieillissent...

En électricité, pour établir un induit, on emploie de façon à diminuer les phénomènes d'hystérésis des tôles convenablement recuites : mais ces tôles perdent peu à peu leur valeur : elles vieillissent suivant l'expression consacrée (1).

Certes, il ne faudrait pas exagérer la valeur de ces analogies. Entre le vieillissement d'une barre de métal et le vieillissement d'un être humain, il y a une énorme différence. Mais ces phénomènes qui ont amené certains savants à parler de vie universelle, de vie de la matière nous ont paru tout au moins curieux et digne d'être rapportés.

On peut d'ailleurs envisager le problème de plus haut. On sait que la chaleur que possède un corps ne saurait donner du travail qu'à la condition d'en faire descendre une partie sur un corps à température plus basse, que diverses formes d'énergies quantitativement égales n'ont point qualitativement la même valeur; qu'en somme l'énergie va se dégradant sans cesse. Ces conséquences, qu'ont tiré du principe de Carnot Clausius, Longevin, Perrin et divers autres physiciens, tendent à prouver que les phénomènes physiques sont irréversibles, qu'« un système isolé, suivant l'énoncé de Perrin, ne passe jamais deux fois par le même état », que l'évolution a lieu dans un sens déterminé, que tout passe, tout vieillit, éternellement emporté vers l'Inconnu par le Temps. Notre terre prend volontiers alors l'aspect d'un gigantesque organisme dont chaque homme serait une infime parcelle et l'univers lui-même nous apparaîtrait quelque peu comme l'organisme suprême. La vieillesse, c'est-à-dire la régression forcée en fonction du temps avec la mort au bout, serait alors un phénomène d'ordre très général, une période obligée de l'évolution des choses et des êtres.

Dr Michaux

(1) Lucien POINCARÉ, *L'Electricité*, p. 46.



Expériences Fluido-photographiques

par M. Guill. de FONTENAY



(Voir nos nos d'août, de sept. et d'oct.)

Dans sa réponse au Dr BRETON, M. DARGET a jugé bon de me mettre en cause. Lors du *Congrès international de psychologie expérimentale* de 1910, j'avais déposé sur le Bureau différents clichés. M. DARGET en emporta un, paraît-il, et fit une grande découverte. Il le plongea dans l'eau et les lettres s'effacèrent. M. DARGET triomphe de ce chef et conclut que mes observations n'ont rien de sérieux. J'aurais pris un simple report pour une transcription véritable!

Habituellement je me dispense de répondre aux attaques de M. DARGET, dont le vague laisse peu de prise à une discussion utile. Mais puisque cette fois il articule un fait précis et voudrait donner à croire que mes conclusions ne s'accordent pas avec mes expériences, il me sera permis de rappeler ce que j'écrivais, vingt-deux mois avant le Congrès, relativement à ces phénomènes.

« Dans ces expériences, l'encre n'agit pas..... en fournissant toujours un négatif. Elle fournit tantôt un négatif, tantôt un positif... Quelquefois la raison pour laquelle on obtient un négatif saute aux yeux. Par excès d'humidité, il s'est produit un transport d'encre du papier à la plaque; *c'est un vrai décalque*, comme si l'on s'était servi d'encre à copier (1). Mais bien souvent il n'apparaît pas que ce phénomène à côté (1) soit venu à se produire, et cependant l'inscription est encore positive. Parfois aussi une partie des inscriptions est positive, l'autre négative. J'ai même obtenu, etc., etc... »

On trouvera textuellement ces indications aux *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1909, 1^{er} semestre, page 114, 3^{me} et 4^{me} alinéas.

Maintenant il me sera permis d'admirer la surprise de M. DARGET. Fin 1910, il découvre soudain dans mes clichés (quelle perspicacité!) ce *décalque* annoncé par moi en janvier 1909, et assez clairement il me semble. Or, M. DARGET avait, à l'Académie des Sciences, *réfuté* ma note de janvier 1909. C'est du moins ce que m'apprirent quelques journaux quotidiens, car l'Académie, elle, avait négligé d'insérer dans ses *Comptes rendus* la réfutation élaborée par M. DARGET. Que penser alors? M. DARGET avait-il donc réfuté ma note sans la lire, ou l'avait-il lue sans la comprendre? — Dans l'un ou l'autre cas, vos lecteurs apprécieront qui, de M. DARGET ou de moi, manque un peu de sérieux.

P. S. — Contrairement à ce que semble croire M. DARGET, on obtient transcription de caractères au moyen de fers à repasser. Je le prouverai quand on voudra, devant la Commission prévue par le dernier Congrès. Libre aux vitalistes endurcis d'attribuer le fait à la vitalité des repasseuses.

G. F.

(1) Non souligné dans le texte original.



Conceptions anciennes et modernes

SUR L'INFLUENCE DES ASTRES

par M. E. C., ancien élève de l'École polytechnique



Préliminaires

Dans une étude précédente (1) nous avons exposé quelques considérations en faveur de l'astrologie, nous ne reviendrons pas sur les arguments émis, nous nous contenterons de rappeler que si l'astrologie est méprisée de nos jours par les savants, si elle apparaît aux yeux du public comme une superstition des âges passés, cependant elle fut prise en considération par les peuples éclairés de l'antiquité au point de servir de base aux moindres actions de la vie et elle fut cultivée pendant des siècles par les esprits les plus élevés.

Comment concilier alors notre dédain avec l'opinion des anciens ; comment comprendre que leur erreur ait duré des siècles et que des esprits de premier ordre, comme Képler ou Morin de Villefranche, pour ne citer que les savants les plus rapprochés de nous, aient pris la peine de consacrer à son étude la majeure partie de leur existence ? Comment ces hommes éminents, malgré leur vaste intelligence, ont-ils pu se tromper au point de ne pas apercevoir le caractère illusoire de leurs prédictions et pourquoi n'ont-ils jamais cherché à les vérifier ? S'ils l'ont fait, comment les mécomptes ne leur ont-ils pas ouvert les yeux ? Certes, il leur a fallu une foi robuste et aveugle, dénotant une mentalité contradictoire avec ce que nous savons d'eux ? Ou bien ne faut-il pas admettre que l'erreur n'est pas de leur côté, mais du nôtre, et que nous prenons pour vaine une science réelle !

Qu'est-ce au juste que l'astrologie ? Ses contradicteurs seraient fort embarrassés de le dire, car ils avouent eux-mêmes ne pas la connaître ; ils la dédaignent trop pour l'étudier et se contentent de la critiquer par des arguments *a priori* ; quelques érudits comme Boucher Leclercq, lui ont, il est vrai, consacré une étude historique, mais sans la pratiquer, de sorte qu'ils ne peuvent vérifier leurs assertions.

Pour apprécier la valeur de l'astrologie, il faut, ainsi que nous allons le faire, tout au moins examiner ses principes, résumer ses procédés et chercher les résultats pratiques qu'elle peut atteindre.

Il ressort manifestement de la lecture des traités faits par les anciens sur l'astrologie que cette science dérive du principe des correspondances. Ce principe admet que les êtres et les choses de l'Univers sont groupés par séries, que les éléments de ces séries

(1) Voir le *Journal du Magnétisme*, juin et juill. 1912.

se correspondent respectivement de proche en proche, de telle sorte que le premier chaînon, qui peut être une chose ou un être, se relie à l'extrémité de la chaîne, c'est-à-dire aux astres, par une série d'intermédiaires cachés pour la plupart. Les moindres actions qui s'exercent sur un des groupes se répercutent ainsi d'une manière analogue, mais non identique, sur tous les chaînons et produisent à chaque fois des effets, dont le caractère heureux ou néfaste dépend du degré d'harmonie qui existe entre l'élément du groupe et la cause agissante. C'est le grand principe des analogies naturelles, trop souvent confondu chez les modernes avec le phénomène mental de l'association des idées.

Comment le principe des analogies peut-il conduire à la connaissance des destinées ? Si toutes les choses créées ont un lien réel et continu, quoique invisible, avec les astres, il faut bien admettre que toutes les manifestations phénoméniques ont leur reflet dans le champ sidéral et qu'il y a une corrélation entre elles et les diverses lois de la mécanique céleste. Or, l'astronomie nous donne la connaissance de ces lois, elle permet donc par réciprocité de déduire les phénomènes corrélatifs.

Ainsi il est hors de doute que le Soleil est le principal agent de la vie sur la terre ; sa disparition serait le signal de la mort des êtres et de la dissolution. La Lune, de son côté, engendre les marées et régit les courants atmosphériques. Les planètes sont en apparence moins actives ; néanmoins, nous savons que par l'action de leur masse elles influent sur la translation de la Terre et par conséquent modifient le régime des forces agissantes sur le globe terrestre. Elles exercent ainsi des actions qui dépendent d'une part de leur constitution et, d'autre part, de leur position par rapport au Soleil et à la Terre. Leurs vibrations se joignent continuellement entre elles et, suivant la qualité du mélange, engendrent des effets harmoniques ou discordants.

L'association qui existe, au dire des anciens, entre les actions humaines et les particularités du mouvement des astres, fait l'objet des traités d'astrologie. Ces ouvrages sont le fruit de recherches entreprises pendant des siècles par des milliers d'esprits éminents : ils sont trop complexes pour que nous puissions les analyser et les expliquer. Nous nous contenterons de présenter un résumé succinct des règles astrologiques, de manière à donner un aperçu de la science des astres, et nous laisserons au lecteur le soin de recourir aux livres spéciaux et de chercher par lui-même la raison des analogies, s'il le juge à propos.

Principes élémentaires de l'Astrologie.

Les astrologues anciens reconnaissaient sept astres primordiaux et leur attribuaient des correspondances nombreuses, que nous

réduirons à celles qui concernent le point de vue humain. Ce sont :

Le soleil (☉) représentant l'honneur, la force vitale, la chaleur ; la Lune (☾) à laquelle correspond l'imagination, la plasticité, la constitution ; Vénus (♀) dont l'influx est considéré comme bienfaisant et qui agit sur le sens artistique, l'amour et la sensualité ; Mercure (☿) d'influx mixte répondant à l'intelligence, le nerf, le fluide vital ; Mars (♂) maléfique donne l'autorité, l'énergie, le muscle ; Jupiter (♃) très bienfaisant correspond à l'obéissance à la loi, à la sociabilité, à la dilatation ; Saturne (♄) très maléfique,

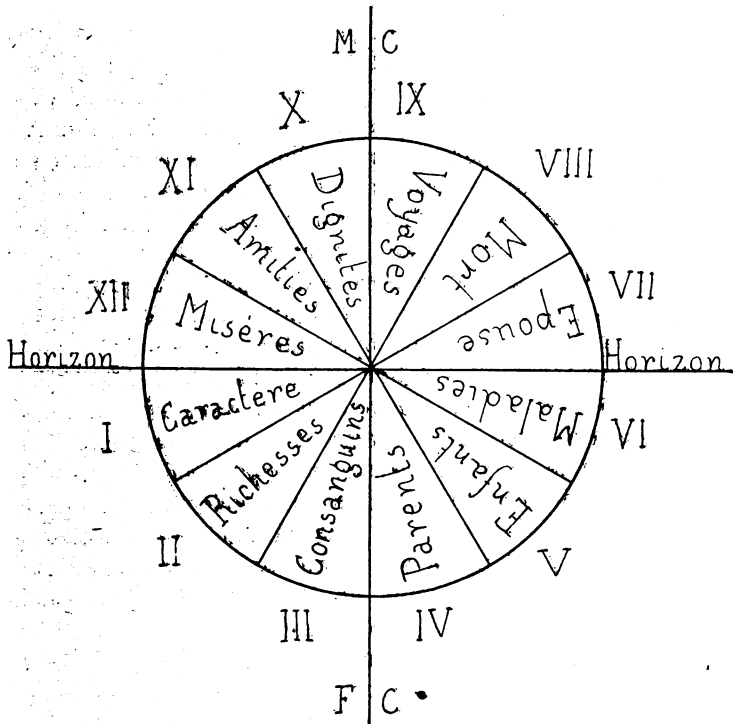


Figure 1.

s'associe au sens spéculatif, à l'égoïsme et à la densité. On considère encore les nœuds de la Lune (♁♂) ou points célestes occupés par la Lune lorsqu'elle se trouve à l'intersection de son orbite avec celle de la Terre.

L'astronomie étudie les positions réelles des astres, l'astrologie ne s'occupe que des positions relatives à la terre. Il est bien certain que si l'on veut, par exemple, calculer dans une salle la quantité de lumière qui tombe sur une certaine surface, on ne s'occupe pas de la position absolue des foyers lumineux, mais seulement de la façon dont ils sont placés par rapport à la surface

en question ; il en est de même pour l'influx des astres. Par conséquent, les mouvements des planètes qu'il faut considérer et dont on peut rechercher les analogies sont uniquement les mouvements apparents. Le plus manifeste est celui que tous les astres décrivent autour de la Terre en 24 heures et qui est dû en réalité à la rotation diurne de la Terre sur elle-même. Tous les points célestes en vertu de ce mouvement semblent se lever à l'Est et se coucher à l'Ouest, en décrivant une série de cercles parallèles à l'équateur terrestre. On divise ces cercles, dits cercles horaires, en douze parties : six égales au-dessus de l'horizon, six égales en-dessous. Par des considérations complexes, mais toujours basées sur le principe des analogies, on a admis que toute planète, placée dans une de ces 12 subdivisions ou « maisons », prend une signification spéciale en rapport avec cette subdivision. Les attributions des 12 maisons sont indiquées sur la fig. 1. On voit que la maison X, par exemple, signifie les dignités, ce qui veut dire que si Saturne occupe cette maison au moment d'une naissance, la manière dont l'individu obtiendra les honneurs et l'importance de ces honneurs dépendra de l'influx saturnien. Comme cet influx est de nature contractive, l'acquisition des honneurs sera difficile, entravée, et résultera, si elle est possible, de procédés égoïstes, de calculs diplomatiques.

Indépendamment de la rotation qu'elles font sur elles-mêmes, les planètes possèdent un mouvement de translation autour du Soleil, en vertu duquel elles paraissent se déplacer sensiblement sur un même cercle de la sphère céleste, appelé écliptique. Comme pour le mouvement diurne, on divise ce cercle en douze parties, en prenant le point de départ au point vernal, lequel correspond à l'instant où le soleil passe par l'équinoxe du printemps. Ces douze subdivisions du parcours annuel des astres et du soleil constituent ce qu'on appelle vulgairement les signes du zodiaque ; on attribue chacun d'eux plus particulièrement à une planète, de telle sorte que celle-ci se trouve dignifiée, c'est-à-dire plus puissante lorsqu'elle passe par le signe qui lui est affecté ; elle est au contraire affaiblie lorsqu'elle est dans le signe opposé. C'est ainsi qu'on fait correspondre le Soleil au Lion (♌), la Lune au Cancer (♋), Mercure à la Vierge (♍) et aux Gémeaux (♊), Vénus au Taureau (♉) et à la Balance (♎), Mars au Bélier (♈) et au Scorpion (♏), Jupiter au Sagittaire (♐) et aux Poissons (♓), Saturne au Capricorne (♑) et au Verseau (♒). Cette dignité s'exprime en disant que la planète a *domicile* ou est *maîtresse* dans le signe affecté ; ainsi Vénus est maîtresse des planètes qui peuvent se trouver dans le Taureau et la Balance. Elle est en « exil » dans le signe opposé : le Scorpion ou le Bélier.

A la maîtrise on adjoint une deuxième dignité, nommée

« exaltation », qui a pour effet de renforcer l'intensité de l'influx de l'astre. Le Soleil est exalté dans le Bélier, la Lune dans le Taureau, Mercure dans la Vierge, Vénus dans les Poissons, Mars dans le Capricorne, Jupiter dans le Cancer, Saturne dans la Balance. La chute a lieu dans le signe opposé, c'est-à-dire que le Soleil, par exemple, est en chute dans la Balance.

Les planètes se trouvent à la fois dans les maisons et les signes zodiacaux ; de ce fait elles déterminent une association entre ces deux sortes de subdivision, et ce qu'on appelle un « horoscope » ou « thème de nativité », ou encore « thème radical » n'est autre

Thème de nativité de Richelieu.

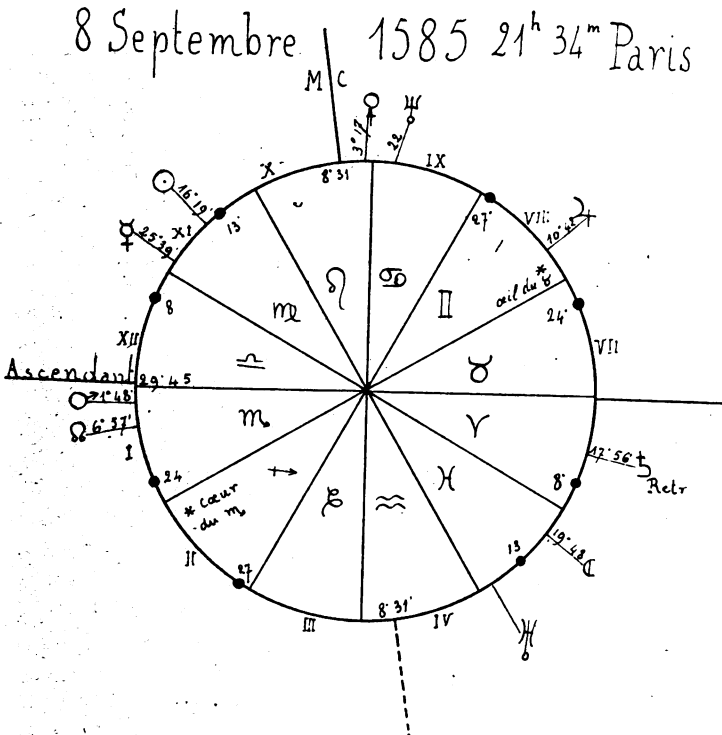


Figure 2

chose que leur superposition, faite conformément à la situation astronomique des astres au moment de la naissance. La fig. 2 indique la manière dont procèdent les astrologues.

Ils divisent d'abord un cercle en 12 parties égales, puis inscrivent à l'intérieur des cases les 12 signes du zodiaque. A l'aide de tables spéciales (1) ils déterminent en quels degrés du zodiaque tombent les 12 subdivisions horaires. On voit ainsi pour la fig. 2 que la pointe de la maison 1 (nommée « ascendant » et correspon-

(1) Tables américaines de Dalton.

dant au lever du soleil) tombait le 28 septembre 1585, 21 h. 34 m. à Paris au 29°45' de la Balance (♎); celle de la maison II au 24° du Scorpion (♏); celle de la maison III au 27° du Sagittaire; celle de la maison IV au 8°31' du Verseau et ainsi de suite; on les a représentées sur la figure par un point ou un trait. On détermine ensuite au moyen des Ephémérides de l'année (1) le degré du zodiaque où se trouvent les planètes à l'heure indiquée. On trouve pour la fig. 2 qu'à la date précitée Mars était au 1°48' du Scorpion; Mercure au 25°39' de la Vierge; le Soleil au 16°19' de la Vierge, etc., et on les a placés en conséquence.

La figure étant ainsi déterminée, on examine ensuite les positions respectives des astres, c'est-à-dire leurs aspects. Les aspects sont représentés par l'arc de cercle qui les sépare sur le zodiaque. Cet arc prend suivant les cas toutes les valeurs de 0° à 360° (2). On lui attribue des valeurs mauvaises lorsqu'il est égal à 90° (quadrat, c'est-à-dire un intervalle de 3 signes); à 45° (semi-quadrat); à 135° (sesquiquadrat); à 180° (opposition, 6 signes d'intervalles); à 150° (quintil, 5 signes d'intervalle); au contraire, on lui donne des valeurs bonnes lorsqu'il vaut 120° (Δ trigone, 4 signes d'intervalle); 60° (*, sextil, 2 signes d'intervalle); 30° (dodécile, 1 signe d'intervalle). Cela revient à dire que l'influx de deux astres est dissonnant, lorsque leur aspect, c'est-à-dire l'arc séparant les deux astres est de 90°; par contre, il y a consonnance si l'aspect est de 120 ou 30°. Ajoutons que l'effet consonnant ou dissonnant ne se produit pas au moment précis où l'on atteint le nombre qui vient d'être indiqué, mais qu'il naît quelques degrés auparavant et ne disparaît que quelques degrés après. Dans la fig. 2 le Soleil est en mauvais aspect de la Lune (opposition ou 6 signes); Vénus est en mauvais aspect de Mars (quadrature ou 3 signes); Saturne est en bon aspect de Jupiter (sextil ou 2 signes).

Ces indications suffisent pour interpréter sommairement un thème. On associe la signification des planètes avec celle des maisons où elles se trouvent, en tenant compte des dignités et de la qualité des aspects et en raisonnant par analogie.

Que peut-il résulter d'utile de l'application de ces méthodes? Le meilleur moyen de le savoir est de recourir à l'expérience. Si l'influence des astres n'est pas vaine, les astrologues ont dû annoncer des événements qui se sont ensuite réalisés, et l'histoire doit assurément nous rapporter des prédictions vérifiées; il nous suffira donc de recourir à cette dernière pour asseoir notre jugement. Cependant on peut nous faire remarquer que les historiens

¹(1) *Ephémérides anglaises de Raphaël*, (1,75 pour chaque année) *Connaissance des temps*, *Ephémérides perpétuelles* de E.C.

(2) 360° est le nombre de divisions habituellement admis pour une circonférence.

sont souvent sujets à caution et qu'il est difficile de prouver que les prédictions dont ils font récit ne sont pas apocryphes. Pour éviter cette objection, nous ne nous contenterons pas d'exposer simplement les faits ; nous indiquerons, en outre, le procédé employé par les astrologues pour établir leurs prédictions, de manière à nous assurer que celles-ci découlent effectivement d'une méthode générale et qu'elles n'ont pas été fabriquées après coup. De cette manière le lecteur, en suivant attentivement le procédé employé, pourra se rendre compte par lui-même, s'il se trouve réellement en présence d'une science propre à donner des résultats pratiques.

Prédiction de la mort de Richelieu par Morin de Villefranche.

Les prédictions des astrologues ont été fort nombreuses et nous n'avons que l'embarras du choix. Nous nous adresserons à un des derniers et des meilleurs astrologues, Morin de Villefranche, qui vécut au ^{xvii}^e siècle. Médecin, astronome et professeur de mathématiques du roi, il manifeste déjà cet esprit précis et méthodique qui a engendré le positivisme actuel, de sorte qu'il demeure accessible à nos cerveaux modernes ; son traité, *Astrologiæ Gallicæ*, est débarrassé de toute la métaphysique nuageuse qui a fleuri à certaines époques du Moyen Age. Il donne dans cet ouvrage une méthode très claire, qu'il fait suivre, comme applications, de prédictions intéressantes par la justesse et par la nature des événements visés. Citons à titre d'exemple la mort de Gustave Adolphe, la disgrâce et l'exil de Troudon, conseiller de Louis XIII, annoncée au moment où ce dernier était en pleine faveur auprès du roi ; la mort de Richelieu, etc. Nous choisirons cette dernière à cause de l'intérêt historique qui s'attache au grand cardinal.

Pour comprendre ce qui va suivre nous prions le lecteur de se reporter avec nous au milieu du ^{xvii}^e siècle, à l'époque où Richelieu, sentant son crédit décliner de jour en jour, et, redoutant à juste titre les complots tramés contre lui par Cinq-Mars, s'efforçait par tous les moyens de ressaisir la confiance et l'amitié du roi. Il se trouvait alors éloigné de Louis XIII, qui préparait son départ pour Narbonne en vue de tenter une expédition contre le Roussillon, sur la frontière d'Espagne. Le cardinal appréhendait fortement cet éloignement, n'ignorant pas combien son absence auprès du roi lui était préjudiciable, de sorte qu'il se trouvait pris entre la crainte d'entreprendre un voyage redoutable en raison du délabrement de sa santé et l'inquiétude provoquée par une absence propre à faciliter toutes les cabales montées contre lui. Il songea alors à consulter Morin de Villefranche dont il appréciait le jugement. Ici nous laissons la parole à l'illustre astrologue.

« Avant (1) de quitter Paris, il (le cardinal) désira savoir de moi
 « ce que je pensais de sa santé pendant ce voyage, non par une
 « demande directe (depuis quatre ans je ne le voyais plus à cause
 « de l'empêchement qu'il avait mis à la récompense qui m'était due
 « pour mes recherches sur les longitudes, malgré sa promesse
 « écrite), mais par l'intermédiaire d'un seigneur, qui lui était
 « attaché et dont j'étais l'ami, à savoir le très illustre comte de
 « Chavigny, qui me demanda mon opinion jusqu'à trois fois, car
 « je m'efforçais de la récuser ; enfin en raison de la bienveillance
 « de ce grand et pour l'honneur de l'astrologie, je répondis que
 « le cardinal tomberait gravement malade avec danger de mort. »

Richelieu se décida cependant pour le départ afin d'être en meilleure posture auprès du roi, mais il tomba effectivement malade à Narbonne et il dut se réfugier à Tarascon où il risqua fort d'être atteint par Cinq-Mars, de Thou et autres conjurés. Heureusement pour lui, il reçut d'une main inconnue la copie du traité passé avec l'Espagne par les conspirateurs, et il put ressaisir tout son crédit en donnant à Louis XIII la preuve manifeste de leur trahison. Redevenu tout puissant, il fit ce retour triomphal, rendu célèbre par le tableau de Delaroche, traînant à sa suite de Thou prisonnier, et faisant abattre un pan de mur pour faciliter l'entrée de sa litière à Paris. Ce fut alors que Morin annonça à plusieurs de ses amis la fin très prochaine du cardinal, et effectivement celui-ci rendait le dernier soupir le 4 décembre 1642, c'est-à-dire quelques jours après son retour.

(A suivre)

E. C.



Lire dans notre prochain numéro :

La suite de l'étude de M. E. C. : *Horoscope de Richelieu, Révolution lunaire et Transits, Causes du discrédit actuel de l'Astrologie, L'Influence électro-dynamique des Astres, Le Cercle : schème universel, Le schème circulaire : opérations élémentaires, etc..., etc...*

La suite des réponses à notre enquête : Opinions de MM. Camille FLAMMARION. — D^r KRUGER. — D^r G. DURVILLE. — Pierre PIOBB. — D^r Jos. FERRUA. — J.-M. SIMON et plusieurs faits constatés par plusieurs de nos lecteurs.

(1) *Astrologiæ Gallicæ*, page 613.



Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE

Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

L'Armoire à Métamorphose

Aucun phénomène présenté en public ne saurait demeurer longtemps mystérieux : il en advint ainsi de l'armoire des Davenport ; elle n'eut bientôt plus de secret pour les acrobates, les prestidigitateurs qui s'en emparèrent pour l'exploiter à leur tour.

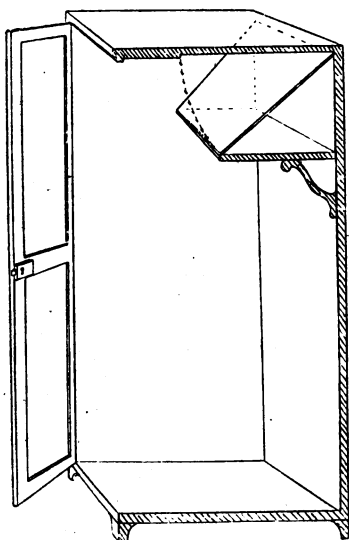


Fig. 1. — Coupe de l'Armoire à Métamorphose.

Ceci obligea les Davenport à modifier leurs exercices et, afin de corser leur programme, ils présentèrent une nouvelle armoire, encore en usage de nos jours sous la dénomination d'armoire à métamorphoses.

Présentation

Ainsi que précédemment (1) on expose l'armoire au public afin de faire constater qu'elle n'est pas truquée, puis une personne y pénètre, referme les portes sur soi. Très souvent un aide joue à ce moment une musique de circonstance ou tourne un boniment afin d'empêcher le public de se rendre compte du temps écoulé ;

(1) Voir notre n° d'octobre.

mais quand on rouvre les portes de l'armoire on n'y voit plus le même personnage : au monsieur en habit noir s'est substitué un danseur espagnol ou un fakir hindou. Parfois, ô prodige, afin de vous avertir de la venue de ces hommes nouveaux, les esprits, peut-être l'ange de Jéricho, l'annoncent au son de la trompette.

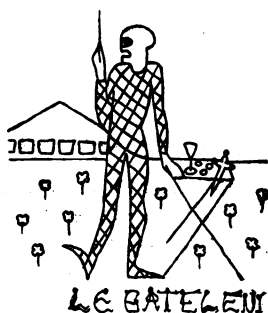
Pendant que vous cherchez l'explication du mystère, les portes sont refermées et, quand elles s'ouvrent à nouveau, le danseur a disparu, le monsieur en habit reparait et modestement salue.

Explication

Ici, non plus, il ne faut pas chercher d'intervention spirite. — Voyez l'armoire ; elle ne comporte plus de pilier central, mais au trois quarts de la hauteur est une tablette sur le bord de laquelle vient s'adapter une glace qui, en reflétant le plafond du meuble, donne l'impression du vide absolu.

Le triangle que forme la glace et la tablette est une cachette suffisante pour y mettre à l'avance la trompette et tous les vêtements nécessaires aux transformations. On peut y mettre divers instruments de musique, tambourins, triangles, etc., afin de former le : « Concert spirite » ; c'est d'un grand effet.

Toutes les lignes de rencontre de la glace avec la tablette sont soigneusement caoutchoutées pour en permettre la manœuvre sans bruit.



L'article sur l'Astrologie, en réponse à notre enquête, publié dans le n° de sept. sous le nom de FLAMBART est un extrait de *Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique* et de *l'Influence astrale*.



LE LIVRE DU MOIS

Par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

LE SPIRITISME. FAUT-IL Y CROIRE ? (1)

Par Georges MEUNIER

Disons tout d'abord que nous ne sommes pas spirite : la foi nous manque, et si notre scepticisme est déplorable en ce qu'il nous prive de consolations *post mortem*, du moins nous semble-t-il de quelque utilité pour critiquer le petit livre plein de verve, d'humour et de passion que nous envoie Georges MEUNIER. /

Dans l'article que nous avons naguère consacré au beau livre de G. DELANNE sur les *Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, nous disions que la bonne foi a toujours droit au respect et à la sympathie, et certes on ne peut suspecter la bonne foi de Georges MEUNIER. L'auteur est croyant à sa manière : il croit que le spiritisme n'existe pas et ne peut exister ; il a la foi, il en a l'intolérance. Son ouvrage tout entier est imprégné de cette doctrine de négation ; on y sent vibrer à chaque page l'âme de l'auteur. De tels livres sont toujours captivants, mais souvent faux. L'œuvre de Georges MEUNIER fait-elle exception à la règle ?

Qu'au point de vue social, le spiritisme soit une doctrine pernicieuse, stupide et dangereuse pour l'équilibre moral, cela d'abord n'est nullement démontré. Je crois au contraire que, fausse ou vraie, la religion spirite apporte à ses adeptes un grand réconfort moral, et de réelles consolations. Il est possible qu'à ce point de vue toute religion sentimentale remplit également ce rôle ; mais qui oserait nier que la croyance en quelque doctrine religieuse est un des traitements les plus sûrs à opposer à l'immoralité envahissante ?

L'auteur déplore la dénomination persistante de « spiritisme » ou de « phénomènes spirites ». E. BOIRAC a proposé d'appeler spirites les adeptes du spiritisme-religion et spiritistes ceux qui étudient les phénomènes médianimiques sans idée préconçue : cette terminologie mériterait d'être adoptée, bien qu'elle ait le désavantage de rappeler une tentative d'explication des phénomènes étudiés.

« Pourquoi ce père ou ce frère, écrit Georges MEUNIER, choisirait-il au lendemain de sa mort, pour le lieu de vos rendez-vous, une salle où dix, quinze, vingt personnes qu'il ne connaît point, et que vous ne connaissez pas davantage sont assemblées ; et pourquoi prendrait-il pour interprète un monsieur ou une dame dont il ignore jusqu'au nom de famille ? » Oui, pourquoi y a-t-il des différences profondes entre les individus, pourquoi y a-t-il des gens suggestibles et d'autres qui ne le sont pas et ne le seront jamais, pourquoi tel phénomène, pour

(1) In-8°, Prix franco : 2,50.

se produire, a-t-il besoin d'un intermédiaire, ici d'un médium ? Je serais curieux d'avoir la réponse de M. Georges MEUNIER. Certes, « rien ne prouve que si les phénomènes sont réellement dus à l'intervention des esprits, tout le monde ne peut pas être l'instrument que l'esprit fait vibrer », mais les spirites, et même les gens sensés, répondront que rien ne prouve le contraire. Par conséquent, l'argument ne vaut rien, pas plus d'ailleurs que le suivant. Les spirites n'ont jamais affirmé « que nos parents désincarnés, lorsqu'ils veulent nous parler, au lieu de le faire en particulier et de s'adresser directement à nous, préfèrent discourir publiquement et avoir recours aux bons offices d'une personne inconnue d'eux et de nous. » Ils préfèrent !! Cette réflexion n'aurait quelque valeur que dans le cas où chacun de nous serait un médium : ce qui n'est pas démontré. Il est vrai que l'auteur ne comprend l'anomalie de la médiumnité que dans l'hypothèse d'une force nerveuse ou d'un fluide humain que certains êtres seulement émettent. Mais ce fluide ne constituerait-il pas un intermédiaire obligé entre les esprits et les vivants ? Chi lo sa ? « Vous supposez qu'il doit en être ainsi » ; c'est mon droit comme M. Georges MEUNIER a le droit de soutenir le contraire. En réalité, il paraît beaucoup plus scientifique et plus prudent de ne rien affirmer en ces matières inconnues. Ce ne sont pas des échafaudages d'idées qu'il faut opposer au spiritisme, ce sont des masses de faits bien observés et minutieusement analysés.

Mais revenons à notre polémique. M. Georges MEUNIER s'étend avec complaisance sur les difficultés réelles qui peuvent survenir dans les communications avec l'au-delà, de quoi « faire regretter à ceux qui le dénigrent notre service des P. T. T. » Ces plaisanteries sont décidément plus faciles à entendre qu'à lire !

Pourquoi le médium qui est un instrument se perfectionne-t-il ? Nous n'en savons rien, ni les spirites, ni les psychistes, ni M. Georges MEUNIER lui-même. Mais nous pourrions toujours nous amuser à répondre à cette question par une phrase quelconque en conformité avec le spiritisme ou contraire à celui-ci, selon notre désir du moment.

Plus sérieuses nous paraissent être les objections suivantes, bien que les critiques soient toujours peu serrées, plus riches en bons mots qu'en analyse minutieuse des faits. Les esprits se contredisent, le fait est incontestable. Les spirites qui ont réponse à tout, trouveront à cela une ou plusieurs explications en conformité avec leur croyance ; quant aux spirites, ils devront redoubler de vigilance dans le contrôle des faits observés, recueillir de nouvelles observations et se préserver de l'humaine manie de l'explication quand même.

A l'appui de sa thèse, M. Georges MEUNIER rapporte les communications connues de Victor Hugo à Jersey. J'aurais mieux aimé que l'auteur allât cueillir dans les ouvrages de Delanne ou d'autres quelques observations choisies parmi les plus délicates. Que l'on attaque le spiritisme, rien de mieux ; mais encore est-il bon de ne pas se borner à critiquer des faits que les spirites eux-mêmes n'admettent qu'à demi.

Les supercheries de médiums Rothe, Miller, etc., sont alors dé-

crites. Cependant, comme ces supercheries sont admises des spirites eux-mêmes, j'avoue ne point comprendre en quoi elles viennent en aide à la thèse de l'auteur.

En résumé, M. Georges MEUNIER, avec une ardeur à laquelle je rends hommage, nous montre que le spiritisme n'est qu'une hypothèse. Peut-être nous en doutions-nous un peu. Mais le but de l'auteur est autre : il veut nous prouver la fausseté, l'absurdité de l'hypothèse spirite : voilà qui est dangereux et rare. Démontrer la fausseté d'une religion est à mon avis impossible, *à priori* ; je serais curieux par exemple d'entendre discuter la non-existence d'un dieu en trois personnes : rien ne prouve qu'il existe, rien ne prouve qu'il n'existe pas. Le spiritisme semble avoir l'avantage sur certaines religions de s'appuyer sur quelques faits : ce sont ces faits, ou tout au moins les plus saillants d'entre eux, qu'il faut discuter minutieusement. En matière d'occultisme, l'heure des théories n'a pas encore sonné : jusque-là, nous tenons le spiritisme, ainsi que nous l'avons dit précédemment, « comme une hypothèse qui mérite d'être étudiée sans parti-pris, mais qui, dans l'état actuel de nos connaissances, doit être tenue comme indémontrée, sinon indémontrable ».

Docteur MICHAUD



ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

PARIS. — 23, rue Saint Merri, 23. — PARIS

Cours du Mois de décembre

DIVISION DU MAGNÉTISME

Lundi. — *Procédés du Magnétisme.* Professeur : Hector DURVILLE.

Jedi. — *Conférences* (voir programme ci-dessus).

Samedi. — *Physique magnétique (Cours d'expérimentation, avec expériences démonstratives).* Professeur : Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Mercredi. — *Massage hygiénique.* Professeur : M. HAUDRICOURT.

Vendredi. — *Anatomie.* Professeur : Docteur Gaston DURVILLE.

Tous ces cours ont lieu à 9 heures du soir

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS.

Cours clinique. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE et des chefs de clinique.



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 9 NOVEMBRE 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le Dr GASTON DURVILLE. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à l'unanimité.

ADMISSIONS

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de :

Membres actifs :

M. MATHIEU Paris ; M. MAGGI, Paris ; M. JOFFRENEAU, Paris ; M. VITET, à Limay, (S.-et.-O.) présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondant national :

M^{me} Vve ROBERT, Nantes, présentée par Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondant étranger :

M. SCHWICKERT, capitaine de frégate en retraite, Vienne (Autriche), présenté par Henri Durville et le secrétaire général.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Décès. — Le secrétaire général a le regret d'annoncer la mort d'un de nos plus fidèles correspondants d'Italie, M. MICHELE de VINCENZO MAJULLI, à Bari. Très apprécié à Paris où il vint en 1910 pour prendre part aux travaux du *Premier Congrès international de Psychologie expérimentale*, il laisse des regrets sincères chez tous ceux qui l'ont connu.

Au nom de la *Société* le président prie le secrétaire général d'exprimer ses condoléances à la famille.

Rapport d'un sociétaire. — M. LOMBARD, correspondant dans les Basses-Pyrénées, envoie son rapport sur l'état du Magnétisme dans sa localité. Le correspondant parle surtout d'expériences extrêmement remarquables de dédoublement et de lucidité qu'il fait avec un sujet (sa femme) qu'il entraîne depuis six mois. En état de dédoublement, le sujet voit à distance non seulement les personnes, mais la couleur de leurs cheveux, leur habillement et leur aspect extérieur. Priée de s'en aller à l'aventure, à la recherche d'un fait émouvant que l'on puisse contrôler, elle voit, dans le chef-lieu d'un département voisin, un accident d'auto ; elle décrit les personnes blessées, et le lendemain, un journal de cette localité publiait un article sur un grave accident dans lequel telle et telles personnes avaient été plus ou moins blessées.

Cette vision, qui n'a pourtant rien d'incompatible avec ce que nous connaissons à la *Société*, mériterait, dit le secrétaire général, d'être sérieusement contrôlée. Pour cela, il se propose d'écrire au

correspondant en le priant de vouloir bien faire que son sujet voie ce qu'il ferait lui-même tel jour à une heure indiquée. La proposition du secrétaire général est acceptée.

Momifications obtenues sous l'action du Magnétisme. — *M. le docteur GASTON DURVILLE* présente des poissons entiers, des morceaux de chair et des fruits complètement momifiés sous l'action du magnétisme humain.

Ces objets, à l'état frais, ont été magnétisés individuellement pendant une quinzaine de jours, régulièrement dix minutes tous les jours. On observe que tous ces corps se comportent de la même manière. Pendant les premiers jours de l'expérience, ils se décomposent sensiblement plus vite que les témoins non magnétisés; puis la décomposition s'arrête; ils se dessèchent et se transforment en véritables momies pouvant être conservées presque indéfiniment.

Nous voyons en cet état deux poissons, une tête de poulet, un morceau de viande, une tomate et deux oranges, dont l'une commençait à pourrir au début de l'expérience.

Ces résultats ont été obtenus par une dame du monde qui ne tient pas à ce que son nom soit publié. Elles ont eu pour témoins MM. les docteurs GELEY, CLARAC et LLAGUET.

M. le docteur GASTON DURVILLE affirme que ces momifications ont une importance considérable, car elles démontrent la possibilité de guérir les maladies microbiennes par le magnétisme et il rappelle, à ce sujet, les intéressantes expériences qu'il fit sur les microbes, — en particulier celui de la fièvre typhoïde — et dont on trouvera le résultat dans sa thèse de doctorat : *Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent*. Il annonce que les expériences de Mad. X sont refaites actuellement par plusieurs magnétiseurs sous son contrôle et qu'il en donnera le résultat prochainement.

Le secrétaire général dit que les maladies infectieuses sont traitées avec succès depuis longtemps par certains magnétiseurs, et que dès que les médecins voudront sérieusement employer le magnétisme à leur guérison, ils seront étonnés des résultats qu'ils obtiendront. Il ajoute qu'il n'a jamais fait d'expériences de momifications, mais qu'ayant magnétisé plusieurs fois du lait et du bouillon, il a toujours constaté que le lait caillait plus rapidement et le bouillon se décomposait plus vite que les mêmes liquides non magnétisés, ce qui est conforme aux résultats obtenus par M^{me} X. au début de ses expériences.

Afin de laisser au secrétaire général le temps suffisant pour présenter l'introduction au *Cours d'expérimentation*, la séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire,
HAUDRICOURT.

Le secrétaire général,
HECTOR DURVILLE.



Echos Psychiques



Les Sourciers

Par Pierre GERFAUT

L'eau est un élément indispensable pour la vie humaine. Aussi, de tout temps, dans les endroits où les eaux superficielles sont rares, a-t-on attaché une très grande importance à la découverte des sources souterraines et cachées. Même dans les lieux les plus arides, il est rare qu'il n'existe pas, à une profondeur plus ou moins grande sous le sol, des nappes ou des courants d'eaux ignorés, qui, si ils pouvaient être amenés en surface et utilisés en arrosages et en irrigations, féconderaient la terre et feraient succéder l'abondance à la stérilité. Ces nappes, ces courants, ces mines d'eau, pourrait on dire, la grande difficulté est de les découvrir, d'en déterminer exactement l'emplacement, pour pouvoir y atteindre à coup sûr et les amener au jour. L'étude de la situation géologique de la région, des pentes, des terrains, de leur composition, l'observation des plantes de végétation spontanée peuvent bien fournir quelques indications sur la présence plus ou moins probable d'eaux souterraines, mais ces indices ont, le plus souvent, un caractère de généralité qui ne permet pas une détermination exacte et précise du point où peuvent être entrepris utilement les travaux de recherches.

Certaines personnes prétendent et sont réputées posséder la faculté, quelque peu mystérieuse, de découvrir, à coup sûr, les sources cachées. On les appelle des « sourciers », d'où, sans doute, est venu le nom de sorcier, car on a cru, pendant longtemps, qu'il entraînait quelque magie et quelque sorcellerie dans leurs pratiques un peu étranges de chercheurs de sources. C'est, en effet, généralement à l'aide d'une baguette flexible de coudrier ou de noisetier qu'ils opèrent. Le sourcier explore le terrain en tenant horizontalement sa baguette, et celle-ci tourne et s'incline d'elle-même à la proximité d'un courant d'eau souterrain, dont elle indique ainsi l'emplacement.

C'est de pur charlatanisme que l'on accuse souvent les malheureux sourciers. La Science, du haut de son S majuscule, se rit d'eux et de leur baguette, se refusant à admettre, parce qu'elle ne peut l'expliquer, l'influence mystérieuse dont celle-ci se trouverait animée. Le mystérieux n'a plus cours. Ce que l'on ne comprend pas est réputé inexistant, comme si la science humaine avait atteint déjà les limites de tout ce qu'elle peut connaître. La saine raison consiste pourtant à se dire, que dans l'ordre des phénomènes naturels, le mystérieux est de l'inexpliqué, non de l' inexplicable.

Pour les sourciers, il existe de si nombreux et de si probants témoignages de leur singulière aptitude à découvrir les sources, qu'il faut bien admettre qu'il y a là, si étrange que cela semble, une réalité de

bonne foi. Un de ces témoignages vient de se produire récemment encore dans une lettre publiée au *Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* :

« Je sais que bien des personnes, — écrit le correspondant de la Société (M. le vicomte de La Chapelle d'Uxelles), — traitent de charlatans les sourciers, qui se vantent de découvrir les sources au moyen de la baguette de coudrier, ou autres. En cela, il y a beaucoup de vrai, car il ne suffit pas, pour découvrir une source, d'être simplement sensible à ce fluide magnétique et tout à fait personnel qui en est la base, effet qui, jusqu'ici, du reste, n'a jamais été bien expliqué par la science. Mais encore faut-il avoir la connaissance de ce métier, et savoir démêler l'écheveau souterrain des sources, de leurs courants d'eau, seuls utilisables, et connaître la profondeur de ces eaux, toutes choses qui ne sont qu'un jeu pour M. C. qui indique, sur le terrain même tout cela, avec autant de clarté et de certitude que si ces eaux coulaient sur le sol même. »

Cet habile sourcier est un petit propriétaire, et ses extraordinaires facultés de découvreur de sources sont bien connues dans le pays. Sa *baguette* est généralement en fil de laiton de cuivre, mais il opère aussi bien, paraît-il, avec toute autre baguette en bois.

D'après M. d'Uxelles, la baguette de ce sourcier est animée de trois mouvements différents : rencontre-t-il un passage souterrain d'eau courante, sa baguette tourne dans ses mains, uniquement en rond, comme une roue, et à des vitesses différentes, selon le débit plus ou moins considérable de la source. — Si, au lieu de se poser au-dessus d'un courant, le pied du sourcier se pose au-dessus d'une source à masse d'eau compacte ou à suintements, sa baguette ne tourne plus, mais exécute des battements dont l'amplitude et la rapidité dépendent de l'abondance de la source. Ces deux mouvements différents de la baguette, rotation au-dessus des courants, oscillations au-dessus des points d'émission des sources, permettent à l'opérateur de déterminer avec une exactitude mathématique la largeur d'une source, d'un courant et la direction de ce dernier. — Quant au troisième mouvement de la baguette, qui consiste aussi en un battement particulier, il indique la profondeur souterraine du gisement d'eau.

Suffit-il donc pour découvrir de l'eau dans une propriété qui s'en trouve privée de s'y promener en tenant à la main une baguette de coudrier, de noisetier, ou de fil de cuivre ? Certes, non, car ce n'est pas la baguette elle-même qui est douée d'une sensibilité spéciale, mais la personne qui la tient. C'est un don de nature que seuls possèdent quelques rares privilégiés. L'explication du fait échappe à nos connaissances actuelles, mais son existence est surabondamment prouvée et il serait vain d'en nier la réalité. (*Action Française*).

PIERRE GERFAUT.



Les Livres Nouveaux

Les ouvrages dont deux exemplaires sont remis à la direction du Journal sont analysés s'il y a lieu. Ceux dont on n'en remet qu'un exemplaire sont annoncés.



MATLA et ZAALBERG van ZELST. — **Le Mystère de la Mort.** Dynamistographie, vol. in-8 illustré. Prix : 8 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Très curieux ouvrage appelé en raison de sa grande originalité, de ses hypothèses hardies et de ses minutieuses démonstrations à un succès certain.

Le *Mystère de la Mort* a toujours préoccupé les philosophes et les savants, mais jamais ce problème n'a été résolu d'une façon satisfaisante. Les uns offrent des preuves exclusivement philosophiques et religieuses de la survivance de l'âme ; d'autres affirment qu'elle est absolument impossible : l'âme et le corps, selon eux, se désagrègent en même temps et pour toujours.

MM. MATLA et ZAALBERG VAN ZELST se placent sur un terrain scientifique : ils veulent découvrir la clé de l'énigme non par des raisonnements, mais par des preuves ? Par une série d'expériences de laboratoire, à l'aide d'un appareil très ingénieux de leur invention : le *Dynamistographe*, ils affirment que les organes de l'homme forment un produit naturel inconnu de la Science officielle actuelle, lequel produit survit à la mort du corps physique et continue temporairement à vivre comme un être pensant ayant conscience de lui-même, se composant de force et de matière, et soumis à la loi de l'Évolution.

Les auteurs dans leurs délicates expériences, enregistrent, pèsent ce corps, étudient sa structure, déterminent son volume et sa densité. Ils expliquent ensuite comment ils conçoivent qu'un être désincarné — comme disent les spirites — puisse se manifester sans l'intermédiaire d'un médium, à des êtres vivant sur la terre, mais simplement à l'aide de leur appareil : le *dynamistographe*, dont ils donnent une description très complète.

On conçoit par conséquent que l'ouvrage *Le Mystère de la Mort* est appelé à un grand succès de curiosité.

H. DURAND. — **L'Occultisme littéraire.** Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Les sciences anciennes, que certains croyaient mortes ou enterrées depuis longtemps, de plus en plus « désoccultées », reparaissent à l'aurore du ^{xx}e siècle, plus florissantes que jamais. Il est intéressant de constater cette résurrection de sciences décriées, bafouées, raillées par les uns.

Le petit ouvrage de DURAND fournit des documents très intéressants sur le grand mouvement actuel ; on les consultera avec intérêt.

DENIS (Léon). — **L'Au-Delà et la survivance de l'Être.** Nouvelles preuves expérimentales. Prix franco : 35 cent. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Le Spiritisme, si riche en ouvrages, manquait de brochures de propagande présentant l'essentiel de la doctrine et l'appuyant de quelques faits clairs. Celles qu'écrivit ALLAN KARDEC ont vieilli, particulièrement en ce qui concerne la partie expérimentale. C'est cette lacune que se propose de combler le travail de l'écrivain philosophe si bien connu. C'est un résumé substantiel de tout ce qui peut être dit en faveur de nos croyances, de tous les témoignages scientifiques qu'elles ont obtenus. L'auteur, tenu au courant de ce qui se publie sur les recherches psychiques poursuivies un peu partout, mais surtout en France, a illustré son argumentation de faits neufs.

Cette brochure est écrite dans ce style clair, entraînant, suggestif, qui justifie le succès des œuvres de LÉON DENIS. Par ses qualités de rédaction, par l'ordonnance des documents qui sont nombreux, par la modicité du prix; elle sera entre les mains des spirites et des psychistes un moyen de défense ou d'étude.

BESANT (Annie). — **Précis universel de Religion et de Morale, 2^e partie.**
Prix franco : 2 fr. 50.

Que toutes les religions enseignent la même morale, c'est ce que ces pages ont pour but de démontrer. L'ouvrage comprend 7 chapitres dont voici les principaux : But et base de la morale. Rapports de la moralité, des émotions, des vertus et des vices. Les vertus et les vices dans les rapports avec les supérieurs...

TRES INICIADOS. — **O Kaibalion.** Estudo da Philosophia hermetica.
Trad. do original inglez, à São-Paulo.

VALDOMIRO LORENZ (Fr.). — **Noções elementares de Cabbala.** A tradição esoterica do Occidente, à São-Paulo.

Ces deux ouvrages, d'un certain intérêt pour l'étude approfondie de l'occultisme sont publiés par notre confrère brésilien : M. Ant. Ol. RODRIGUES, 19, rua Senador Feijo à S. Paulo : M. A. O. RODRIGUES, est à la tête du mouvement psychique en son pays ; il dirige une revue mensuelle très bien conçue : *O Pensamento*, et le *Centre ésotérique de Communion de Pensée*, dont les ramifications s'étendent actuellement dans un très grand nombre de pays.

PORTE DU TRAIT DES AGES. — **Philosophie Moderne basée sur l'Expérimentation.** Essai résumant la philosophie de M. de Tromelin.
Prix franco : 3 fr.

La Philosophie moderne ne peut plus se contenter des affirmations dogmatiques uniquement basées sur la métaphysique ou sur les questions de sentiment. En notre époque de sciences, nous devons étayer nos croyances sur des faits précis, absolument positifs. M. Porte du Trait des Ages, qui a approfondi la philosophie de M. de Tromelin, a pensé que celle-ci gagnerait à être analysée, discutée et commentée : c'est la raison pour laquelle il nous présente cet ouvrage très clair et très bien écrit, que chacun pourra lire facilement, l'auteur ayant eu le talent, selon nous, d'éviter avec soin tout terme trop philosophique ou trop technique. Aussi nous prédisons à son nouvel ouvrage un succès certain et bien mérité.

SOMMAIRE DES REVUES

Esculape. — Octobre. — Prof. LE DOUBLE et Dr HOUSSAY : *Les Velus dans la Peinture et la Céramique* (17 ill.). — Dr LECAPLAIN : *Biberons antiques* (11 ill.). — Dr LIBERT : *Splendeurs et misères hospitalières en Turquie* (4 ill.). — Dr LAFFONT : *Quelques pensionnaires de Saint-Lazare....* (le n° : 1 fr., 41 rue des Ecoles, Paris).

Constancia. — 13 octobre. — COSME MARINO : *De lo natural y de lo sobre natural.* — HERWARD CARRINGTON : *La investigación psíquica y su relación con la ciencia.* — WHEELER WILCOX : *La educación depende de las madres* (1736 Tucuman, B.-Aires, Argentine).

Hermès. — Dir. : A. PORTE DU TRAIT DES ÂGES. — 20 octobre. — DE SARRAUTON : *Essai de Philosophie scientifique.* — MEDAILLON : *Hedwige Grosbois.* — LÉON COMBES : *Visions d'Antan en Occitanie.* — GRIVET-RICHARD : *Maison de Famille.* — TRIAUD : *Orlographe simplifiée.* — GRIVET-RICHARD : *Contre l'Amour.* — *Les Livres* (excellente revue, très bien conçue ; n° : 20 cent., Saint-Michel de Maurienne, Savoie).

Initiation (L'). — Dir. : Dr PAPUS. — Juillet-septembre. — *Page astrologique.* — Dr PAPUS : *Le Temple égyptien et ses Mystères.* — SAINT-YVES D'ALVEYDRE : *Définition de l'Archéomètre.* — SEDIR : *Le Mysticisme.* — LE GOARANT DE TROMELIN : *Comment s'exerce la Pensée.* — C. B. : *La Réincarnation et la Transmigration des âmes.* — L. COMBES : *A propos du Secret de Michel Oppenheim.* — K. NISSA : *De l'Immobilité.* — FLORENTIN : *Le 7^e tableau d'H. Smith.* — PAPUS : *La Définition du Maître.* — *Apo-calypse hermétique.* — *Partie littéraire, Ordre martiniste.* — *Morts.* — *Echos occultes, Bibliographie, etc., etc.* (n° double : 2 fr. 50, 15, rue Séguier, Paris).

Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée (Les). — C'est la plus répandue des revues françaises occultistes et hermétistes, et aussi la plus scientifique. Dirigée par M. JOLLIVET-CASTELOT, dont on connaît les très importants travaux, elle est nécessaire à ceux qui veulent apprendre les phénomènes dits occultes. — Voici le sommaire du numéro de novembre. — JOLLIVET CASTELOT : *Cahin-Caha.* — G. MEUNIER : *Deux mots de réponse.* — BONACELLI : *La Chimie occulte.* — JOSERAY : *Un philosophe hermétique.* — GEMMARIUS : *La Minière des métaux.* — *Livres* (le n° : 60 cent., M. M. H. et H. DURVILLE, éditeurs).

O Pensamento. — Novembre. — ROSABIS CAMAYSAR : *Os mensageiros célestes.* — E. MORAES CARDOSO : *O Poder da Suggestao.* — LORENZ : *Magnétismoe electricidade.* — FERNANDES : *A missa ante e sciencia...* Organe psychique le plus important de tous ceux — et ils sont nombreux — qui existent au Brésil (19 rua Senador Feijo, São Paulo).

Revue psychologique. — Dir. : MELLE Dr JOTEYKO. — Juin-septembre. — FERRIERE : *Une théorie dynamique de l'Hérédité et la transmission des caractères acquis.* — KIPIANI : *L'Ambidextria* — JOTEYKO : *Bases psychologiques de l'Ambidextria.* — *Revue générale, Comptes rendus et analyses...* (le n° : 6 francs, 126, Rue Royale, Bruxelles).

Revue spirite belge. — 15 novembre. — DUPUIS : *Conférence d'Hautmont.* — BOUILLON : *A. M. G. G.* — ALEXANDRE : *Nécrologie.* — *On en recient.* — A. G. : *Visite aux Cimetières à la Toussaint.* — GOES : *Le Jour des Morts.* — *Le 2^e Congrès international de Psychologie expérimentale.* — *Groupe spirite de Bruges et de Liège* (le n° : 10 cent., 29, rue Villette, Liège).

Tribune psychique (La). — Réd. en chef : M. CHARTIER. — Novembre. — *Le Dolmen celtique.* — Abbé PETIT : *Quelques faits intéressants.* — ROUXEL : *Le Droit de défense.* — Mad. MAURECY : *Spiritisme.* — *Sous Congrès de l'Esperanta psikistaro* (57, Faub. Saint-Martin, Paris).

Vie d'Outre-Tombe (La). — 15 novembre. — A. K. : *Révélation spirite.* — *Le Jour des Morts.* — *Inauguration d'un local spirite.* — E. E. : *Les sept sacrements, la Pénitence.* — *Revue du Mois.* — E. B. : *Rêve vrai.* — *Un remarquable témoignage.* — *Intercession d'un époux, son décès.* — *Soyons charitables.* — *Bibliographie, Nécrologie.* (le n° : 20 cent., 88, rue Frère Orban, Jumet, Belgique).



FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie
et les Agents physiques

2, Rue Pétrarque
PARIS (TROCADÉRO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
Magnétisme, la Psychothérapie et
les *Agents physiques*, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

"On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'*Académie des
Sciences*), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lement conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

Hector & Henri DURVILLE

Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, Paris 4^e

Dernières Nouveautés :

HECTOR DURVILLE

MAGNÉTISME PERSONNEL ou psychique

4^e édition augmentée. — Prix relié : 10 francs

Ce traité d'énergie psychique superbement illustré, est le fruit
de trente années d'études et d'observation. C'est incontestablement
le plus complet et le mieux rédigé des livres traitant du magnétisme
personnel, cette influence qui nous met immédiatement en contact
avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour
accroître notre individualité physique et morale. Ce livre, éminem-
ment pratique enseigne comment on peut rapidement développer les
mystérieux pouvoirs latents dans tout organisme humain en suivant
une voie naturelle, sans se retirer du monde, sans abandonner sa
profession, sans mener une vie anormale.

ALBERT (d'Angers)

POUR RÉUSSIR Moyens pratiques

Prix relié : 5 francs

"Pour réussir" est un travail très personnel. Contraire-
ment à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion
comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ce sujet une
idée logique. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours
possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, exemple
de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un véri-
table jeu. Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être examiné
avec la plus sérieuse attention.

Dr GASTON DURVILLE

LE SOMMEIL PROVOQUÉ et les causes qui le déterminent

Prix : 3 francs

L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les
causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, sim-
ple, à la portée de tous ; c'est non seulement un ouvrage scientifique
mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce
qu'est exactement la question du Sommeil provoqué. Ce livre qui
met au point l'une des questions des plus difficiles du Psychisme
expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement
étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents
travaux.

HENRI DURVILLE

Compte-rendu des travaux du Congrès international de Psychologie expérimentale

Prix : 15 francs

C'est l'ouvrage le plus documenté et le plus récent, traitant au
point de vue expérimental, de tous les phénomènes psychiques. En
conséquence il intéresse tous les chercheurs. Les travaux du Congrès
sont de la plus grande importance. Ils fixent l'état actuel de nos con-
naissances dans les diverses branches du psychisme expérimental.

Envoi franco contre montant

Société magnétique de France

Fondée le 6 Octobre 1887

23, Rue Saint-Merri, — PARIS (4^e)

Président d'Honneur : Sir William CROOKES

Membre de la Société royale de Londres, Correspondant de l'Institut

Bureau pour 1912 :

1 ^{er} Président d'Honneur.	Sir William Crookes;
Président d'Honneur.	M. le Dr Moutin;
—	M. Fabius de Champville;
Président.	M. le Dr Desjardin de Réglà;
Vice-Président.	M. le Dr Ridet;
—	M. le Dr Gaston Durville;
Secrétaire-général.	M. Hector Durville;
Secrétaire.	M. Haudricourt;
Secrétaire-adjoint.	M. Henri Durville.

Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1^o De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur.

2^o De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'Ecole, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués, peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci, et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres ;

3^o D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de **Magnétisme**, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature ;

4^o De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion ;

5^o De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous ;

6^o D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 4. — Le Conseil d'administration peut décerner le titre de *Membre bienfaiteur* à toute personne qui aura versé à la caisse de la Société une somme de mille francs au minimum. Pour conserver le souvenir de ce bienfait, le *Diplôme* de la Société lui sera remis et le nom figurera à perpétuité sur les registres de celle-ci.

ART. 5. — Les membres d'honneur ne paient aucune cotisation. Tous les autres membres sont tenus d'acquitter :

1^o Un *Droit d'admission* unique de 5 francs.

2^o Une *Cotisation annuelle* de 12 francs, qui doit être payée d'avance.

On peut se libérer et devenir *Membre à vie* par un versement unique de 150 francs.

ART. 6. — En payant sa cotisation, le nouvel adhérent reçoit une *Carte de Sociétaire*, pouvant lui servir de *Carte d'identité*. A défaut de lettre de convocation, cette carte lui permet l'entrée de toutes les réunions.

IMPORTANTES AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société, qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1^o Service gratuit du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte ;

2^o Service gratuit de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France ou à l'étranger gratuitement.

3^o Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4^o Ils peuvent recevoir un *Diplôme commémoratif d'admission*, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puységur, Lafontaine, du Potet.

Le gérant : HENRI DURVILLE

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — DEL-
BEUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIE-
BEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOVICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. —
Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. —
Dr. SURVILLE. — etc.

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. —
Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. du Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Rou-
manie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de
France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-
Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. —
Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur
(Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. —
Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux hor-
izons de la Science et de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. —
Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minneapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIO-
RANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Uni-
versité de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la
Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. —
ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SIN-
NETT, Présid. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Uni-
versité. Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. le Docteur Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, cor-
respondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). —
Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contréxéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). —
Dr. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Do-
mingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FER-
RUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physio-psychologie expé-
rimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GÉLEY, ancien
interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Docteur KRUGER (Nîmes). — Dr. LA-
BONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD,
de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et men-
tales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. —
A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHORO-
WICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET. —
Colonel A. de ROCHAS. — Docteur W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de
Metapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psychicos »
(Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Giraoco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et
de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV^e

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

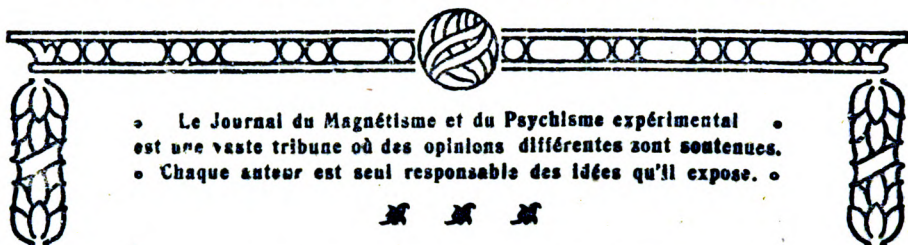
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est formé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la *Revue du Psychisme expérimental*, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, se semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du *Magnétisme animal*, de l'*Hypnotisme*, de la *Suggestion*, du *Médiumnisme*, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme : Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientalisme*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui décréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la *Psychologie normale et morbide*.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la *Société Magnétique de France* dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
 } Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

ÉDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, Paris-IV



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE	97
2 ^e Congrès international de Psychologie expérimentale : Réductions sur les chemins de fer français et étrangers	98
F. FAYOL. — Le Magnétisme humain. Son extériorisation démontrée au moyen d'un nouvel appareil de laboratoire. Preuve objective de la Polarité humaine (à suivre)	102
E. R. — La Question de la Baguette divinatoire. En France, une commission officielle, constituée depuis 3 ans, n'a pas encore commencé ses travaux ! L'Etat allemand enregistre les succès de la Baguette divinatoire	104
NOTRE ENQUÊTE. — Peut-on prédire l'Avenir (suite, à suivre)	
Opinion de M. le Dr JOS FERRUA	106
Opinion de M. J.-M. SIMON	107
Opinion de M. Pierre PIOBB	110
Opinion de M ^{lle} B. : La Psychologie de la Main et du Rêve	111
Dr Gaston DURVILLE. — L'Art de Vivre longtemps (suite et fin). Comment on rationne un Intoxiqué alimentaire	114
E. C. — Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des Astres (suite). Horoscope de Richelieu. Révolutions solaires. Révolution lunaire et Transits. Causes du décrédit actuel de l'Astrologie. L'Astrologie (4 grav. ; à suivre)	117
HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation : Le Pouvoir extraordinaire du Fakir : l'arrêt des battements du Cœur (1 grav.)	129
Le Livre du Mois :	
Docteur MICHAUD. — Analyse de l'ouvr. de M. GIRAUD : Les Confessions d'un Haschichéen	131
SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. séance du 13 décembre	134
ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME	135
Echos psychiques :	
Informations, p. 133. — PUNAR, BHAVA CZYNSKI : Prédiction politiques réalisées, p. 135. — Conférences et Grande Souscription	137
Les livres nouveaux :	
Ouvr. de M. M. LANCELIN, Dr G. DURVILLE, NOIRGARNE, CORNELIUS, Almanach d'O Pensamento, etc.	138

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Société Magnétique de France

Travaux du mois de Janvier

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 11 janvier (9 heures du soir). — 1^{re} PARTIE : Réunion administrative :

Admission des membres nouveaux. — Communications diverses. — Le bureau se démet de ses fonctions.

2^e PARTIE. — Assemblée générale :

Lecture du rapport de la Commission des finances. — Approbation des Comptes de 1912. — Lecture du rapport du Secrétaire général. — Elections au Conseil d'administration, en remplacement des membres sortants.

3^e PARTIE. — Conseil d'Administration :

Nomination du Comité directeur pour l'année 1913.

*
* *

CONFÉRENCES EXPÉRIMENTALES

Voici le programme des Conférences organisées par la Société Magnétique de France, à son siège social : 23 rue St-Merri, (à 9 heures du soir) en janvier.

Jedi 9 janvier. — Docteur GASTON DURVILLE : Les Rêves et leur Interprétation.

Les Rêves prophétiques et les faux rêves prophétiques. — Comment provoquer et diriger les Rêves. — *Projections lumineuses.*

Jedi 16 janvier. — M. G. FABIUS DE CHAMPVILLE : Examen du bilan du Magnétisme et du Psychisme expérimental en 1912.

Les Charlatans, les Empiriques, les Sincères, les Scientifiques. — *Projections lumineuses.*

Jedi 23 janvier. — Docteur GASTON DURVILLE : La Lucidité.

Peut-on prédire l'Avenir ? Expériences personnelles. Comment on rend un lucide voyant.

Jedi 30 janvier. — M. A. HERBET : La Transmission de pensée et l'Influence de la musique dans l'état cataleptique. — Expériences démonstratives.

En dehors des membres de la *Société Magnétique de France* et des élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme* qui ont l'entrée libre à ces conférences, ceux qui désirent y assister doivent demander une carte d'invitation au secrétariat général : 23, rue Saint-Merri à Paris.

2^{me} CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

PARIS — du 25 au 30 Mars 1913

★ ★ ★

Présidents d'Honneur.	{	M. le colonel A. de ROCHAS ;
	}	M. Emile BOIRAC.
Président.	{	M. Gustave FABIUS DE CHAMPVILLE.
	}	MM. Docteur DESJARDIN de RÉGLA ;
Vice-Présidents.	{	Docteur MOUTIN ; G. de FONTENAY ;
	}	Pierre PIOBB et Henri MAGER.
Secrétaire-Général et Trésorier.	{	M. Henri DURVILLE.

★ ★ ★

Le II^e Congrès de Psychologie expérimentale semble par les résultats acquis, devoir dépasser les prévisions les plus favorables. La liste des mémoires inscrits et des adhésions augmente chaque jour, au delà de nos espérances.

Les travaux, avons-nous dit, dureront cinq jours dans l'ordre suivant.

Mardi 25 mars. — *Matin* : Séance d'ouverture et exposition. — *Après-midi* : 1^{re} commission. — *Soir* : Conférence.

Mercredi 26. — *Matin* : 2^e commission. — *Après-midi* : Réunion plénière. — *Soir* : Conférence.

Jeudi 27. — *Matin* : 3^e commission. — *Après-midi* : Réunion plénière et réception officielle par le Conseil municipal. — *Soir* : Conférence.

Vendredi 28. — *Matin* : 4^e commission. — *Après-midi* : 5^e commission. — *Soir* : Conférence.

Samedi 29. — *Matin* : Réunion plénière. — *Après-midi* : Séance de clôture. — *Soir* : Banquet.

Pendant les travaux aura lieu le *Concours de Baguettes et de Pendules hydroscoPIques* sous la direction de M. MAGER et le contrôle de M. Gustave LE BON.

Les questions les plus importantes de *Magnétisme*, d'*Hypnotisme*, de *Suggestion*, de *Médiumnisme* y seront étudiées méthodiquement.

Pour la première fois, les psychistes les plus éminents se trouveront réunis sur un terrain d'entente : celui de l'observation et de l'expérimentation rigoureuses.

Certainement le II^e Congrès international de Psychologie expérimentale sera une très grande manifestation. En effet, beaucoup d'adhérents ont décidé de venir à Paris participer d'une façon effective à ses travaux. Rappelons à ce sujet que plusieurs Com-

pagnies françaises et étrangères de chemins de fer et de navigation, accordent à tous les congressistes de très importantes réductions. En voici le résumé :

50 0/0 de réduction sur les Chemins de fer français

Les six grands réseaux français de chemins de fer accordent une réduction de 50 % sur les prix de leur tarif général (tarif plein à l'aller, gratuité au retour) aux adhérents qui auront à effectuer un parcours supérieur à 50 kilomètres pour se rendre à Paris.

La durée de la validité de ces billets sera de 9 jours.

ANGLETERRE

Il sera délivré, par la *Compagnie française du chemin de fer du Nord* des billets d'excursion de Londres sur Paris, ayant une validité de 15 jours, aux prix suivants :

1^{re} classe : 72 fr. 85. — 2^e classe : 46 fr. 85. — 3^e classe : 37 fr. 85

Ces prix comportent une réduction de 50 % sur tout le parcours.

De plus la *C^e London et North Western Railway* (Euston station. London), contre présentation de leurs billets de Londres à Paris et retour, des billets d'aller et retour des stations de cette compagnie à Londres, au prix du parcours simple plus un tiers.

AUTRICHE

Les chemins de fer royaux et impériaux de l'Etat n'accordent pas de réduction au congressiste voyageant isolément, mais par groupes d'au moins 30 personnes ou par groupes payant le prix du transport pour 30 personnes, ils font bénéficier des réductions accordées aux sociétés voyageant en groupes. La réduction de 20 à 30 % sera accordée suivant le nombre de voyageurs.

ESPAGNE

La *Compañia de los Caminos de Hierro del Norte de España* et la *Compañia de los ferrocarriles de Madrid a Zaragoza y a Alicante* appliqueront, en faveur des congressistes, le Tarif spécial X, n° 17, ainsi rédigé :

Tarif spécial en pesetas par kilomètre	1 ^{re} Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe
De 25 à 100 kilomètres	0,075	0,056	0,033
De 101 à 200 —	0,07	0,053	0,031
De 201 à 300 —	0,06	0,046	0,027
De 301 à 400 —	0,05	0,038	0,023
Au-dessus de 401 —	0,05	0,03	0,017

Ce tarif, applicable sur la plupart des lignes espagnoles, représente une réduction de plus de 50 % sur le tarif général :

Pour en bénéficier, les congressistes devront être porteurs d'une carte d'identité qui sera éditée et délivrée par le secrétariat général du Congrès, si le nombre des adhérents est suffisant.

ITALIE

En faveur des congressistes le *Chemin de fer de l'Etat italien*, accorde pour les voyages à destination des stations frontières : Ventimiglia, Modane, Luino, Chiasso, Domodossola et *vice-versa*, le rabais de la Concession spéciale n° 1, en observant les validités suivantes :

Aller. — Valable du 20 à 30 mars 1913
Retour » » 25 au 5 avril 1913.

Les chemins de fer privés, avec lesquels existe un système cumulatif de transport avec ceux de l'Etat italien, accordent la même faveur.

Le même office de chemins de fer obtiendra des concessions pour la navigation maritime (bureau : Lungo Tevere Mellini 7, Roma).

Pour les transports qui devront s'effectuer sur les Chemins de fer de la Sardaigne, le secrétariat du Congrès devra indiquer suffisamment à temps, le nombre de voyageurs et le nom des stations de départ. Le congressiste, partant de la Sardaigne, devra être muni de 3 demandes : la 1^{re} pour la C^{ie} de chemins de fer de la Sardaigne, la 2^e pour la C^{ie} de navigation maritime, enfin la 3^e pour la C^{ie} des chemins de fer de l'Etat. Il n'y a aucun avantage (si ce n'est 50 centimes d'économie pour les 1^{res}) à faire la traversée du golfe Aranei à Civitavecchia ou *vice-versa* en 2^e et 3^e classe.

Ceux qui désirent bénéficier de la réduction devront être munis d'une carte spéciale qui sera éditée par le secrétariat général du Congrès.

SUISSE

Les chemins de fer fédéraux n'accordent aucune réduction, mais les billets ordinaires d'aller et retour sont d'un prix très réduit et valables 10 jours. Les congressistes auront également à leur disposition les billets combinables suisses, délivrés pour un parcours d'au moins 200 kilomètres, d'un prix très avantageux et comportant une durée de validité de 45 jours.

ADHESION AU CONGRÈS

Rappelons que le prix d'adhésion au *II^e Congrès international*

de Psychologie expérimentale, est seulement fixé, cette fois, à 12 francs et qu'il donne droit :

1° D'assister à toutes les réunions (réunions des commissions et réunions plénières), de prendre part aux discussions ;

2° De visiter l'exposition des appareils et documents psychiques (appareils anciens reconstitués ou non, appareils nouveaux de MM. Fayol, Malla et Zaalberg, Dr G. Durville, Lancelin...) ;

3° De recevoir le volume des Comptes rendus (vol. illustré grand format de 500 pages environ) ;

4° De prendre part à la réception organisée à l'Hôtel de ville par le Conseil municipal de Paris ;

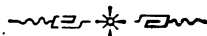
5° De bénéficier des réductions accordées par les Compagnies françaises et étrangères de chemins de fer et de navigation.

Les adhésions, accompagnées du montant de la cotisation, 12 francs, doivent être adressées dès maintenant à M. Henri Durville, secrétaire général et trésorier du Congrès, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous renseignements complémentaires seront adressés par le secrétariat (joindre timbre-poste ou coupon international). On peut aussi s'adresser aux organisateurs étrangers :

ANGLETERRE : M. de KERLOR, 1, Picadilly Place, Ludgate Hill, à Londres ;

HOLLANDE : M. de FRÉMERY, à Bussum.



Le Magnétisme Humain

*Son extériorisation démontrée,
au moyen d'un nouvel appareil de laboratoire.
Preuve objective de la polarité humaine.*

Par M. F. FAYOL



Depuis MESMER des savants, de simples chercheurs ont essayé à mettre en évidence une force encore mal définie émanant de l'organisme humain. Beaucoup d'appareils, ont été construits jusqu'à ce jour ; le plus récent est le sthénomètre du Dr JOIRE que connaissent tous les expérimentateurs.

Le Dr GRASSET dans son ouvrage intitulé : « *L'occultisme hier et aujourd'hui* » : s'exprime en ces termes. Page 267. Joire dont le sthénomètre est le plus récent et, par suite, probablement le meilleur des biomètres a multiplié les précautions pour répondre à l'objection mais ne paraît pas y être parvenu.

Cet auteur assure, dit JOUNET (1), que l'aiguille de son sthénomètre est insensible à la chaleur d'une masse de fer portée au rouge. Une bougie placée en face de l'aiguille du sthénomètre eut en effet, peu d'action appréciable alors que la main exerçait une attraction d'environ vingt degrés. Mais, masse de fer ou flamme de bougie, c'était toujours de la chaleur sèche.

Je me demandai si une chaleur humide, par conséquent plus analogue à celle de l'être humain, n'aurait pas une action plus grande sur les instruments. L'expérience confirma cette hypothèse ; en approchant une bouillotte pleine d'eau chaude l'aiguille fut attirée dans les mêmes proportions qu'avec la main. Donc, aucun de ces appareils n'a pu démontrer l'existence d'une force nouvelle, ou d'une forme nouvelle de la force physique déjà connue.

Le comte de TROMELIN a imaginé toute une série de petits appareils, en papier, en métal clinquant fer ou aluminium, très légers qui se meuvent à l'approche de la main, même sans le secours de la main. Je dois avouer que je n'ai jamais pu mettre en mouvement ces moteurs avec le thorax seul. M. de TROMELIN a établi à peu près toutes les formes possibles pour donner à ses moteurs le maximum de vitesse de rotation. Entre autres, un tube également en papier reposant horizontalement sur la pointe d'une longue aiguille : ce tube dit tube de TROMELIN ressemble à l'aiguille du sténomètre JOIRE ; ce qui les différencie ce sont leurs propositions.

Après plusieurs années de patientes recherches, et après de nombreux appareils d'essai, je crois avoir trouvé un modèle qui

(1) ALBERT JOUNET, *Expériences à reprendre et à vérifier*. (Echos du merveilleux, 1905, p. 379).

semble par sa stabilité et sa précision répondre à l'objection principale, celle de la chaleur (humide ou sèche).

Après avoir expérimenté avec tous les appareils de TROMELIN et pris connaissance de tous les appareils construits jusqu'à ce jour ainsi que ceux décrits dans le livre du Dr BONNAYMÉ « *La Force Psychique* » (1) j'ai réalisé un premier appareil de forme cylindrique (forme employée également par M. de TROMELIN) d'une constitution moléculaire différente de ceux construits jusqu'alors. Cet appareil est exclusivement en clinquant d'acier étiré et trempé. Il avait l'avantage de ne pas se déformer sous l'action de la chaleur ou de l'humidité, de plus il pouvait résister aux chocs divers. Les expériences que j'ai faites avec cet appareil en 1910 (2) dont j'ai communiqué les résultats à M. de TROMELIN, résultats à peu près semblables à ceux déjà obtenus par lui, mais ignoré de moi à cette époque, m'enhardirent dans cette voie et me firent persévérer si bien, qu'aujourd'hui, à l'aide d'un appareil nouveau nous pouvons prouver non seulement l'existence du magnétisme animal extériorisé mais aussi, une modalité différente d'extériorisation du côté droit ou du côté gauche de l'homme c'est à-dire la polarité humaine affirmée par REICHENBACH et plus récemment par Hector DURVILLE.

Nous verrons dans le prochain n° du *Journal du Magnétisme*, après analyse des objections, particulièrement celle de la chaleur, la nécessité d'avoir un appareil irréprochable dont le corps mobile soit assez sensible malgré son poids relativement considérable et surtout d'une stabilité parfaite.

Plusieurs problèmes se posaient en effet :

- 1° Corps mobile indéformable ;
- 2° Homogénéité des parties composant l'ensemble intégral du corps mobile.
- 3° Stabilité du corps mobile, n'oscillant ou ne se déplaçant pas sous l'influence de différents facteurs tels que : légers courants d'airs provoqués ou non, action calorique, électrique, etc.

La caractéristique de cet appareil est le principe nouveau sur lequel il est basé. Nous en publierons la description, détaillée accompagnée de documents photographiques, dans le prochain numéro. Quant aux résultats qu'on peut en attendre, nous les communiquerons en détail au prochain *Congrès international de Psychologie expérimentale*. (A suivre).

(1) *La Force psychique et les appareils servant à la mesurer*. Prix : 3 fr. MM. H. et H. Durville, éditeurs.

(2) Voir *Journal du Magnétisme*, n°s juin-juillet 1911. C'est par erreur que cet art. avait en sous-titre : « *Vérification et Confirmation des travaux de M. de TROMELIN* », M. Fayot ayant fait ses recherches sans connaître celles de M. de TROMELIN.



La question de la Baguette divinatoire

Par E. R.



En France, une commission officielle, constituée depuis 3 ans, n'a pas encore commencé ses travaux !

De très nombreux lecteurs nous écrivent journellement pour nous demander où en sont les travaux que le Ministère de l'Agriculture doit publier sur la Baguette divinatoire, depuis 3 ans, — s'il existe un bulletin relatant ces travaux... Quel est le titre exact du bureau du Ministère chargé de cette étude, quels sont les noms de ses membres, etc... enfin on veut savoir.

Nous nous sommes donc renseignés et voici où en est la question. Quant au Ministère on n'a fait que de jeter de la poudre aux yeux du public.

Il y a quelques années l'Etat allemand ayant reconnu officiellement la valeur de la Baguette divinatoire des Sourciers et institué un Comité d'étude, le Ministre d'Agriculture français, ne voulant pas rester en retard, créa vers 1910 un bureau de recherches pour l'avancement des études techniques Agricoles et en avisa la presse. On devait alors étudier à fond la Baguette divinatoire et les sourciers et publier les résultats dans un bulletin mensuel, ce qui aurait rendu de grands services. Or, tout cela ne fut que théorique.

Au point de vue pratique les choses se passèrent tout autrement. Les gros bonnets de la Commission se réunirent une fois, ce fut à qui n'attacherait pas le grelot — pensez donc « la Baguette divinatoire ». Cependant on nomma un rapporteur et l'on attendit les événements.

Or, depuis plus de 3 ans le *rapporteur attend la commission* et la *commission attend le rapporteur*. Cela pourra durer longtemps ! Pendant ce temps le bon public n'est pas content, il s'impatiente et crie qu'on se laisse envahir par les procédés étrangers.

Voici donc où en est la question :

D'après notre confrère *Le Matin* : « Les Sourciers qui, avec leurs simples baguettes de bois de coudrier, prétendent découvrir les eaux vives enfouies dans les profondeurs de la terre et qui ont fondé une *science nouvelle*, viennent de remporter un éclatant succès dans l'Afrique Orientale Allemande. »

« Comme dans une région désertique de ces possessions on ne parvenait pas à trouver des sources, le Gouvernement allemand fit appel aux sourciers en 1908. Armés de leur baguette divinatoire les sourciers indiquèrent 148 emplacements devant contenir des sources. Les sondages firent découvrir 119 sources souterraines, soit une proportion de 80 0/0. Ce succès qui ne semble pas devoir être attribué au hasard, a décidé le Gouvernement allemand

à faire entreprendre officiellement une série de recherches scientifiques sur la Mystérieuse Baguette divinatoire. »

L'État allemand enregistre les succès de la Baguette divinatoire.

D'un autre côté, notre confrère de la *Vie à la campagne* du 15 novembre 1912 nous apprend que « l'Allemagne s'émue, il y a quelques années, des travaux surprenants d'un baccillogire de qualité. M. de Bulow donna de telles précisions, ses indications furent si exactement justifiées par un succès éclatant que l'Allemagne savante organisa de suite un très important *Congrès de Baguettisants* qui se tint à Hanovre en septembre 1911. A la suite de ce congrès l'Etat allemand créa à Stuttgart un *Comité permanent d'études pour l'éclaircissement de la Baguette divinatoire*. En ce moment même le Ministère de l'Agriculture poursuit, sous la direction de M. Martel, le savant spéléologue, une enquête sévère sur toutes les méthodes savantes ou empiriques de découvrir les sources ».

Voilà où nous en sommes au xx^e siècle de notre ère. C'est de l'étranger que nous arrive aujourd'hui la *nouvelle science officielle de découvrir les sources*, quand elle se pratique officieusement chez nous depuis plus de 300 ans. Et pendant ce temps-là que fait l'Etat français, la Commission du Ministère de l'Agriculture, rien !

Depuis que l'Académie des sciences n'a pas voulu reconnaître la Baguette divinatoire en 1658, cette pauvre baguette est tombée dans un tel discrédit que c'est une injure à faire à un homme de science que de lui en parler. Et pourtant les rapports préfectoraux du département du Lot (ils sont pourtant officiels ceux-là), certifient que le 1^{er} février 1843, sur les 1.000 sources indiquées par l'abbé Paramelle, 922 furent mises à jour : soit 92 0/0. Que faut-il donc de plus précis pour échafauder la *nouvelle science française* ?

Allons, Messieurs du Ministère, un peu de courage, éclairez nos populations rurales qui manquent d'eau, favorisez-en les moyens à nos pauvres agriculteurs et surtout ne craignez plus de prononcer le nom de la Baguette divinatoire de nos pères.

Elle a fait ses preuves et mérite aujourd'hui les honneurs de l'Académie des Sciences.

E. R.



Peut-on prédire l'Avenir? (Suite)

(Voir nos nos de Juillet, Août, Sept., Oct. et Nov.).



Opinion de M. le Dr Jos. Ferrua

Directeur de l'Institut de psycho-physiologie expérimentale de Londres.

Les documents authentiques et dignes de foi que nous possédons sur cette branche très intéressante de l'occultisme, ne sont pas bien nombreux. On doit cependant leur faire une place à part dans l'examen des possibilités de prédire l'avenir et les regarder, sinon comme des témoignages absolument probants, du moins comme d'étranges divinations que le scepticisme systématique serait embarrassé d'expliquer par le simple jeu des coïncidences dues au hasard. Les yeux de l'esprit ont parfois des éclairs perçant les ténèbres des siècles futurs, dont il nous est impossible de suivre les rapports avec les événements du présent. Ni la raison, ni la science n'ont rien à y voir. Les calculs les plus profonds, les combinaisons les plus savantes ne donnent en matière de divination que de pitoyables résultats.

La crédulité humaine a été de tout temps honteusement exploitée par des jongleurs peu scrupuleux, à l'affût de gains faciles : astrologues, graphologues, diseuses de bonne aventure, cartomanciennés et chiromanciennes, somnambules lucides et autres gens rompus au commerce des tromperies et des mensonges. Elle l'est aujourd'hui plus que jamais, ce qui ajoute au discrédit dans lequel sont tombées les recherches concernant la divination, quoiqu'il y ait des hommes d'une incontestable valeur intellectuelle et morale, dont on ne peut mettre en doute la compétence et la sincérité, qui ont essayé de débrouiller de la masse des faits légendaires, apocryphes et fabuleux, quelques points de repère à l'abri de la critique.

L'art de prédire l'avenir ne s'apprend pas. Le prophétisme politique ou religieux des sémites a été démoli par l'exégèse rationaliste des écoles protestantes de l'Allemagne. Mais la divination, en tant que phénomène sporadique de mentalités, souvent incultes, sans aucun but futur ou actuel bien évident ; la divination pure, dégagée de tout lien d'intérêt personnel qui pourrait en amoindrir le crédit, échappe au contrôle de la science. Elle demeure inexplicable, quoique on ne puisse la nier.

Nous faisons d'explicites réserves pour les cas d'autoprédications de mort. Une idée fixe s'emparant du cerveau est une force capable d'exercer sur le physique les plus funestes effets. Il n'y a évidemment là que de l'autosuggestion permanente où le subconscient joue un rôle troublant au dernier degré. On rencontre la plupart de ces cas chez les sujets névropathiques et en possession de tares héréditaires.

Le mysticisme prédispose à la divination. L'hystérie y aide. Nous ne pouvons cependant pas en saisir le mécanisme cérébral, parce que l'influence du milieu agit trop souvent comme facteur déterminant de l'esprit prophétique.

Les rêves prémonitoires ont, à la rigueur, une signification qui se rapproche davantage de la vérité. Ils représentent en quelque sorte ce que les anciens appelaient : la connaissance anticipée des arrêts du destin. Tous les événements étant sous la dépendance de la nécessité — *volentes ducit, nolentes trahit* — on peut admettre, sans en appeler au miracle comme les théologiens, que la chaîne non interrompue des faits à venir soit un instant l'objet d'une vision rapide dans le sommeil de l'individu, dont l'énergie psychique s'extériorise le plus facilement.

Le rêve à l'état de veille apparente est un phénomène connu. Les prédictions authentiques ne répètent probablement pas d'autre origine. Mais il faut quand même se méfier des sources d'où elles émanent. Les problèmes de l'occultisme ne comportent que des solutions provisoires. Nous ne sommes guère plus avancés, à l'heure actuelle, que les sages de la Grèce et de l'Orient, parce que le conflit entre le fait naturel et le prétendu miracle, entre la science et la foi, puise incessamment dans le renouveau d'un spiritualisme absurde, des arguments contradictoires qui l'éternisent.

Opinion de M. J.-M. Simon

Peut-on prédire l'avenir?... Question importante, troublante aussi, puisque, soulevant tout le problème de la recherche de l'inconnu, elle touche, en même temps, à de nombreuses énigmes philosophiques ou théologiques.

On se rend si peu compte du présent, dans lequel on vit, qu'on serait tenté de répondre avec le poète : « Non, l'avenir n'est à personne. »

L'avenir !... Qu'est-ce que l'avenir, sinon une force, tantôt suspendant au-dessus de nos têtes les mystérieuses épées de la douleur, de la mauvaise chance, des désillusions, tantôt, au contraire, agitant devant nos yeux, dans un mirage lointain, des félicités sans borne, des espoirs merveilleux, des promesses de fortune ou de gloire, de bonheur ou d'amour ?

Tout de suite, nous séparerons nettement l'*avenir* du *hasard*. Radicalement nous déclarons que le *hasard* n'existe pas. Tout fait quelconque n'est que la conséquence d'un autre fait ou d'une succession de faits, souvent invisibles, imperceptibles, inexplicables immédiatement mais n'en possédant pas moins en eux une corrélation évidente. Un exemple banal : une tuile tombe sur un passant et le tue. *Hasard* s'écrieront beaucoup de gens. Ceci est faux. Si la tuile est tombée, c'est qu'elle ne tenait pas au toit, soit parce que ce dernier fût en mauvais état, soit parce que le vent, la tempête ou une autre cause en eussent déterminé la chute. Le passant lui-même qui se trouvait là, sur le trottoir, y était poussé par un mobile quelconque, pour se promener, pour se rendre à son travail, pour attendre un ami. Plusieurs faits se sont rencontrés dans un même intervalle de temps ; mais encore une fois, rien ne provient du *hasard*. L'architecte ou le couvreur, visitant deux jours auparavant la toiture de la maison, auraient remarqué : « Il y a des tuiles qui ne tiennent plus ; elles tomberont sur la tête des passants. »

Il en est ainsi de tous les événements dont la succession constitue la vie d'une nation, d'une race, d'une famille, d'un individu. Partant de là, nous définirons l'*avenir* : *une résultante de processus*. Et, pour l'individu comme pour la collectivité, on peut déterminer ou, plus exactement, soupçonner ces *résultantes*, favorables quand les *processus* se développeront selon l'ordre social, légal, moral, naturel, défavorables au contraire quand elles auront été engendrées par des actes ou des événements accomplis en violation du rythme éternel présidant à toutes les choses. L'homme doit manger pour vivre, s'il vit au contraire pour manger, il viole les lois de la Nature et il est très simple de lui prédire que les abus l'exposeront dans un temps donné à certaines maladies.

Autre exemple, social, celui-ci. Il existe une limite, pour les impôts ; quand un gouvernement imprévoyant la dépasse, établit de nouvelles charges fiscales, il se produit un mécontentement général. Il n'est pas difficile de *prédire* des changements de ministères, des perturbations, une révolution ou des émeutes.

Par l'observation patiente, soutenue des phénomènes se rapportant à l'individu ou à la Société, on arrivera donc à prédire des *conséquences*, c'est-à-dire les résultats de ces phénomènes dans le *futur*. Prédire, en effet, suppose un calcul, une suite de déductions, de comparaisons.

Il existe aujourd'hui, à l'état rudimentaire, une science *sociale*. On sait, les événements le prouvent, que des lois semblables régissent toutes choses. La loi de DARWIN, par exemple, dans sa brutalité inévitable, s'applique aussi bien aux êtres les plus inférieurs qu'aux sociétés les plus civilisées. Nous ne connaissons

qu'imparfaitement les lois de l'évolution humaine et nous ne savons pas encore tirer assez nettement du passé et du présent les formules conductrices permettant d'établir les *prédictions* certaines des *conséquences*.

Cette *science sociale* complète sera l'œuvre patiente des siècles ; alors, il deviendra facile de *prédire* mathématiquement, en quelque sorte, l'*avenir social*, aussi approximativement que possible.

Il en sera de même en ce qui concerne les individus. Une partie de leur avenir se dévoilera, une toute petite partie, celle qui résulte, dans chaque individu *actuel*, de son propre passé, de celui de ses ancêtres, de son atavisme, des actes qu'il a accomplis, de son présent même. Mais, à côté de cela, on ne saurait méconnaître que les mondes, les sociétés, les individus subissent l'empire de forces mystérieuses ; ces forces, dans l'ignorance du *xx^e* siècle, nous les soupçonnons à peine. Ainsi le magnétisme, l'astrologie, la sociologie, l'occultisme n'existent encore qu'à l'état embryonnaire. Seuls, peut-être entre tous, quelques Fakirs et quelques Brahmanes possèdent des notions un peu plus approfondies.

Alors, pourquoi ne pas admettre que ces sciences, semblant aujourd'hui mystérieuses parce que nous ne comprenons pas les *phénomènes*, parce que nous n'avons encore ni découvert, ni formulé les lois, les principes, les formules, parviendront à être nettement délimitées et à recevoir des applications pratiques?... Oui, pourquoi?... Tout est affaire de temps. Des premières tentatives d'Icare aux essais de Wilbur Wright et aux prouesses glorieuses des Leblanc, des Blériot, l'aviation a tâtonné pendant de longs siècles, et elle n'est encore qu'à la période des débuts ; pendant de longs siècles, des gens niaient, ne voulaient pas admettre que l'homme arriverait à conquérir l'air. Or, le problème de l'aviation, essentiellement mécanique et physique, est plus simple, cinquante mille fois, à résoudre, malgré ses redoutables difficultés, qu'un problème psychique.

Ayons bon espoir ! Un jour viendra où l'âme, plus sainte, plus perfectionnée, plus épurée, se rapprochant plus intimement du Divin, à la suite des efforts et de l'expérience des siècles, parviendra à découvrir ces lois qui lui permettront de percer les mystères de ces influences nous paraissant actuellement occultes et de ces phénomènes obscurs encore pour nous, aujourd'hui. Certes, pour atteindre ce but, il faudra des milliers de siècles ! Mais qu'est-ce que cent ans dans la vie d'un peuple ? Que sont des milliers d'années dans l'histoire de l'Univers, dans l'évolution du Monde ?

Jm. Simons.

Opinion de M. Pierre Piobb

Président de la Société des Sciences anciennes.

A priori et philosophiquement parlant la question de la prédiction de l'avenir dépend du problème de l'espace et du temps et de celui du libre arbitre.

Pense-t-on que l'espace et le temps existent en dehors de nous, qu'ils sont des réalités extérieures? dans ces conditions la prédiction de l'avenir doit être possible, car nous ne faisons que ressentir successivement les phénomènes qui sont, à vrai dire, simultanés. Nous ne distinguons le passé, le présent et l'avenir que parce que nous nous promenons dans l'espace et le temps. C'est notre mobilité seule qui nous fait attribuer une qualité spéciale à l'avenir. Celui-ci existerait aussi bien que le passé et le présent.

Pense-t-on au contraire que l'espace et le temps sont seulement des réalités intérieures, des produits de notre conscience? Alors la prédiction de l'avenir n'est pas possible. Les phénomènes n'existent, en ce cas, que dans le moment même où ils sont perçus. Dans le passé, ils ont disparu : le souvenir seul peut les prouver, les traces documentaires, qu'ils ont laissés, les démontrer. Dans l'avenir, ils n'existent pas encore et nul n'est en droit de les supporter.

Pense-t-on enfin que l'espace et le temps sont de pures abstractions c'est-à-dire les rapports et la mesure des phénomènes entre eux? Le passé, le présent et l'avenir n'existent pas selon cette manière de voir. Ils sont uniquement des points de départ de raisonnement. Rien n'empêche donc de raisonner sur l'avenir comme sur le passé ou le présent, et, en d'autres termes, de prédire.

Mais, ordinairement, ce premier problème est négligé par la plupart des hommes. Le second paraît le plus important. Quelle que soit la théorie que l'on admette sur l'espace et le temps, la conviction intime de chacun est que l'on peut décider de beaucoup de phénomènes futurs. Notre libre arbitre paraît nous permettre d'accomplir un fait, — donc de modifier en une certaine mesure la réalité. Si cela est, la prédiction de l'avenir ne sera jamais exacte et tout événement prévu pourra ou non avoir lieu.

Pour fixer définitivement les limites dans lesquelles la raison puisse admettre la prédiction de l'avenir, il faudra par conséquent accumuler les résultats expérimentaux. C'est par ce moyen que la science résoudra cette fort intéressante question.

A l'heure actuelle, on ne peut répondre à mon sens que par des convictions intimes. En astronomie, nous prédisons à l'avance maints événements tels que les éclipses par exemple. Mais en d'autres sciences nos efforts ont été à peu près vains : en météorologie notamment.

Ce n'est pas à dire que nous n'y arriverons jamais. Ma *conviction* est qu'on y parviendra — et, permettez-moi d'ajouter que cette conviction est établie sur un grand nombre d'observations et d'études purement scientifiques. Mais pour avancer une certitude au public il faut posséder une loi et non une série de remarques. Les remarques forment une opinion, mais la loi seule donne la certitude.

J'ai l'opinion pour l'affirmative très forte, très bien assise — mais je n'ai pas la loi.

Pierre Tiobb

La Psychologie de la Main et du Rêve

☆☆☆

Mademoiselle B., artiste dramatique, répond à notre enquête :

Des personnages éminents ont répondu à votre enquête. Ce sont des réponses savantes ; la question est fort discutée, elle n'est pas résolue. Voulez-vous me permettre de joindre ma faible voix au concert des fervents des sciences psychiques. Peut-on prédire l'avenir ? D'abord, il faudrait s'entendre. S'il s'agit de l'avenir général, politique, historique, on peut prédire par déduction ; déduire, c'est prévoir, prévoir... pas besoin d'être prophète. Pour l'avenir des individus, c'est différent ; la déduction est souvent mise en défaut par le grain de sable qui anéantit les pronostics les mieux établis. — L'étude des sciences occultes nous aide à soulever un coin du rideau qui nous voile l'avenir et nous permet d'entrevoir certains événements futurs : c'est peu, c'est déjà beaucoup.

Avant tout, comme moyen de divination il faut mettre hors de cause la graphologie qui est une science positive, rationnelle, j'oserai dire mathématique. — Ce n'est pas un don de naissance, cela s'apprend avec de l'étude et n'a rien de l'occulte. La graphologie nous révélant certains états morbides particuliers, on peut augurer de la santé et par déduction prédire une folie plus ou moins éloignée, une paralysie générale inévitable, mais elle ne peut rien nous dire de notre situation à venir. Certains médiums, écrivains ou non, ont le don de double vue ; de nombreuses attestations en

font foi. — Je n'en doute point quoique je n'en aie rencontré aucun. — En général, ils donnent comme prédictions des réponses troubles pouvant s'adapter à bien des causes, cela au grand contentement des intéressés.

La chiromancie est le moyen de divination le moins sujet à l'erreur. — Quand Edouard VII fut soudainement opéré, M^{me} T. fut seule à prédire qu'il ne mourrait pas et règnerait en grand roi; j'ajoute qu'elle me fit de belles prédictions, jamais réalisées. — En dehors des principales, chacun interprète à sa façon les lignes de la main : c'est une question d'intuition personnelle. — Il n'est pas niable que par la chiromancie, on peut prédire les événements marquants d'une vie : les changements importants heureux ou malheureux, inattendus surtout, les morts, mariages ou accidents : on n'y saurait trouver les petits faits journaliers. Moi-même ai fait des prédictions qui se sont réalisées; j'ai annoncé des années d'avance des faits que rien ne pouvait faire prévoir ne sortant donc pas du domaine de la déduction.

Je n'en ferais aucun cas, s'il s'agissait de lieux communs, compréhensibles seulement quand les événements sont passés, non, je parle de faits très importants et particuliers : je ne puis les citer à l'appui de mes affirmations : ce sont les secrets des tiers, mais le cas échéant, on pourrait invoquer leur témoignage. — Des camarades pourraient certifier que, quelques mois avant l'incendie du théâtre Français, j'avais prédit la mort de M^{lle} Hanriot :

Ne croyez pas, Monsieur, que je vise à une réclame : je ne professe pas, j'étudie seulement pour l'agrément de mes relations et ma satisfaction personnelle.

J'ai été témoin de curieuses prédictions par les cartes, là, je pense que le hasard et l'intuition de l'opérateur sont les principaux facteurs de divination.

Mais qui n'a reçu pour soi-même, pour sa famille, son entourage d'extraordinaires révélations par les rêves?

Sous formes d'images symboliques, les rêves nous livrent un peu de l'avenir — ils nous annoncent ainsi des événements tout proches et chacun peut citer de nombreux exemples. En elles-mêmes, ces images n'ont aucun sens, elles sont presque toujours absurdes, déroutent le sens critique et c'est notre intuition seule qui nous guide en nous donnant la clef pour leur explication et leur assimilation. Maintenant par quel mécanisme, l'intuition joue-t-elle ce rôle? Il est une coïncidence bizarre. — Quand nous rêvons, tout sens critique est aboli en nous, nous admettons des choses folles, nous marchons sur la mer, nous volons dans l'air, respirons dans l'eau, etc., nous sommes dans un état comparable à celui où l'hypnose plonge les sujets sensitifs et c'est par l'hypnose qu'on développe la lucidité : dès lors, est-il impossible d'admettre

que dans les rêves
rend lucides? M
doute, mais tant q
dimension, tout
et les ergoteurs
toire parce que v
tel sujet qui vou
personnels. —
mon père à qui
une dent de de
une », et il fit le
vai une telle ré
Mon père mour
— Pourtant je
lui écrivant tou
à mon esprit.
je rêvai, qu'un
en étoile. — J
vitre que je n
mon entourage
mort accident
tous les jour
s'était tuée d
S'il n'est p
nisme de te
foi de les co
don particu
dire presqu
par son ma
que en gén
logie.

Lire dans

Opinion
— Docteur

Dans r
étude trè

L

que dans les rêves nous sommes dans une sorte d'hypnose qui nous rend lucides ? Mon explication vaut ce qu'elle vaut, rien sans doute, mais tant qu'on n'aura pas résolu le problème de la quatrième dimension, toutes les hypothèses sont permises. Les sceptiques et les ergoteurs objectent ceci : Vous avez fait tel rêve prémonitoire parce que votre pensée était inconsciemment concentrée sur tel sujet qui vous inquiète. Contre cela je répondrai par deux faits personnels. — Une fois je fis ce rêve. « Je me trouvais près de mon père à qui je disais : « Oh que je suis contrariée, j'ai perdu une dent de devant. » « Attends me répond-il, je vais t'en donner une », et il fit le mouvement de m'embrasser sur la bouche. J'éprouvai une telle répugnance que je m'éveillai toute impressionnée. — Mon père mourra bientôt me dis-je. Il mourut six semaines après. — Pourtant je n'avais pas vu mon père depuis dix ans, et quoique lui écrivant tous les mois, rien ne l'imposait plus particulièrement à mon esprit. Une autre fois étant à la campagne depuis deux mois, je rêvai, qu'un caillou lancé dans ma fenêtre avait fêlé le carreau en étoile. — Je ressentis si nettement le bruit du choc contre la vitre que je m'éveillai, — le lendemain, selon ma manie, je dis à mon entourage en contant mon rêve. — Je vais apprendre bientôt la mort accidentelle de quelqu'un de mes relations. — Le lendemain, tous les journaux annonçaient la mort d'une de mes amies qui s'était tuée d'un coup de revolver.

S'il n'est pas possible d'expliquer de façon rationnelle le mécanisme de tels phénomènes, il faut tout de même avoir la bonne foi de les constater, et de les admettre *a priori*. L'intuition est un don particulier aux femmes. C'est par là qu'une femme peut prédire presque à coup sûr, quelle sera l'issue d'une affaire entreprise par son mari : celui-ci crie au miracle, croit ce cas unique parce que en général les hommes sont dénués d'intuition et de psychologie.

B.



Lire dans nos prochains numéros la suite des réponses à notre enquête :

Opinions de MM. Camille FLAMMARION. — Docteur Gaston DURVILLE. — Docteur KRUGER. — etc...

Dans notre prochain n° nous commencerons la publication d'une étude très complète du D^r KRUGER, intitulée :

LA CLAIRVOYANCE MÉDICAMENTEUSE



L'art de vivre longtemps

La Vieillesse n'est qu'une maladie guérissable (*Suite et fin*)

par M. le Docteur Gaston DURVILLE



(Voir les nos de mai, juin, août, sept., et nov.)



Comment on rationne un Intoxiqué alimentaire

Nous mangeons beaucoup trop, et certes la première condition de la bonne santé est dans l'alimentation peu abondante.

« C'est l'Elixir de la Sagesse, disait VIREY, qui est celui de la santé et de la longévité. »

Il est beaucoup plus important de manger peu, même en ne choisissant pas ses aliments, que de manger en abondance, des mets bien choisis et non toxiques.

C'est en pensant de cette façon qu'un médecin célèbre, PFLUGGER (1891) conseillait, pour acquérir une longue existence, d'être modéré en tout.

Il y a deux façons de se suralimenter ; on se suralimente *qualitativement* et on se suralimente *quantitativement*.

On se suralimente qualitativement en absorbant des aliments concentrés ou trop nutritifs, et quantitativement en mangeant trop.

L'estime que la façon la plus rationnelle de porter remède à la suralimentation est de diminuer *d'abord qualitativement* la ration ; voici pourquoi.

L'organisme est essentiellement une machine, un automate, qui en vertu de l'inertie organique, tend à conserver les habitudes prises. Le gros mangeur, habitué à une ration gargantuesque a besoin de sa ration gargantuesque. Son appétit se met en rapport avec les dimensions de sa poche gastrique dilatée ; il ne s'apaise que lorsque celle-ci est pleine.

Supprimer brusquement les deux tiers ou les trois quarts de la ration des gros mangeurs, c'est courir à des troubles certains. De même qu'une maladie vient lentement, de même le traitement qui rendra la santé ne peut être que doux et progressif. Il est dangereux de priver brutalement un gros mangeur de son poison, car *ce poison, en même temps qu'il le tue, le fait vivre*. L'alcool de l'alcoolique invétéré fait tellement partie de lui-même qu'on foudroie son foie en l'en privant. Combien d'attaques de délirium tremens n'ont pas d'autre cause qu'un sevrage brutal ! Combien aussi de morphinomanes, brusquement privés de leur seringue, deviennent fous et, lorsqu'ils ont le cerveau assez solide pour résister au choc atroce que cette suppression leur cause, à quelle

terrible convalescence
garde bien de pr
mane de son p
taire des pruden
du gros mangeur
de la physiologi
accuse le régime
le médecin.

J'ai toujours

Un homme
comme on l'es
ter, il me conte
ami, vous man
continuez, dan
des le lendemain

Dès le surle
violents ; il co
trième jour il
mettre au lit.
fin prochaine
comme aupara
malaises.

A quelque
sultier, je lui
et il s'améli
voici :

Un gros m
plats de via
rissant ens
trop, ou le
(la salade c
nutritive d

Les légum
abondance
limitée car
est satisfa
limite la q
Le français
amylacée
toxique.

La qua
que la ra
stomacal
l'excès l
d'autant

terrible convalescence on les condamne ! De même que je me garde bien de priver tout à coup un alcoolique ou un morphomane de son poison de même je considère que la plus élémentaire des prudences consiste à diminuer tout doucement la ration du gros mangeur. Ne pas agir ainsi, c'est oublier le premier mot de la physiologie cellulaire, et c'est aller à des accidents dont on accuse le régime, alors qu'il faudrait tout simplement en accuser le médecin.

J'ai toujours présente à l'esprit l'anecdote suivante :

Un homme pesant une centaine de kilogrammes, et malade comme on l'est parfois avec un tel poids, vient un jour me consulter, il me conte qu'un spécialiste de l'estomac lui avait dit : « Mon ami, vous mangez beaucoup trop, je vous préviens que si vous continuez, dans quelques mois vous êtes mort ! L'homme effaré, dès le lendemain supprima sans hésiter les trois quarts de sa ration.

Dès le surlendemain il fut pris de vertiges et de maux d'estomac violents ; il continua néanmoins son régime réduit, mais le quatrième jour il fut pris d'une diarrhée telle qu'il fut contraint à se mettre au lit. Quand il se releva, il se sentait si faible qu'il cru sa fin prochaine, et suivant son instinct, il recommença à dévorer comme auparavant, ce qui fit pour quelques temps disparaître ses malaises.

A quelque temps de là son mal ayant reparu, il vint me consulter, je lui appliquai ma méthode lente, de limitation de la ration et il s'améliora progressivement sans incident ; la méthode, la voici :

Un gros mangeur mange-t-il par exemple, à chaque repas, deux plats de viande, ou un gros plat de viande et un plat trop nourrissant ensuite, je commence par remplacer le plat de viande en trop, ou le plat trop nourrissant *par une assiettée de légumes verts* (la salade crue en est le type). Je diminue donc d'abord, la *qualité* nutritive du repas.

Les légumes verts, par la cellulose qu'ils contiennent en grande abondance, constituent, même sous un gros volume, une ration limitée car la cellulose est à peine absorbée. L'appétit, de la sorte est satisfait, le malade ne souffre pas. Quelques temps après je limite la quantité d'aliments, et je commence par la ration de pain. Le français mange beaucoup trop de pain ; l'excès de substances amylacées qu'il contient, fermente dans son intestin, et l'intoxique.

La quantité de boisson aux repas doit diminuer en même temps que la ration solide. Boire trop en mangeant, c'est laver le contenu stomacal, et c'est refroidir la chaudière stomacale, c'est diluer à l'excès les sucs digestifs. Pourtant l'intoxiqué a soif. Il a même d'autant plus soif qu'il est plus intoxiqué ; chez lui le besoin de

liquide est une défense de l'organisme. un effort de la nature pour diluer ses poisons. L'assoiffé devra donc boire à sa soif, mais il boira entre les repas. Pendant le repas, un verre de boisson doit suffire. Si on est prudent et doux, on sera stupéfait de la facilité avec laquelle on amène un fort mangeur aux quantités que j'indique plus loin. Il faut généralement trois, quatre, cinq semaines pour obtenir le résultat désiré, et on est tout heureux de constater l'inattendu bien-être et la *sensation de force* éprouvés par le patient.

Une méthodique mastication aidera puissamment à limiter l'appétit (voir à ce sujet, le chap. de la mastication dans mon ouvr. : *L'Art de Vivre*).

La limitation de la ration une fois obtenue, *on fera un choix parmi les aliments* et on éloignera les plus toxiques.

J'ai classé en une liste les aliments *permis*, les aliments à *surveiller*, et ceux *défundus* ; cette liste est à quelques divergences près, celle que donne le Dr CARTON, dans « La Tuberculose par arthritisme », on la trouvera dans mon ouvrage : *L'Art de Vivre* (1) et j'y renvoie le lecteur désireux de connaître cette question.

La limitation qualitative, quantitative et toxique de la ration, même faite doucement, ne va pas toujours sans accrocs. Il faut savoir, et cela est très compréhensible, que plus un organisme est taré, plus il a besoin de ses stimulants, de ses poisons et plus il est difficile de l'habituer à un régime peu toxique.

Certains grands empoisonnés supportent mal la diminution : il en est qui deviennent plus malades qu'avant le traitement. Ils font ce que mon maître Carton a si bien baptisé des *crises de nettoyage* ; leurs organes profitent du désencombrement de leur tube digestif pour mettre à la porte les poisons ; et l'élimination ne se fait pas sans quelques souffrances. Ces souffrances sont d'ailleurs passagères et de bon aloi ; le médecin, non seulement ne doit pas s'en affoler, mais il doit en prévoir l'arrivée et en prévenir son malade.

Savoir patienter est la première condition du succès dans une cure de désintoxication, car, de même qu'on s'empoisonne lentement, de même ce n'est que lentement que les poisons s'éliminent.

(1) Vient de paraître : *L'Art de vivre*. Prix : 2 francs. MM. H. et H. Durville, éditeurs.



Concept
SUR L
par M. E.

Morin dans s
raisons qui on
nous interesse
démontrer qu
cédés astrolog
par les circon
soient un peu
tivement les
tefois aux pr

Le cardina
nutes. Son f
que représen
trait vertical
visé en 12 s
était telle a
l'horizon. M
santant par
trouvant d
tait (1) en
mauvais a
quelle Vén
devait s'e
amis) et c
réussite p
maison d
et non pa
aspect de
3 signes
pour le
l'énergi
ainsi qu
qu'il es
fois en
verait
L'in
tère d
(1) v

Conceptions anciennes et modernes

SUR L'INFLUENCE DES ASTRES (*Suite*)

par M. E. C., ancien élève de l'École polytechnique



(Voir notre n° de Nov.)



Horoscope de Richelieu.

Morin dans son *Traité d'astrologie* a minutieusement exposé les raisons qui ont motivé sa prédiction. Ce sont ces déductions qui nous intéressent particulièrement, puisqu'elles seules peuvent nous démontrer que la prédiction fut réellement l'application des procédés astrologiques et non l'effet d'une simple conjecture, justifiée par les circonstances. Nous allons les faire connaître, bien qu'elles soient un peu arides ; aussi prions-nous le lecteur de suivre attentivement les explications sur les figures, après s'être reporté toutefois aux principes que nous avons énoncés plus haut.

Le cardinal naquit à Paris, le 8 septembre 1585, à 21 h. 34 minutes. Son horoscope, calculé par Morin, est précisément celui que représente la fig. 2. Le trait horizontal indique l'horizon et le trait vertical le méridien (ou MC) du lieu de nativité. Le cercle divisé en 12 secteurs égaux constitue le zodiaque dont l'orientation était telle au moment de la naissance que le Scorpion se levait à l'horizon. Mars était près de l'horizon, dans la maison I, représentant par conséquent le caractère du cardinal (voir fig. 1). Se trouvant dans le Scorpion, son domicile, il était puissant et dénotait (1) énergie, autorité, despotisme, mais étant par contre en mauvais aspect de Vénus (quadrature, 3 signes d'intervalle), laquelle Vénus signifie la compassion, on peut dire que son autorité devait s'exercer sans pitié. De même le Soleil en maison XI (les amis) et conjoint à Mercure (l'habileté, l'intelligence) montrait sa réussite par les relations et par l'astuce. Si le Soleil avait été en X maison des dignités et des actions, il aurait gouverné par lui-même et non par l'intermédiaire de Louis XIII. Le Soleil était en mauvais aspect de la Lune (opposition, 6 signes) et de Jupiter (quadrature, 3 signes) ; ceci fait ressortir les difficultés qu'il devait éprouver pour le maintien de sa position ; mais il eut pour les surmonter l'énergie et l'autorité indiquées par Mars puissant, et l'adresse ainsi que la ruse par Mercure qui est extrêmement puissant, puisqu'il est dans la Vierge, c'est-à-dire un signe où il se trouve à la fois en domicile et exaltation. En continuant de même on retrouverait toute la destinée de Richelieu.

L'interprétation d'un thème de nativité ne donne que le caractère de la personne et l'allure générale de la vie ; pour prédire les

(1) Voir plus haut les qualités attribuées à Mars.

événements particuliers, il faut, d'après Morin, faire quatre opérations : 1° Etablir les directions ; 2° dresser la révolution solaire ; 3° dresser la révolution lunaire ; 4° examiner les transits.

1° Que faut-il entendre par l'expression « établir les directions ? »

Les astrologues admettent que toute planète d'un thème possède, indépendamment de son mouvement réel, un mouvement fictif, qui consiste en une progression uniforme de un degré pour une année (1), sur le cercle horaire ou sur l'écliptique. Il en résulte que cette planète passe successivement sur tous les aspects et sur toutes les autres planètes, et qu'à chaque conjonction elle tend à produire, au bout d'un temps calculé à raison d'une année par degré, un effet combiné dû à sa propre nature et à celle de l'astre ou l'aspect qu'elle rencontre. Donc diriger une planète vers un aspect ou un astre, c'est calculer l'arc qui la sépare de cette aspect ou de cette planète, suivant le cercle horaire ou suivant l'écliptique. Ainsi dans la fig. 2, le Soleil dirigé suivant l'écliptique à la pointe de la X^e maison donne un arc de 38° environ (2), soit à peu près 38 années. Ce nombre doit caractériser la première ascension de Richelieu au pouvoir, puisque le Soleil représente les honneurs et la X^e maison les dignités. Effectivement, Richelieu obtenait le chapeau de cardinal vers 37 ans et entra au conseil du roi peu de temps après.

2° 3° 4° L'événement marqué par la direction tend seulement à se manifester à la date indiquée, car le mouvement de l'astre par direction est fictif ; pour qu'il se réalise complètement il faut que plusieurs passages réels de planètes se disposent aux environs de l'époque fixée de manière à donner des effets concordants. Ces passages de planètes constituent ce qu'on appelle la *révolution solaire*, la *révolution lunaire* et les *transits*. Les deux premiers sont constitués par les retours du Soleil et de la Lune au même point du zodiaque qu'ils occupaient lors de la nativité ; le transit n'est autre chose que le passage effectif des astres au moment même de la réalisation de l'événement. On dresse les thèmes correspondants à chaque révolution et on examine dans quelle mesure ils s'opposent ou confirment la direction. La révolution solaire précise l'année pendant laquelle l'événement s'accomplira ; la révolution lunaire donne le mois ; le transit détermine l'instant.

On peut donc de cette façon prédire tous les faits remarquables de la vie, en recherchant comment se font les associations entre les différents significateurs des choses et en calculant les directions et les révolutions. En particulier la mort résulte des mauvais aspects obtenus par direction et révolutions entre les planètes dis-

(1) Exactement 59' pour un an, c'est l'arc moyen d'écliptique parcouru par le soleil pendant un jour.

(2) Du 8°31 du Lion au 16° 19' de la Vierge, il y a exactement 37°43'.

pensatrices de la
de la mort ou a
netes situées en
et par les Lunat
condes se comp
qui signifie la n
rait la plus ma
soit avec les si

Appliquons
mort de Richel
cendant, soit l
dant et qui a s
est constituée
Or, la VIII^e s
Mercure et d
piter 22 qui
domicile le S
principales p
Il y aura pro
Mars parvien
en calculant
obtiendrons

Le plus m
sible de l'as
la 12^e) qui
mauvais qu
de Mercure
qui sépare
25°39' =
56 années
date de la

Parmi
(45°) qui
horaire

ce qui d
mort.

Enfin
(quadr

(4) Le
teurs. C
Nous su

pensatrices de la vie ou *aphètes* et celles qui sont représentatives de la mort ou *anérètes*. Les premières sont constituées par les planètes situées en maison I, ou qui ont domicile dans cette maison et par les Luminaires, lorsque ceux-ci sont sur l'horizon. Les secondes se composent des planètes ayant dignité en maison VIII, qui signifie la mort. On choisit parmi ces dernières celle qui paraît la plus mauvaise dans ses aspects, soit avec les luminaires, soit avec les significateurs de la santé, c'est-à-dire les anérètes.

Appliquons maintenant ces principes à la détermination de la mort de Richelieu. Les aphètes sont évidemment la pointe de l'ascendant, soit le $29^{\circ}45'$ $\underline{\alpha}$ et Mars (♂) qui se trouve dans l'ascendant et qui a son domicile dans le Scorpion (Voir fig. 2). L'anérète est constituée par l'une des planètes ayant dignité en VIII^e maison. Or, la VIII^e se trouve dans les Gémeaux (♊) dont le maître est Mercure et dans le Taureau (♉) domicile de Vénus; enfin Jupiter (♃) qui est en exil dans les Gémeaux (comme opposé à son domicile le Sagittaire, ♐) se trouve par corps en VIII. Les trois principales planètes anérètes sont donc Mercure, Vénus et Jupiter. Il y aura probabilité de mort lorsque la pointe de l'ascendant ou Mars parviendra par direction aux mauvais aspects des anérètes et en calculant l'arc qui les sépare de l'ascendant ou de Mars, nous obtiendrons la date présumée de la mort.

Le plus mauvais aspect de Mercure, qui soit aussi près que possible de l'ascendant est le quadrat (3 signes comptés du $25^{\circ}39'$ de la ♍) qui tombe au $25^{\circ}39'$ du ♐ , et ce point est d'autant plus mauvais qu'il est en opposition de la VIII^e et en Sagittaire, lieu d'exil de Mercure. Or, le nombre de degré, compté suivant l'écliptique, qui sépare l'ascendant ($29^{\circ}45'$ $\underline{\alpha}$) de ce quadrat est $0^{\circ}15' + 30^{\circ} + 25^{\circ}39' = 55^{\circ}54'$; or $55^{\circ}54'$ donnent, à raison de $59'$ pour un an, 56 années 243 jours, nombre approché à quelques mois près de la date de la mort de Richelieu (le 4 décembre 1642 vers midi).

Parmi les mauvais aspects de Vénus on trouve le demi-quadrat (45°) qui tombe au $18^{\circ}17'$ de la Vierge. Si on calcule suivant le cercle horaire (1) l'arc qui sépare le point de l'ascendant on trouve :

Ascension oblique de l'ascendant	220 30
Ascension oblique de $18^{\circ}17'$ ♍	163 54
Arc de direction	56 46

ce qui donne 57 ans 148 jours, nombre supérieur à la date de la mort.

Enfin Jupiter en exil en VIII, en mauvais aspect des luminaires (quadrat du Soleil et de la Lune) apparaît comme la principale

(1) Le mode de calcul suivant les cercles horaires diffère un peu avec les auteurs. Consulter à ce sujet FOMALHAUT, *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire*. Nous suivons ici les indications de Morin.

planète anérète, D'ailleurs Morin ne considère qu'elle dans sa recherche des directions néfastes. Voici ce qu'il écrit :

« La mort de Richelieu arrive par direction de l'ascendant, significateur primaire de la vie, à l'opposition de Jupiter qui est en exil en VIII et en conjonction avec une étoile violente, l'œil du Taureau.

« Ascension oblique de l'opposition de Jupiter à Paris. 275°57'

« Ascension oblique de l'ascendant 220°30'

« Arc de direction 55°27'

« qui par les tables de Nabode, valent 56 ans 101 jours ».

On voit, d'après ce qui précède, que les 3 anérètes déterminent par direction une mauvaise convergence entre la 56^e et la 58^e année. La mort devenait probable pour cette époque, mais il fallait pour la confirmer examiner les révolutions solaires avoisinantes, c'est-à-dire pour 1641 et 1642. Commençons par celle de 1641.

Révolutions solaires

La révolution solaire est le retour du soleil à son point de natalité, soit pour Richelieu au 16° 19' de la Vierge. Pour 1641 et d'après les calculs de Morin, ce phénomène eut lieu le 8 septembre à 11 heures ; c'est le thème de la figure 3.

On voit que l'ascendant est venu au 3° du Cancer (♋). Dans le thème radical (*fig. 2*) le cancer se trouve en IX, maison des voyages et son maître, la Lune, est venue en révolution (*fig. 3*) au 2°46 du Scorpion, qui est à peu de chose près le lieu de Mars radical (Mars radical est au 1°48 du Scorpion, voir *fig. 2*). L'interprétation est facile ; l'ascendant, qui représente le cardinal, se lie étroitement au Cancer et à la Lune dont la principale signification est voyage. Donc tendance du cardinal à se déplacer. Pour préciser le caractère heureux ou malheureux de la chose, il faut considérer la IX^e maison de révolution ; elle est dans le Verseau dont le maître, Saturne, se trouve précisément en X, en bon aspect de la Lune et de l'ascendant (en trigone c'est-à-dire 4 signes). La X^e est maison des dignités ; la V^e où se trouve la Lune en natalité et en révolution (*fig. 2* et 3), est maison des joies (1) ; le voyage devait donc être entrepris à propos de la situation et il ne pouvait manquer de donner satisfaction au cardinal. Mais aussi Saturne est en opposition au Soleil, à Mercure et à Mars en cette révolution ; les deux premiers de ces astres sont dans la maison des amis dans le thème de natalité et Mars représente Richelieu comme étant près de l'ascendant radical ; il devait y avoir des dif-

(1) La mention enfants portée sur la figure 1 n'est qu'une des significations de la maison V, la principale d'ailleurs ; il faudrait y ajouter les joies de la vie, les ambassades, les lieux de plaisir, etc.

ficulés provenant
potisme représen
de Narbonne qu

Si nous pass
Venus et Jupit
aspect, ainsi q
l'ascendant de
opposition de
tiques. Venus
quadrat ou op
pion avec son
fin Mercure g

Asc

c'est-à-
anérète
l'avait

Exa
L'asce
minat
cette

ficultés provenant des amis, de sa situation et de son propre despotisme représenté ici par Mars. C'est bien l'histoire du voyage de Narbonne que nous avons rapporté au début de notre étude.

Si nous passons à l'examen des 3 planètes anérètes, Mercure, Vénus et Jupiter, nous voyons que toutes trois sont en mauvais aspect, ainsi que la Lune qui est maîtresse (par le Cancer) de l'ascendant de révolution (*fig. 3*). Mercure est conjoint à Mars en opposition de Saturne, c'est-à-dire blessé par les deux maléfiques. Vénus, Jupiter et la Lune se blessent mutuellement par quadrat ou opposition ; de plus la Lune est en exil dans le Scorpion avec son maître Mars blessé par l'opposition de Saturne ; enfin Mercure gouverne par quadrat la XII^e maison de révolution,

Révolution solaire

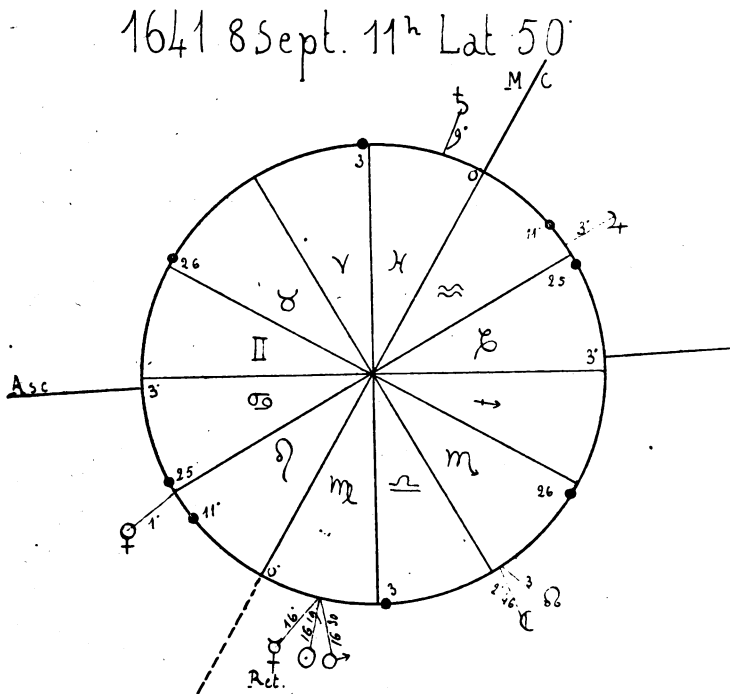


Figure 3

c'est-à-dire les misères et les maladies. Les fâcheux aspects des anérètes et de l'aphète devaient donc caractériser, ainsi que Morin l'avait annoncé, une grave maladie avec danger de mort.

Examinons maintenant la révolution solaire de 1642 (*fig. 4*). L'ascendant vient se placer dans la Vierge, c'est-à-dire sous la domination de Mercure anérète, qui se trouve lui-même au XII^e de cette révolution et, par conséquent, s'associe aux maladies. Le so-

leil représente également la santé dans cette révolution comme étant maître de XII (par le Lion) et situé lui-même dans la maison I ; il est en opposition de la Lune, de Saturne et de Jupiter ; or Jupiter est la plus néfaste des planètes anérètes et le lieu radical de Saturne, le 17° 56' du Bélier (*fig. 2*), se trouve en VIII de cette révolution (*fig. 4*), de sorte qu'il devient légèrement anérète. Enfin Vénus est en quintil de Saturne. Les anérètes et les significateurs de la santé sont encore maléficiés. Seul Mars est en trigone exact du soleil et en sextil de Jupiter ; cette planète, représentant le cardinal (1), et se trouvant en IX°, maison des voyages, carac-

Révolution solaire

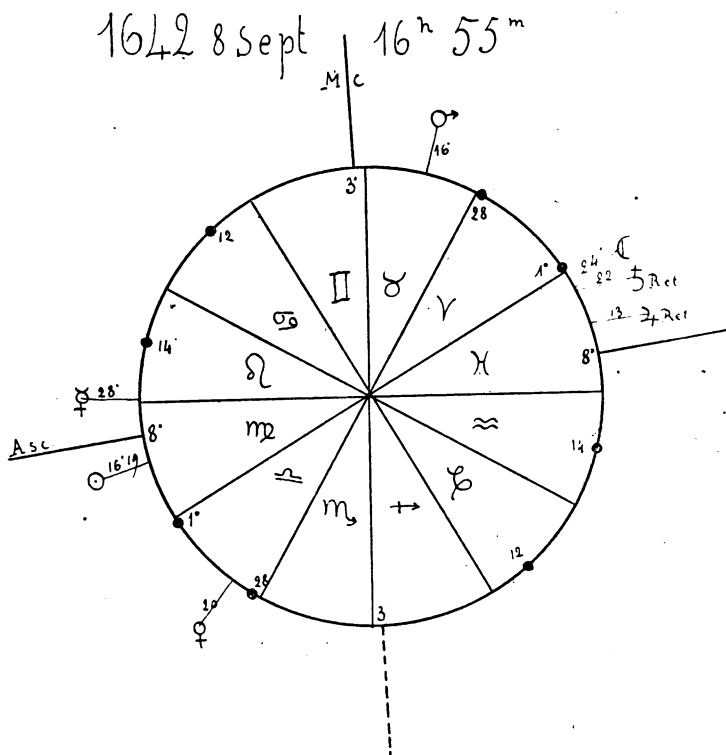


Figure 4

térise le voyage entrepris par Richelieu. En vertu de ses bons aspects avec les planètes significatrices par nature des dignités, Soleil et Jupiter, il indique honneurs reçus, ce que l'événement a pleinement confirmé (on abattit un pan de mur et on construisit un pont pour le passage de sa litière). Mais l'appui de Mars était insuffisant pour relever les significateurs de la santé, trop maléfi-

(1) Parce que dans le thème de nativité, elle est près de la pointe de l'ascendant.

Révolution lunaire et Transits

La révolution lunaire, calculée pour cette époque par Morin, tombe le 29 novembre 1642 à 9 h. 58 pour Paris (*fig. 5*). Elle affirme les mauvais présages. Jupiter, la plus néfaste anérète, vient se placer en quadrat exact de son propre lieu radical ($10^{\circ}42'11''$) ; il applique à Saturne et est en quadrat du Soleil, qui est précisément le maître de l'ascendant. Mercure, maître des ascendants des révolutions solaires et lunaires (par la Vierge, *fig. 4* et 5), vient aussi en quadrat de sa propre position radicale ($25^{\circ}39'17''$) et est fortement blessé par le double quadrat de la Lune et de Saturne, alors que ces planètes, circonstance aggravante, sont en VIII^e, maison de mort. Vénus la troisième planète anérète est à 45° de Jupiter et du Soleil. La maison de mort est occupée par deux planètes, la Lune et Saturne, maléficiées ; enfin, le Soleil qui domine l'ascendant de révolution lunaire et la XII^e est blessé par Jupiter et Vénus. Le concours de mauvais aspect assurait une importance spéciale à cette révolution et annonçait le mois de la mort.

Pour fixer le jour, il suffit de chercher, de même que précédemment, une mauvaise direction de l'ascendant, en comptant cette fois un jour par 13° , puisque la Lune parcourt les 360° de la circonférence en 27 jours environ. En passant par le 25° de la Vierge, l'ascendant sera sur le lieu de Mercure radical, en opposition de la Lune et de Saturne de révolution solaire (*fig. 4*) et presque aussi en opposition de la Lune et Saturne de révolution lunaire (*fig. 5*) ; il est donc très maléficié. Cette direction déterminait le quatrième jour après le commencement de la révolution lunaire, on pouvait présager que la mort aurait lieu à cette date. Effectivement nous avons dit que Richelieu mourut vers le 4 décembre.

Voici ce que Morin en dit, en utilisant les transits ou position du ciel le jour de la mort (*fig. 6*).

« Richelieu mourut le 4 décembre 1642 au moment où l'ascendant radical venait (en VIII) en opposition de Jupiter (1). En ce jour, Vénus, maîtresse de XII, de I et de VIII radical transitait au 29° du Capricorne, en quadrature de l'ascendant (radical), Jupiter au 11° des Poissons était en quadrature (exacte) de sa position radicale. De plus, en révolution solaire, la Lune, Saturne et Jupiter conjoints étaient opposés au Soleil en VII, mais en révolution lunaire Saturne, Jupiter, la Lune avaient été conjoints en VIII en quadrature du Soleil et de Mercure, ce dernier étant maître de VIII radical, et Saturne était conjoint partielle-

(1) Cette assertion n'est pas en accord avec la figure donnée par Morin, où Jupiter est au 11° des Poissons et non au $19^{\circ}45'$ du Bélier.

« ment à la Lune, ce qui était très mauvais pour la vie, c'était
 « même pis, car une telle conjonction se trouvait en VIII, la Lune
 « était maîtresse de XII. En outre, Mars, maître de l'ascendant ra-
 « dical, le jour de la mort était au 2° du Taureau, en opposition
 « de sa position radicale, et Mercure, maître de VIII radical, re-

Transits

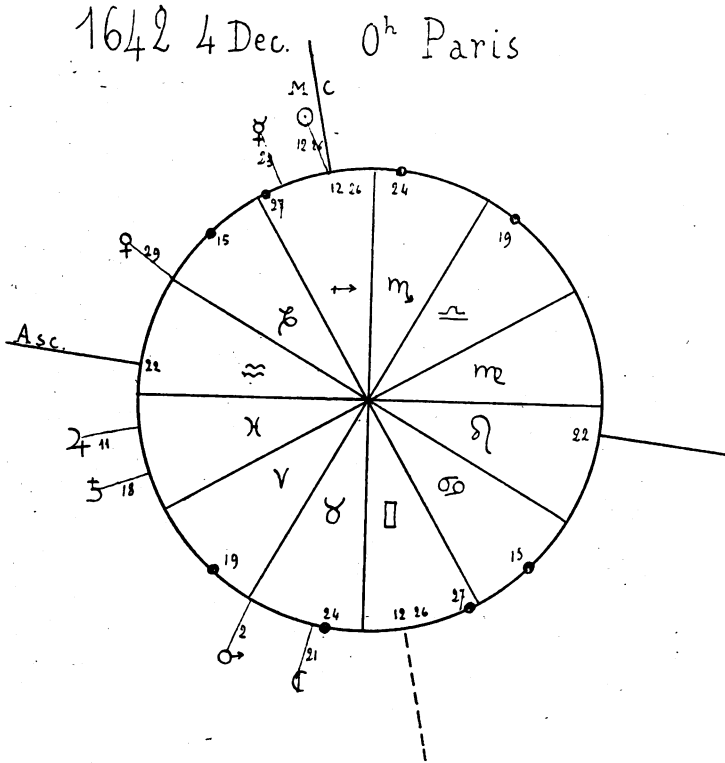


Figure 6

« tournait (en quadrat) à son lieu radical partiellement. Il y avait
 « tellement de causes mauvaises qu'il ne pouvait résister. Non
 « seulement les transits des signifiants de mort, Vénus et Jupi-
 « ter, concourraient au mal, mais encore les transits congruents
 « des autres planètes qui étaient significatrices de vie ou de mort
 « par nature ou détermination. »

Causes du discrédit actuel de l'Astrologie

La minutieuse discussion qui précède démontre que la prédic-
 tion faite par Morin a été établie par lui au moyen de quelques
 règles simples appliquées à une série de thèmes de manière à in-

diquer d'abord approximativement l'année, puis le mois et enfin le moment exact de la mort. Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre, mais l'exposé en serait fastidieux et n'apprendrait rien de plus sur les principes de la méthode. Le lecteur, désireux d'affirmer davantage son opinion, n'aura qu'à recourir aux traités spéciaux (1) ; il pourra ainsi s'assurer qu'on peut effectivement connaître par le moyen des astres une partie de la destinée humaine.

Mais alors, si l'astrologie n'est pas une science vaine, comment a-t-elle pu tomber dans le discrédit ? Comment comprendre que les savants modernes, gens assurément positifs, n'aient pas constaté son efficacité ? Nous avons dit que le principe des analogies sert de base à l'astrologie ; or nos sciences modernes dérivent essentiellement d'un principe tout différent, celui d'identité et de récurrence (2) de sorte que le principe des analogies n'entre plus dans notre mentalité, et, n'étant plus compris, demeure inapplicable. Il faut donc chercher la cause du discrédit qui frappe l'antique science des astres dans la différence qui sépare les idées et les méthodes anciennes de celles des modernes dans la recherche de la connaissance. Cette différence est beaucoup plus considérable qu'on ne se l'imagine et mérite qu'on s'y arrête un instant, si l'on veut apprécier comme il convient les travaux du passé.

Dédaignant le côté expérimental, soucieux de remonter sans cesse aux causes premières et n'utilisant que les vues synthétiques, les anciens cherchaient à trouver en toutes choses des correspondances et s'efforçaient par l'étude détaillée d'une forme de déduire les conséquences les plus générales ; par exemple de reconnaître le temps à venir à l'aspect d'une plante ou une destinée par la considération des lignes de la main. Ces tendances les conduisirent à une multitude de sciences divinatoires, qu'ils pratiquèrent en toutes circonstances et qu'ils résumèrent dans la théorie des signatures, c'est-à-dire dans la lecture des empreintes marquées par les forces universelles sur chaque forme. L'énergie se trouvant à la base de tous les phénomènes physiques ou biologiques, le Soleil, source de toutes les énergies, devait avec son cortège de résonateurs ou de modificateurs, c'est-à-dire les planètes, jouer un rôle essentiel dans ces conceptions ; il était naturel, en vertu du principe de la coexistence et de l'harmonie universelle, de caractériser un événement ou un être par sa signature, autrement dit par l'aspect des cieux à l'instant de la naissance et d'en déduire les transformations par l'étude des changements in-

(1) Voir l'ouvrage du comte de Fiesque, de fato ; le traité d'astrologie de Luc, Gauric ; ceux de Morin, de Junctin, etc.

(2) Voir Poincaré, *La science et l'hypothèse*.

cessants de la
duisirent les au
fut également l'
lité et par suite

Elle représen
de la considéra
lence et le réel
une science imm

• J'établis ce
• son traité d'a
• vaste océan a

C'est pourq
gués de l'anti
celle qui int
destinée, son
dition nous a
généthliaque

Mais le de
veaux de ha
particulier e
logique, l'an
esprits ordi
spéculations
aux conclus
le discrédit

Les méth
sés par le
seule expé
cieux de l'
ments pou
tour en dé
De là cette
cation po
outrance
ments mé
malgré c
échappe
thode, s'
stériles
insonda
au scep

cessants de la sphère céleste. Telles furent les raisons qui conduisirent les anciens à l'adoption du principe des analogies. Telle fut également l'origine de l'astrologie, la raison de son universalité et par suite de son importance.

Elle représentait aux yeux des anciens, uniquement préoccupés de la considération des choses universelles, la synthèse par excellence et le reflet de la pensée divine ; elle leur apparaissait comme une science immense.

« J'établis ce petit navire, dit un auteur hindou en parlant de son traité d'astrologie, pour permettre au lecteur de traverser le vaste océan astrologique. »



L'Astrologie

C'est pourquoi elle fut cultivée par les esprits les plus distingués de l'antiquité. Entre toutes les connaissances ils choisirent celle qui intéressait l'homme tout particulièrement, à savoir sa destinée, son gouvernement, sa médecine ; c'est pourquoi la tradition nous a légué plus spécialement une astrologie mondiale, une généthliaque et une astrologie naturelle.

Mais le défaut de la méthode synthétique est d'exiger des cerveaux de haute envergure, susceptibles d'étendre le général au particulier et d'unir dans un équilibre harmonieux l'intuition et la logique, l'art et la science, et, par conséquent, exceptionnels, les esprits ordinaires, en l'appliquant, aboutissent rapidement aux spéculations sans issues, à l'absence de tout résultat pratique et aux conclusions erronées avec cette conséquence finale d'entraîner le discrédit de la science qu'ils professent.

Les méthodes modernes sont analytiques donc opposées. Pousés par le besoin du tangible, nous voulons nous en référer à la seule expérience et lorsque nous abordons la théorie, trop soucieux de l'exactitude, nous décomposons une question en ses éléments pour la serrer de plus près ; nous résolvons ceux-ci à leur tour en détails subtils, jusqu'à aboutir à une infinité de nuances. De là cette multiplicité des sciences contemporaines, leur complication portée au point de nécessiter une spécialisation portée à outrance ; de là, l'abondance des recettes chimiques ou des instruments mécaniques dont l'invention caractérise notre époque. Mais, malgré cette analyse indéfinie des choses, la précision absolue échappe toujours, l'esprit, frappé de myopie par l'abus de la méthode, s'aveugle dans l'étude des détails et s'épuise en solutions stériles par leur étroitesse, finalement il voit s'ouvrir un abîme insondable dont les bords s'écartent à l'infini et il aboutit au doute, au scepticisme et à la croyance au hasard. Nous avons pris le

chemin inverse de celui qui avait conduit à l'astrologie, de sorte que nous ne pouvons plus ni utiliser cette science, ni même la concevoir. Il ne faut pas en chercher la raison ailleurs que dans la tournure d'esprit moderne et cela est si probable que nous ne pouvons même estimer l'opinion des gens à son égard par la simple considération de leur éducation scientifique.

Nous trouvons d'abord le gros public, qui n'a pas de parti pris et qui, conservant toujours un fond de superstition et le goût du merveilleux, est favorablement disposé, sans qu'il ose avouer son opinion par crainte du ridicule. Puis le demi-savant qui est nettement hostile à l'astrologie, il s'indigne que des gens raisonnables puissent s'en occuper et est tout disposé à la combattre ; c'est qu'en définitive il constitue une sorte de parvenu de la science, est entièrement subjugué par elle ; il la connaît mal et la voit sous un jour étroit ; il l'en admire d'autant plus, et ne pouvant comprendre que les hommes ne progressent qu'en oscillant entre les contraires, il s' imagine qu'il faut faire table rase du passé. Enfin, il y a les vrais savants, qui apprécient au contraire avec justesse la partie réelle de la science moderne, parce qu'ils l'ont suffisamment cultivée pour l'embrasser dans sa plénitude et pour en reconnaître les défauts. Ceux-là, plus nombreux qu'on ne se l' imagine, sont généralement bien disposés pour l'astrologie, mais ils ne peuvent avouer leur sentiment, faute d'études dans cette direction. Comme conclusion, il faut admettre que les causes du discrédit qui atteint l'astrologie ne dépendent pas de la défectuosité de cette science, mais résultent uniquement de notre tournure d'esprit. Ne pourrions-nous alors lui restituer son prestige en cherchant les moyens de la rendre intelligible à nos cerveaux actuels ? Ne pouvons-nous baser l'astrologie sur l'expérience et donner au raisonnement analogique une forme plus précise et plus satisfaisante pour nos intelligences positives ? Autrement dit ne pouvons-nous créer à la fois une astrologie expérimentale et une astrologie rationnelle. C'est ce que nous allons examiner (1).

(A suivre)

E. C.

(1) Voir les travaux de P. Flambart dans cet ordre d'idée et en particulier son ouvrage sur *l'Hérédité astrale*.



Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE

Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les faux sujets et faux médiums pour faire croire à leur ex'raordinaire puissance.

LE POUVOIR EXTRAORDINAIRE DU FAKIR

L'Arrêt des battements du cœur !

Si tout bon histrion doit être pourvu d'une grande imagination celle-ci doit être doublée d'une égale impudence, car il s'agit de ne point laisser paraître le moindre trouble si un doute humiliant se manifeste parmi les spectateurs pendant l'opération.

L'un d'eux, il y a quelques années, à l'Apollon de Paris, outre la main parlante, les dés sympathiques, la danse les yeux bandés, etc., présentait un phénomène vraiment peu commun : « *L'arrêt du cœur à volonté.* »

Présentation du Phénomène

Cette attraction eut plein succès, même auprès des hommes de science.

Des médecins connus, praticiens dont l'autorité fait loi, ont dûment constaté le fait ; quoique stupéfiant il n'était pas niable : à sa volonté cet homme suspendait les battements de son poulx.

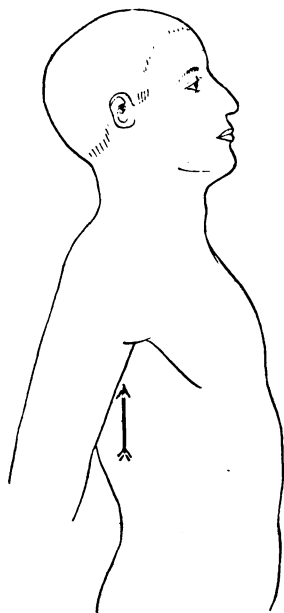
Quand il avait annoncé que, à l'instar des fakirs, il avait la possibilité « d'arrêter son cœur à volonté » il présentait pour l'examen son poignet droit à une personne placée à sa gauche et effectivement on constatait l'arrêt des pulsations. Cela était réel et si prodigieux que la surprise empêchait toute réflexion, toute critique et pourtant, pas plus qu'il n'est possible d'arrêter le cours du soleil, il n'est possible d'arrêter la marche du cœur si ce n'est par la mort.

Explication

Malheureusement on ne saurait penser à tout et ainsi que dans toute circonstance analogue le contrôle est toujours superficiel et si l'on songe à une supercherie on la cherche là où elle n'est pas. Si les examinateurs, au lieu de s'en tenir à l'observation du poulx avaient en même temps ausculté le cœur, ils eussent constaté cette anomalie si le poulx s'arrêtait au commandement, le cœur, lui ne cessait point de battre.

Donc on n'arrête pas le cœur, mais seulement les battements du poulx et cela par le moyen très simple de la compression de l'ar-

tère humérale à son passage sous l'aisselle. Avant de se présenter en public ou au moment de livrer son pouls au contrôle le médium (!) détourne l'attention par un flot de paroles oiseuses et place subrepticement sous son bras à hauteur du sein, un tampon, un coussinet *ad hoc*, sorte de pelote à épingles, assez dur pour que par la pression du bras il puisse paralyser momentanément l'artère; le sang n'affluant plus à l'extrémité du bras, le pouls s'arrête.



La flèche indique la place où l'opérateur place le coussin qui servira à comprimer l'artère humérale.

Ensuite faisant glisser le tampon dans la manche de son habit, il peut sans crainte se livrer à un nouvel et minutieux examen.

Erreurs typographiques. — Les lecteurs sont priés de corriger les erreurs suivantes :

N° de novembre 1912. — Page 76, ligne 3 et 4 du 3^e alinéa, mot à cheval sur ces deux lignes. Lire : *positif*, au lieu de *négatif*.

N° l'octobre. — Page 20, ligne 7, du 4^e alinéa. Lire : page 526 du *Journal du Magnétisme*, n° d'août 1912, au lieu de page 526 de mon gros ouvrage : *Le Fluide humain*.

LE LIVRE DU MOIS

Par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

TESTAMENT D'UN HASCHISCHÉEN (1)

Par M. GIRAUD



D'aucuns penseront que le livre que nous avons choisi pour notre analyse mensuelle n'appartient pas à l'occultisme. Mais où s'arrête, où commence l'occultisme, bien fin qui nous l'apprendra : l'occultisme est un cadre d'attente renfermant un amas de connaissances disparates que notre actuelle ignorance ne permet encore de faire rentrer dans aucun groupe défini. D'ailleurs le *Testament d'un Haschischéen* constitue du moins, on ne saurait le nier, un travail de psychologie expérimentale et n'est-ce pas là une partie du titre même de notre revue ?

Le grand mérite de l'ouvrage de M. GIRAUD est d'avoir été en quelque sorte vécu par son auteur. Aussi nous semble-t-il important de tracer sinon un portrait, du moins une rapide esquisse de la personnalité au plus haut point originale et captivante de M. GIRAUD. Nous espérons que l'auteur nous pardonnera cette digression et cette intrusion dans sa vie privée en faveur de la pleine compréhension de son œuvre.

Plus d'un de nos lecteurs connaissent peut-être la silhouette de ce grand vieillard maigre, aux longs cheveux blancs toujours ébouriffés, au chapeau à larges bords, arpentant à longues enjambées les trottoirs de la capitale, et portant allègrement le poids de ses soixante-dix ans. L'ensemble fait songer à Mistral, son illustre compatriote. Arrêtons notre homme et causons : la conversation, par une pente naturelle, ne tarde pas à incliner vers les choses abstraites, l'harmonie universelle (car M. Giraud est fourriériste), les dieux (car il est païen, à sa manière) et surtout le haschisch, le divin haschisch, car il est haschischéen. Depuis quarante-cinq ans, M. GIRAUD prend le haschisch de façon, pour ainsi dire, ininterrompue et, certes, de notre entrevue nous rapporterons du moins cette vérité que le haschisch, s'il est un poison, est un poison lent. Physiquement les forces sont admirablement conservées : les courses les plus longues ne sont point pour effrayer notre aimable intoxiqué ; psychiquement, de temps à autre, apparaît bien comme une hésitation passagère résultant de la fuite brusque d'une idée, comme un besoin presque pathologique de vivre dans l'abstrait. Mais en revanche, quelle richesse d'images, quelle façon enjouée de conter l'anecdote ! Parfois, au milieu d'un récit banal, notre interlocuteur jette quelque idée déconcertante à la fois par son étrangeté et par sa

(1) 1 vol. in-16, Prix : 3 fr. 50. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris. Cet ouvrage, par suite de remaniements apportés sur la dernière épreuve, paraîtra le 15 janvier.

profondeur. Vraiment l'homme, pour l'originalité, ne le cède point à l'œuvre.

Nous avons recherché dans les ouvrages antérieurs de GIRAUD la trace de ces haschischinades, pour employer un de ces termes qu'il aime à créer. A ce point de vue ses pièces de théâtre ne nous ont rien appris ; mais dans un roman publié vers 1885, *Les mirifiques innovations du Docteur Sélectin*, critique amusante du fourriérisme et de l'évolutionisme, on trouve déjà, surtout à la fin, la trace indélébile du chanvre indien. Dans les nombreux articles ultérieurs que GIRAUD publia dans diverses revues occultes, cette influence ne fait que croître ; elle s'épanouit dans l'œuvre présente.

On ne trouvera pas dans le *Testament d'un Haschischéen* une description détaillée du chanvre indien au point de vue botanique et pharmacologique ; l'auteur s'est abstenu et il a eu raison. Il était bien inutile de démarquer les excellents chapitres que de nombreux chercheurs, et tout récemment Meunier, ont consacré à ce sujet. On y trouve, en revanche, des renseignements curieux sur la drogue énivrante et l'art d'en faire varier les effets, tout cela mêlé de rêveries philosophiques dont la forme et le fond sont tout imprégnés de haschisch. Bref, c'est un document ; et par ces temps où il est trop souvent de mode d'écrire sur des choses que l'on n'a pas senties et que l'on ne connaît que par ouï dire, c'est là une originalité suprême à ajouter aux nombreuses que contient tout l'ouvrage.

Il nous paraît difficile, sinon impossible, d'analyser l'œuvre de GIRAUD chapitre par chapitre : car nous ne saurions ainsi donner une idée du style, ni de ce petit grain de folie qui lui est propre. Malgré les digressions philosophiques nombreuses et parfois un peu nébuleuses, le livre tout entier est à lire, ne serait-ce que parce qu'il paraît être unique en son genre. Nous renvoyons donc à l'original le lecteur curieux de singularité.

En ce qui concerne le haschisch, nous croyons qu'on a trop négligé cette préparation dans la thérapeutique moderne. Elle mérite mieux que sa réputation : car elle constitue, à nos yeux, un moyen unique de rendre suggestibles des personnes qui à l'état normal déjouent toute tentative d'hypnose. Donnez, par exemple, une pilule de cannabine à un neurasthénique que, malgré tous vos efforts, vous n'avez pu faire tomber en sommeil hypnotique et renouvelez votre tentative lors de l'ivresse haschischique ; vous aurez chance de réussir et vous pourrez ainsi faire profiter le malade d'une méthode de traitement dont le seul inconvénient est d'être jusqu'ici trop rarement applicable.

Le haschisch, en somme, développe la suggestibilité du malade, du moins de façon momentanée. C'est d'ailleurs là en partie la thèse de GIRAUD : le haschisch centuple les joies comme il centuple les tristesses, mais, d'après notre auteur, il existe un art de faire varier les effets du haschisch et c'est cet art renouvelé des Orientaux que GIRAUD nous enseigne. On sait qu'en Orient, pour faire dévier les rêves haschischins vers les sphères voluptueuses et sensuelles, il est d'usage de se plonger tout d'abord au sein de sensations aimables : on écoute douces mélodies ; on respire des parfums pénétrants ; on contemple les danses lascives, des bayadères ou les formes à demi-voilées de plantu-

reuses esclaves. Ces pratiques seules nous indiquent l'influence énorme d'un milieu sur l'ivresse haschischique. A l'exemple des Orientaux, mais par des pratiques quelque peu différentes et surtout par une observation constante de quarante-cinq années, GIRAUD serait parvenu à domestiquer quelque peu la dangereuse drogue. A-t-il réussi ? La conversation que nous eûmes avec lui au début de cet article semblerait le prouver. Malheureusement, les indications qu'il nous donne à ce sujet sont un peu confuses, mais son exemple peut être une exception ; bref, nous ne saurions conseiller à nos lecteurs de tenter l'essai ; le jeu n'est point sans danger : la lecture même du livre de GIRAUD vous en convaincra mieux que je ne saurais le faire.

D. Michant

★ ★ ★

INFORMATIONS

A. LAURENT DE FAGET est décédé le 15 décembre à l'âge de 66 ans en son domicile, 61, rue de l'Avenir aux Lilas (Seine). Un des chefs du grand mouvement spirite contemporain, il dirigea une revue mensuelle : *Le Progrès spirite*, où il étudiait la philosophie kardéciste et le psychisme expérimental.

L'affaire Lalloz devait être examinée à nouveau le 30 novembre, cette fois, devant la 9^e Chambre d'appel, mais elle a été remise au 8 mars. Souhaitons que les tribunaux rendent enfin justice à cette guérisseuse à qui le Jury de l'*Ecole pratique du Magnétisme* décerna le Prix du Docteur SURVILLE et qui fut décoré l'an dernier.

Le premier Congrès de l'*Alliance spiritualiste* vient de se réunir les 19, 20, 21 et 22 décembre à Rome sur l'initiative de M^{me} Jeanne BEAUCHAMP et avec le concours de M. Albert JOUNET.

★ ★ ★

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 14 DÉCEMBRE 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. CORNILLE. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à l'unanimité.

ADMISSIONS

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de :

Membres actifs :

M. le docteur RAMÈS à Versailles ; M. CARIVENC, à Levallois-Perret ; à Paris : M^{me} SPERANZA ; M. HENRY ; M. VERGEADE ; M. DE CULLANT ; M. J. LOMBARD ; M. FONTAINE ; M. PÈRE, présentés par Henri Durville et le secrétaire général ; M. CAVÈ, Paris, présenté par le Dr Gaston Durville et le secrétaire général ; M. PATÉ et M. CHAPEDELAINE, présentés par MM. Ouiste et Henri Durville ; M^{me} DÉNIS, présentée par M. Paté et le secrétaire général ; M^{me} FONTAINE, présentée par M. Fontaine et le secrétaire général.

Correspondants nationaux :

M. DUBLANC, ingénieur, Tarbes ; M. VEYRE, pharmacien, St-Pierre de Bœuf ; M. SEROUX, à Chalons ; M. QUÈBRE, conférencier, Algérie ; M. DAUGY, chef mécanicien, Corrèze ; M. BOUJOL, notaire, Algérie ; M. LAUDREN, agent général, Le Pouliguen ; M. DELALEY, Indre-et-Loire ; M. LUPO, Hautes-Alpes ; M. ROUSSEAU, Jonzac ; M. MARTY, Pyrénées-Orientales ; M. SCHAEFFER, Pont-à-Mousson ; M^{me} MOUREN, Algérie ; M. FRAISSE, Hérault ; M^{me} TARDIVON-GOLÉ, Marseille, présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondants étrangers :

M. GÉNIUZ, ingénieur, Egypte ; M. DE ADAMIR, à Panama, présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Décès. — Le secrétaire général annonce la perte de deux de nos plus anciennes correspondantes : M^{me} PARQUET, rentière à Dieppe, décédée le 7 décembre à l'âge de 81 ans ; et M^{me} VALLÉE, magnétiseuse à Nantes, décédée dans le courant de novembre à l'âge de 61 ans.

M^{mes} PARQUET et VALLÉE, qui étaient très estimées dans leur localité, laissent des regrets chez tous ceux qui les ont connues.

Le président prie le secrétaire général de présenter aux deux familles les regrets et les condoléances de la *Société*.

Rapport d'un Sociétaire. — M. RECOULES, correspondant à Narbonne, envoie son rapport annuel sur l'état du Magnétisme dans son département. Il constate que quelques médecins et bon nombre de gens du monde, commencent à comprendre les différences qui existent entre le magnétisme et l'hypnotisme. Il rend compte ensuite de ses propres ob-

servations, notamment de l'action des médicaments à distance. Une jeune fille très constipée, est régulièrement purgée par l'action de l'huile de ricin contenue dans un petit flacon qu'elle tient dans les mains pendant quelques instants, et qu'elle place ensuite sur la région de l'estomac.

Vision à distance. — A la dernière réunion, il fut décidé que le secrétaire général proposerait à M. Lombard d'envoyer son sujet dédoublé pour voir ce qu'il ferait tel jour à une heure indiquée. Il fit cette proposition qui fut acceptée. Le sujet de M. Lombard devait chercher à voir où se trouverait M. Durville et ce qu'il ferait de 11 heures à midi, le jeudi 21 novembre. Celui-ci écrivit le même jour à 3 heures, à un membre de la société, une lettre détaillée de ce qu'il faisait à l'heure indiquée, pour prouver la réalité de la vision si elle se produisait.

M. Lombard ne put faire l'expérience qu'à 4 heures. Son sujet vit M. Durville à Paris, dans son cabinet de travail, recevant quatre visiteurs... Or, M. Durville était à Montmorency et ne recevait personne. L'imagination du sujet avait donc fait tous les frais de cette prétendue vision. Il est vrai, ajoute M. Durville que la réalisation de ce fait de lucidité est extrêmement difficile, que la faculté du sujet n'est pas amoindrie par cet échec et que je reste à la disposition de M. Lombard, s'il veut tenter encore une fois l'expérience.

Pour permettre à M. H. Durville de faire son *cours d'expérimentation*, la séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire.
HAUDRICOURT

Le secrétaire général.
HECTOR DURVILLE



ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

PARIS. — 23, rue Saint Merri, 23. — PARIS

Cours du Mois de janvier (à 9 heures du soir)

DIVISION DU MAGNÉTISME

Lundi. — *Pathologie et Thérapeutique.* Professeur : HECTOR DURVILLE.

Jeu. — *Conférences* (voir programme en première page).

Samedi. — *Physique magnétique (Cours d'expérimentation, avec expériences démonstratives).* Professeur : HECTOR DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Mercredi. — *Massage hygiénique.* Professeur : M. HAUDRICOURT.

Vendredi. — *Anatomie.* Professeur : Docteur GASTON DURVILLE.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS

Dimanche. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, *Cours cliniques*, par le docteur GASTON DURVILLE avec le concours des chefs de clinique.



Echos Psychiques



Prédictions politiques réalisées

Par PUNAR-BHAVA CZYNSKI

Le psychiste éminent qu'est M. Czynski — un des plus grands propriétaires fonciers en Russie — nous adresse de curieuses prédictions.

Dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* d'octobre vous avez publié une prédiction politique du savant docteur Desjardin de Réglà actuellement réalisée ; permettez-moi de vous communiquer les prédictions que j'ai faites en décembre 1909 pour les années 1910, 1911, 1912 et jusqu'au mois de mars 1913, prédictions publiées dans beaucoup de journaux en Russie [(la *Novoie Wremie*, en tête), et réunies dans une brochure que je vous avais alors envoyée. Dans cette brochure intitulée *Sbornik Predskazanii* vous trouverez à la page 14 ce qui suit :

« C'est avec une vive inquiétude que je porte mes regards sur l'Autriche où les Slaves opprimés et poursuivis demandent *l'appui* de la Russie *alors en butte* à des intrigues des cabinets de Berlin et de Vienne ; mais l'idée slave oblige le ministre des Affaires étrangères à Pétersbourg de prendre parti pour les opprimés. L'armée russe est prête au combat et la guerre *pourrait* éclater ! La Russie ne comptant (en 1909) sur aucun allié se trouve inopinément (1912) appuyée par les cabinets de Londres et de Paris, tandis que le cabinet de Rome hésite dans ses décisions... Le succès de la politique de l'ancien ministre Izwolski à Constantinople est assuré !

« Les intrigues de l'Allemagne préparent la révolution en Turquie, soulèvent l'Égypte, produisent l'explosion des événements politiques en Thessalie, Macédoine et en Turquie, le soulèvement de l'île de Crète, l'insurrection en Thessalie, Macédoine et en Albanie, la mobilisation de la Turquie ; la déclaration de la guerre par la Bulgarie, la Serbie ; suscite les événements en Roumanie et ses velléités de guerre, fait rechercher à la Grèce l'appui de la Russie par lequel les Hellènes remportent des victoires éclatantes dans la guerre déclarée à la Turquie. Mais en même temps, l'Allemagne, par sa fausse politique, prévient et arrête la guerre européenne !

« De nouveaux traités changent la carte de l'Europe ! L'Autriche recherche l'alliance de la Russie et lui rend la suprématie sur les États Balkaniques ; frappée de cécité elle ne voit pas que son existence dépend de ses bonnes relations avec les Slaves ; hypnotisée par le malin cabinet de Berlin, elle s'arrête en chemin malgré les lois psychiques que je lui avais communiquées en 1888 et perd totalement son influence en Orient ; la Serbie persille l'Autriche et s'abstient prudemment de la guerre, mais découragée par la Russie elle s'inquiète de la conduite du Tsar de la Bulgarie qui, agrandissant son pays, songe au trône de sa voisine pour son fils. La diplomatie russe arrêtera les convoitises du génial diplomate de Sophia, à qui j'avais prédit, en 1888, son avènement au trône et son titre de roi (*Figaro*, mars 1907).

« La Bulgarie, brave et audacieuse, appuyée par l'Allemagne, l'Autriche et la Russie conquerra la Macédoine, soulèvera la Thessalie. Le Tsar Ferdinand remportera des victoires éclatantes ! »

« Passage des escadres de guerre par les Dardanelles ! »

« L'Angleterre fortifie Malte et Gibraltar ; envoie sa flotte dans la Méditerranée. »

« Victoire de la diplomatie russe sur l'Autriche ; la Russie a compris que les clefs de Constantinople étaient à Athènes et non pas à Berlin, à Vienne ou à Londres ! »

Voici, chers directeurs, l'abrégé des prédictions réalisées qui portent sur les événements actuels dans les Etats Balkaniques ; il y en a encore d'autres déjà réalisées mais qui ne sont pas en rapport avec la guerre actuelle, et qui feront un article à part.

Vos lecteurs pourront, de ce petit résumé de faits, tirer des conclusions pour votre enquête : *Peut-on prédire l'avenir ?*

PUNAR-BHAVA-CZYNSKI.



Grande Souscription Internationale pour favoriser la Propagation et l'Enseignement DU MAGNÉTISME

Au 20 octobre la souscription s'élevait à 2.957 fr. 35

Nous avons reçu depuis :

M. ROBERT, 11 fr. ; M. MACLE, 5 fr. ;

UNE ANONYME, 5 fr.

Total au 20 décembre 2.978 fr. 35

Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer, par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'Ecole, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au LEGS DU DOCTEUR SURVILLE.



Conférences. — *La Société Unitive* que vient de fonder notre dévoué ami et collaborateur M. CAILLET étend activement son champ d'action. Elle organise des conférences très intéressantes. Voici le programme des deux prochaines :

25 janvier. — Docteur G. DURVILLE : *La Force psychique et ses propriétés*. Les forces mal définies qui émanent de l'homme et comment les constater, Action du fluide sur la matière et les êtres organisés, La Force psychique dans ses rapports avec l'Alimentation végétarienne, avec projections lumineuses et expériences (8 h. 1/2 soir, *Coopérative des Associations*).

22 février. — Paul GRIMONT : *La Doctrine de l'Unité selon Lammartine* (à 8 h. 1/2 soir).



Les Livres Nouveaux

Les ouvrages dont deux exemplaires sont remis à la direction du Journal sont analysés s'il y a lieu. Ceux dont on n'en remet qu'un exemplaire sont annoncés.



LANCELIN (Charles). — **Méthode de Dédoublément personnel.** Fort volume in-8°, orné de 70 planches et figures dans le texte et hors texte. Prix : 10 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

D'importantes augmentations faites par l'auteur ont empêché l'ouvrage de paraître à la date indiquée. Mais que les souscripteurs patientent encore quelques jours et ils recevront un très gros volume d'une impression soignée.

Cet ouvrage, qui a coûté à l'auteur plusieurs années de travail et d'expériences, est attendu avec quelque curiosité dans les milieux occultistes et psychistes, où Ch. Lancelin s'est fait un nom, parmi tous les écrivains spéciaux, en établissant ses livres, non sur ses idées personnelles ou celles des maîtres anciens, mais uniquement sur la science expérimentale : c'est de la science expérimentale seule qu'il se sert pour désoccultier l'occulte, et ce sont ses travaux d'expérimentation qui ont le plus contribué à lui faire le nom qu'il possède à l'heure actuelle : aussi se demandait-on, depuis deux ans que cette œuvre est annoncée, comment, par quel moyen, à l'aide de quels procédés il était arrivé à résoudre un des plus formidables problèmes de la vieille magie, la « *Sortie en astral* », et à faire rentrer ce troublant phénomène dans le cadre de la science contemporaine.

Le résultat de ses travaux et de ses recherches va paraître et formera un fort volume in-8, qui comportera, avons-nous dit, cinq parties : 1° *Les Généralités*. — 2° *La Théorie*. — 3° *La Pratique*. — 4° *Les Applications*. — 5° *Les Conclusions*. Cet ouvrage sera aussi explicite qu'on peut le désirer, et aussi complet que le permettent les développements atteints actuellement par le psychisme expérimental.

Pour que l'on puisse se rendre compte plus facilement de la valeur de l'ouvrage, nous allons donner une analyse succincte de chacun des chapitres qui le composent.

1^{re} PARTIE. — GÉNÉRALITÉS

Chapitre I. — *Préliminaires.* — Examen et définition du phénomène et explication des motifs qui en ont, jusqu'à ce jour, empêché la divulgation.

Chapitre II. — *La légende, l'histoire, la science.* — L'auteur prouve que ce phénomène a été connu de tout temps, quoique entouré d'une auréole de merveilleux bien compréhensible et il montre comment de Rochas et H. Durville ont, les premiers, extériorisé objectivement le fantôme d'un sujet vivant, et comment, après eux, d'autres chercheurs et expérimentateurs ont pu étudier expérimentalement la composition de ce fantôme vivant extériorisé.

Chapitre III. — Il indique, pour enlever à ce phénomène jusqu'à son apparence de merveilleux et de surnaturel, par suite de quelles circonstances, au cours de quelles expériences, et à l'aide de quels raisonnements il est arrivé à tenter de rendre subjectif un fait qu'il voyait produire objectivement avec tant de facilité, en un mot, de s'appliquer à soi-même des procédés qui réussissent si aisément quand on les applique à un sujet magnétique. Et il

montre comment il est parvenu à cette conclusion que les deux facteurs à mettre en œuvre pour produire le phénomène, sont la volonté et la neuricité.

II^e PARTIE. — THÉORIE

Chapitre IV. — La volonté et ses procédés de dynamisation. Ce chapitre se divise en trois sections où sont étudiés successivement : la volonté normale — la volonté dans le sommeil (état où doivent se faire les premiers essais de dédoublement) et enfin les procédés de dynamisation applicables à la production du phénomène ; parmi ces procédés, deux sont surtout recommandés : l'action directe (sur la volonté elle-même), et l'action indirecte (sur la maîtrise de soi) : chacun de ces procédés est détaillé théoriquement et pratiquement.

Chapitre V. — L'auto-suggestion. — Ici, il est indiqué d'autres moyens de dynamiser la volonté, et l'auto-suggestion y est étudiée d'abord dans ses principes généraux, de façon à être, avant tout bien comprise du lecteur, et ensuite dans toutes les applications qui peuvent en être faites en vue de donner à la volonté ordinaire tout le développement, toute l'énergie dont elle est susceptible.

Chapitre VI. — Constitution occulte de l'être humain. — Cette constitution est exposée non seulement d'après les théories de l'occultisme tant oriental qu'occidental, mais encore, mais surtout en la basant sur les plus récents travaux de psychologie expérimentale auxquels l'auteur lui-même a pris une certaine part, par ses expériences personnelles : c'est dire que cet exposé est en harmonie avec les dernières découvertes de la science.

Chapitre VII. — Entraînement. — Cette division de l'ouvrage, qui a trait plus particulièrement à l'étude du corps astral, c'est à-dire de la neuricité et de la force psycho-neurique, est formée de trois parties où s'étudient successivement cette force particulière considérée en elle-même, puis les appareils de mesure qui peuvent lui être appliqués pour suivre la progression de son entraînement, et enfin les procédés propres à la dynamiser : suivant les divers tempéraments ; à ce sujet des régimes de vie sont indiqués dans le plus grand détail.

Chapitre VIII. — Captation des forces hyperphysiques. — Le précédent chapitre a indiqué les procédés à utiliser pour développer les forces du corps astral, en utilisant les énergies physiques et corporelles ; ici se trouvent indiqués les moyens de recourir, dans le même but, aux énergies hyperphysiques ; suivant l'auteur, l'emploi des énergies purement matérielles doit suffire pour réaliser le phénomène ; mais enfin il existe des forces supérieures, et inconnues de la science actuelle dont l'utilisation doit faciliter le résultat dans de grandes proportions ; donc pour ne rien négliger de ce qui a trait au sujet qu'il traite, il a écrit ce chapitre qui s'adresse exclusivement aux initiés, et qui constitue un véritable cours de *Hatha-Yoga, Raja-Yoga*. Il y examine comment l'homme peut puiser dans son ambiance certaines forces supra-normales, pour en faire profiter son corps astral (neuricité) par divers procédés qui sont étudiés successivement, savoir : la méditation, le sommeil, la respiration et le choix ou l'agencement du milieu ambiant ; tous ces moyens sont détaillés de façon à être compris de tous les lecteurs et, bien que tirés de l'occultisme extrême-oriental, adaptés à la vie courante de notre Occident. Enfin, la seconde partie de ce chapitre nous conduit encore plus haut : à donner une énergie beaucoup plus intense au corps astral par l'assimilation des forces mentales qui peuvent réagir sur lui ; là encore, les procédés sont détaillés par le menu.

Chapitre IX. — Conditions matérielles. — L'auteur examine ici toutes les conditions qui doivent être réunies pour amener le succès de l'expérience ; il nous fait passer en revue depuis la condition la plus importante jusqu'au plus petit détail ; il nous parle de l'humidité et de l'électricité atmosphérique qui doivent être évitées comme absolument nuisibles, en en expliquant les raisons ; des vêtements qui doivent être choisis d'une certaine manière ;

de l'éclairage qui est assujéti à des règles précises ; de l'assistance qu'il est préférable d'éviter mais avec laquelle il convient de se comporter de façon particulière quand on est forcé de la subir, et des conditions qu'elle doit elle-même remplir ; du silence rigoureux qui doit accompagner cette expérience ; du moment le plus propice pour la tenter avec chance de réussite ; et enfin des dispositions tant matérielles que morales qu'il convient de remplir pour qui veut aboutir à un résultat sérieux.

Chapitre X. — Préparation psychique. — Ce chapitre, comme le huitième s'adresse exclusivement et pour les mêmes raisons, aux seuls occultistes et psychistes : l'auteur nous montre que l'on peut augmenter considérablement ses chances de réussite en recourant, dans une certaine mesure à l'aide de certaines Entités du plan supérieur ; et il indique comment on peut cultiver en relation avec elles et les faire servir à la préparation et à l'accomplissement de l'expérience, en même temps que, en surveillant l'exécution, elles peuvent donner de précieux avis à l'opérateur, puisque cette opération se passe en quelque sorte dans leur milieu propre.

III^e PARTIE. — PRATIQUE

Chapitre XI. — L'expérimentation. — Au cours de ce chapitre, l'auteur prend pour ainsi dire l'opérateur par la main. Après lui avoir montré, dans les pages précédentes, comment on dynamise sa neuricité et sa volonté, il lui apprend maintenant à se servir de ce double instrument de réussite ; aussi ce chapitre, très développé comporte neuf subdivisions, où l'on étudie successivement : comment on peut se livrer à des essais préliminaires, et la façon dont ils doivent être conduits ; — comment il convient de choisir un sujet réceptif et par quels moyens il est possible de l'améliorer (régime de vie, etc.) — comment on doit opérer avec lui ; — comment, après réussite avec ce sujet, on peut développer la faculté supra normale ainsi acquise ; et l'auteur examine tour à tour les meilleurs moyens pour arriver à faire accomplir au fantôme extérioré un acte préalablement voulu ; ce qu'il faut faire pour acquérir la visibilité, la conscience de direction, la mémoire spéciale des actes accomplis par le fantôme extérioré ; enfin, pour terminer il indique comment lorsque l'on est parvenu à un degré suffisant de développement, on peut abandonner son sujet réceptif ordinaire pour envoyer son double vers d'autres personnes.

Chapitre XII. — Dangers de l'expérience. — C'est surtout dans cette partie de son travail que l'auteur se montre précis et détaillé ; il veut, avec raison, que l'opérateur qui tentera l'expérience connaisse à fond tous les dangers auxquels il s'expose par cela même ; il signale donc d'abord ceux qui concernent l'entraînement, et qui ont trait à la déséquilibration possible de la neuricité, puis ceux que présente l'opération elle-même du doublement ; et il divise cette monographie spéciale en quatre parties qui s'occupent successivement de différentes sortes de dangers matériels, intellectuels, moraux, psycho physiques, et hyperphysiques. Mais il ne se contente pas de les signaler de façon que l'expérimentateur en soit bien et dûment averti : il donne, pour chacun d'eux, des moyens de les neutraliser ou de les éviter.

Chapitre XIII. — Schéma technique. — Comme, au courant de toutes ces explications successives, le lecteur peut avoir perdu de vue la marche de l'opération, et que l'auteur veut, avant tout, se montrer clair et compréhensible, de manière que le processus de l'expérience soit bien saisi de chacun, il en a résumé ici la marche générale, qui présentée en quelques pages et dépourvue de toute considération scientifique ou autre, est de la sorte facilement saisissable pour le lecteur qu'ont pu égarer, à la longue, des séries d'explications détaillées et minutieuses, mais nécessaires.

IV^e PARTIE. — APPLICATIONS

Chapitre XIV. — Quelques faits. — Les faits dont il s'agit ici sont ceux sur lesquels l'auteur a été plus particulièrement documenté, ou dont il a eu

personnellement connaissance, comme s'étant produits dans son entourage immédiat.

Chapitre XV. — Etude pratique d'un développement. — Ce chapitre est documenté sur le vif ; l'auteur y étudie par le menu les phases successives du développement d'un expérimentateur qui, il y a quelques années s'ignorait cette faculté, laquelle s'est révélée à lui fortuitement, s'est développée à la suite d'un entraînement spécial, et enfin a donné des résultats positifs et tangibles. Cette partie de l'ouvrage, très détaillée, est, pour cause, d'une certaine étendue : le lecteur y apprend sur le vif, comment on peut arriver à réaliser la réussite de l'expérience.

V^e PARTIE. — CONCLUSION

Chapitre XVI. — Mise en pratique de cette méthode. — Pour conclure, ce chapitre donne quelques indications générales destinées à clôturer l'ouvrage.

D'après tout ce qui précède, il est facile de se rendre compte que l'œuvre de Ch. Lancelin n'est nullement un livre de simple imagination, mais un travail de science absolue et qui condense en soi toute une longue série de recherches et énormes et de méticuleuse expérimentation.

Ajoutons que cet ouvrage comporte plus de 70 planches et gravures dans le texte et hors texte : reproduction de tableaux et monuments anciens de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce, montrant que le phénomène était connu dans l'Antiquité ; représentation de la grande majorité des instruments et appareils destinés à mesurer la force neuro-psychique, de façon que le lecteur puisse établir lui-même les plus simples d'entre eux ; documents scientifiques destinés à établir, par les procédés ordinaires de l'antropométrie appliqués au fantôme extérioré, la réalité objective des dédoublements ; photographies de traumatismes et de blessures ayant lésé des sujets au cours d'expérience ; et enfin la reproduction photographique de nombreux cas de dédoublements. On voit par là avec quel soin a été établi cet ouvrage, qui est positivement une œuvre non seulement de science mais de haute science.

DURVILLE (Docteur Gaston). — *L'Art de vivre longtemps*. La Vieillesse n'est qu'une maladie guérissable. 1n vol. carré, couverture en couleurs. Prix : 2 fr. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Cet ouvrage tant attendu vient de paraître. Il a été publié en grande partie dans le *Journal du Magnétisme*, aussi son prix est-il réduit à 1 fr. 50 en faveur de nos abonnés.

Il a trait au problème qui passionne le plus les humains : celui de prolonger la vie. Mon confrère, le docteur Gaston DURVILLE a su étudier la question de la façon la plus originale et la plus scientifique ; en lisant son ouvrage, j'ai été convaincu, ainsi que l'a écrit le Docteur NOIROT que « l'art de prolonger la vie n'a pas seulement séduit l'imagination des enthousiastes ou la cupidité des imposteurs, mais qu'il a été aussi le rêve favori des grandes intelligences. »

Le Docteur Gaston DURVILLE nous montre d'abord, en distingué psychiste qu'il est, comment les anciens si féconds en idées bizarres d'enchantements de toutes sortes, s'y prirent pour prolonger l'existence.

Il sonde d'abord la question si occultiste des élixirs de longue vie et de la pierre philosophale et montre comment certaines données des vieux alchimistes cadrent bien avec les données scientifiques modernes. Non moins curieux est le passage où l'auteur étudie l'effet puissamment curatif de la « force vitale ». Il nous apprend comment David fut revivifié par de saines jeunes filles, comment Nicolas Flamel fabriquait son « eau de jouvence » et dit que les formes émises par la main de certains individus sont de puissants réconfortants, ce en quoi je suis tout à fait de son avis.

« Pour vivre vieux, nous dit le Docteur Gaston DURVILLE, il faut simplement savoir ne pas se laisser tuer ». Combien il a raison ! Certes, Sénèque disait vrai quand il disait : « La vie n'est pas courte, c'est nous qui l'abrégeons ». Comment abrégeons-nous notre existence ? Comment ne vivons-nous que 50 ou 55 ans, quand, de par nos organes, nous devrions vivre 120 ans ? DURVILLE nous montre, avec une grande richesse de documentation, ce pourquoi de la vie courte : « nous ne mourrons pas, dit-il, nous nous tuons, et cet assassinat de nous-mêmes, nous le réalisons lentement, mais sûrement, par notre *alimentation vicieuse et surabondante*. » L'alimentation vicieuse et surabondante est une des grandes causes de la déchéance organique et de la sénilité précoces.

Avec la sûreté d'expression d'un vieux maître, et la conviction d'un apôtre, le Docteur Gaston DURVILLE étudie ce qu'il appelle les « aliments meurtriers » : il démontre que l'*alcool*, la *viande* et le *sucré* sont un danger pour nos organes. Voilà qui fera réfléchir bien des gens qui étaient convaincus que la viande et le sucre sont de puissants fortifiants : « Plus la machine ronfle et trépide sous l'action du surchauffage, dit-il, plus on est fier et joyeux ; plus les enfants deviennent rouges et gras sous l'influence de la viande et du sucre, plus les parents sont heureux... et pourtant, rien n'est plus factice que ces apparences trompeuses... parce que le surmenage, la lésion, la maladie, la mort prématurée d'un organisme dont on a gâché toutes les réserves de vie, en sont l'aboutissement fatal. » Il y a là de quoi troubler plus d'un gros mangeur, plus d'un carnivore !

Le Docteur Durville étudie ensuite *pourquoi et comment nous vieillissons*. Le chapitre où il traite de l'immortalité des êtres simples est extrêmement intéressant ; et ses idées sur les causes et le mécanisme de la vieillesse sont vraiment d'un novateur : nous mourons *intoxiqués*.

Non seulement Durville nous explique comment nous vieillissons, mais il nous montre aussi *comment faire pour ne pas vieillir*. Il nous apprend, dans le très curieux chapitre « Le Régime du Longévite », comment on doit s'alimenter pour retarder l'échéance fatale, et ce n'est pas le moindre intérêt du livre. Durville nous explique, plat par plat, ce qui est bon pour nos organes et ce qui est nuisible, en donnant à l'appui force preuves scientifiques. Ce livre est vraiment une belle étude naturaliste ; il fera date : tout individu, sain ou malade, soucieux de sa vie, *doit* le lire.

Docteur DE RÉGARE.

NOIRCARME (A. DE). — *Quatrième dimension*. Prix franco : 3 francs.

L'Etude de la quatrième dimension, n'a donné lieu jusqu'ici qu'à peu de recherches. Divers essais ont été tentés, tant parmi les théosophes qu'en dehors du mouvement théosophique, mais dans un esprit tout différent. Les théosophes pensent que le monde physique est loin d'être l'univers entier et qu'au delà s'étendent des mondes de matière plus subtile, doués de plus de dimensions. L'ouvrage de Noircarme expose avec beaucoup de concision les idées des théosophes,

CORNÉLIUS A. — *Les Mystères de l'Ame*. Prix franco : 3 fr. 50.

Belles pages théosophiques qui aideront puissamment à élever l'homme matériel vers l'état de perfection dont jouit l'homme idéal. L'auteur conclut ainsi : « L'Homme doit se connaître lui-même pour atteindre la perfection, et répétons avec Clément d'Alexandrie : La plus élevée, la plus belle de toutes les sciences, c'est de se connaître soi-même. »

ALMANACH d'« *O Pensamento* » para 1913. Científico, Astrologica, Philosophico e Literario. Ornado de gravuras. 1º anno. Edit : A. O. Rodrigues, 19 r. senador Feijo, s. Paulo. Brésil.

Notre confrère M. Rodrigues, qui dirige la belle revue psychiste : « *O Pensamento* » et le *Cercle de Communion de Pensée* étend encore son œuvre de vulgarisation en publiant un Almanach, d'une impression soignée et renfermant des articles dus à des psychistes éminents. Toutes nos félicitations !

LALOY. — *Comment on devient Hypnotiseur sans Sujets*. Prix franco : 1 fr. 25.

Petite méthode qui renferme des données excellentes.

BYSE (Ch.) *Swédenborg*. III Cours 7 à 9. Prix franco : 4 francs.

Dans ce troisième ouvrage qu'il consacre au prophète du Nord, Ch. Byse passe en revue successivement : les admirateurs de Swédenborg, les procès en hérésie, les Pionniers et fondateurs de la Nouvelle Eglise, la Rédemption. Ouvrage très documenté.

ORTUS (Colonel). — *De l'Efficacité du Tir sur mer*, avec les projectiles actuels ricochables et de nouveaux projectiles in ricochables. Paris, (non mis dans le commerce).

Ouvrage qui témoigne d'une parfaite connaissance de cette question si importante. L'auteur a pris la plume pour faire connaître et défendre ce qu'il a inventé, en sortant des théories officielles et des traditions professionnelles.

GUELL (ROGELIO FERNÁNDEZ). — *Psiquis sin velo*. Tralado de Filosofía esolérica. Mexico, tipogr. de Müller Hnos, esquina Dres. Carmona y Valle y Licéaga, Mexico. 1912.

PRAX (MARIO). — *La Pythie de Delphes*. Tragédie philosophique en quatre actes et un prologue en vers 3 fr. 50.

GONZALÈS (T. Rios). — *El Progreso social ante el Espiritualismo*. Valparaíso, plaza de la justicia 32.

PARKYN (Docteur). — *Auto-suggestion*, trad. par P. Nyssens. Prix franco : 4 fr.

BRISSET. — *Les Origines humaines*, 2^e édit. Prix : 3 fr. 50.



SOMMAIRE DES REVUES



Esculape. — NOV. 1912. Prof. VERNEAU : *Les restes de Descartes*. — D^r DARTIGUES : *Le Duel au point de vue chirurgical*. — TONY D'ULMÈS : *La lumière inconnue*. — D^r LOCARD : *Comment fonctionne un laboratoire de police*. — SAINTYVES : *Saint Mathurin, guérisseur de la Folie...* (le n^o 1 fr., 41, rue des Ecoles, Paris).

Amor. — Sous ce titre paraît chaque mois depuis le 1^{er} octobre une petite revue théosophique (Rua D^r Seabra, 140, Bahia, Brésil).

Annales des Sciences psychiques. — Directeur : Prof. Ch. RICHET ; Réd^{ct} en chef : M. C. DE VESME — Octobre. — D^r G. GELEY : *Mon enquête sur les facultés de Mad. X...*, de Bordeaux. — Ernest BOZZANO : *Les Phénomènes prémonitoires*. — ÉCHOS ET NOUVELLES : *Mad. Wried mal attaquée et bien défendue ; comment se termina l'histoire de la prédiction du fakir ; Le décès de l'Archidiacre Colley ; Le D^r Théo Hansmann : Une plante qui favorise la Télépathie !* — NOUVEAUX LIVRES : *Ouvrages de MM. D^r Morton Prince, Piobb, Klinckowstræm, Brofferio...* — AU MILIEU DES REVUES : *Quelques faits de clairvoyance d'un médium parisien*. — *Société Universelle d'Etudes psychiques : Les Conférences du D^r GELEY et de M. DUCHATEL ; Une nouvelle section de la S. U. E. P. à Rouen* (le n^o 1 fr., 39, rue Guersant, Paris). — N^o de Novembre. — W. ROSZHOWSKI : *Pour l'étude des phénomènes de pénétration de la matière à travers la matière* (5 gr.). — E. BOZZANO : *Les Phénomènes prémonitoires*. — Prof. F. PICCININO : *Un cas bizarre d'hystérie de forme spiritoïde*. — LES NOUVEAUX LIVRES : *Ouvr. de Mad. G. Méry, Fr. Zingaropoli, W. Vogel, J. Lermina, Albert d'Angers...* — LA RUBRIQUE DES FAITS : M. DOULCET : *Un rêve coïncidant avec une mort* ; EMILE MAGNIN : *Cas d'hallucination auditive et de stigmatisme coïncidant avec la mort de deux chiens* ; P. LE COUR : *Deux cas d'hallucination auditive véridique et un cas d'hallucination visuelle véridique par le miroir*. — ÉCHOS ET NOUVELLES : *Nouvelles séances avec Lucia Sordi, à Rome ; Les diagnostics par voyance ; Une conférence de M. Boirac sur la Religion et les Sciences psychiques*. — PETITES INFORMATIONS (le n^o 1 fr.).

Le Fraterniste. — Dir. : M. J. BÉZIAT. — Revue générale de Psychosi. — N^o du 20 décembre. — LORMIER : *A ceux qui souffrent*. — P. NORD : *Chronique parisienne*. — Philosophie psychosique et Morale fraterniste. — Nos fraternelles. — DELANNE : *L'Etat actuel des recherches psychiques*. — LYDIE MARTIAL : *L'Éducation de l'Enfant*. — Nos Cures. — Le Dynamistographe. — JOLLIVET CASTELOTT : *Hyperchimie et Alchimie*. — R. DELATTRE : *L'Erreur des photographes, etc... etc...* (4, Av^e St-Joseph à Douai, Nord).

Hermès. — Dir. M. A. PORTE DU TRAIT DES AGES. — 20 NOV. — L. PRAT : *Eros et Psyché*. — MIGUET : *Espoir*. — GRIVET RICHARD : *Revue du mois*. — A. PORTE DU TRAIT DES AGES : L. Combes. — HAN RYNER : *La Corinthienne. Le Mouvement littéraire...* (le n^o 20 cent., Saint Michel de Maurienne, Savoie).

Revue théosophique. — NOV. — BESANT : *Une étude sur le Karma*. — LEADBEATER : *Centres de magnétisme* — CRAWFORD : *Quelques mots sur Pythagore*. — COURMES : *Echos*. — BESANT ET LEADBEATER : *Vies passées* (le n^o 1 franc).



FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie

• • et les Agents physiques • •

2, Rue Pétrarque

PARIS (TROCADÉRO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
Magnétisme, la Psychothérapie et
les *Agents physiques*, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'*Académie des
Sciences*), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lement conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

Hector & Henri DURVILLE

Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, Paris 4^e

Dernières Nouveautés :

HECTOR DURVILLE

MAGNÉTISME PERSONNEL ou psychique

4^e édition augmentée. — Prix relié : 10 francs

Ce traité d'énergie psychique superbement illustré, est le fruit
de trente années d'études et d'observation. C'est incontestablement
le plus complet et le mieux rédigé des livres traitant du magnétisme
personnel, cette influence qui nous met immédiatement en contact
avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour
accroître notre individualité physique et morale. Ce livre, éminem-
ment pratique enseigne comment on peut rapidement développer les
mystérieux pouvoirs latents dans tout organisme humain en suivant
une voie naturelle, sans se retirer du monde, sans abandonner sa
profession, sans mener une vie anormale.

ALBERT (d'Angers)

POUR RÉUSSIR Moyens pratiques

Prix relié : 5 francs

« Pour réussir » est un travail très personnel. Contraire-
ment à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion
comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ce sujet une
idée logique. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours
possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, exemple
de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un vérita-
ble jeu. Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être examiné
avec la plus sérieuse attention.

Dr GASTON DURVILLE

LE SOMMEIL PROVOQUÉ et les causes qui le déterminent

Prix : 3 francs

L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les
causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, sim-
ple, à la portée de tous; c'est non seulement un ouvrage scientifique
mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce
qu'est exactement la question du Sommeil provoqué. Ce livre qui
met au point l'une des questions des plus difficiles du Psychisme
expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement
étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents
travaux.

HENRI DURVILLE

Compte-rendu des travaux du Congrès international de Psychologie expérimentale

Prix : 15 francs

C'est l'ouvrage le plus documenté et le plus récent, traitant au
point de vue expérimental, de tous les phénomènes psychiques. En
conséquence il intéresse tous les chercheurs. Les travaux du Congrès
sont de la plus grande importance. Ils fixent l'état actuel de nos con-
naissances dans les diverses branches du psychisme expérimental.

Envoi franco contre mandat

Société magnétique de France

Fondée le 6 Octobre 1887

23, Rue Saint-Merri, — PARIS (4°)

Président d'Honneur : Sir William CROOKES

Membre de la Société royale de Londres, Correspondant de l'Institut

Bureau pour 1912 :

1 ^{er} Président d'Honneur.	Sir William Crookes;
Président d'Honneur.	M. le Dr Moutin;
—	M. Fabius de Champville;
Président.	M. le Dr Desjardin de Réglé;
Vice-Président.	M. le Dr Ridet;
—	M. le Dr Gaston Durville;
Secrétaire-général.	M. Hector Durville;
Secrétaire.	M. Haudricourt;
Secrétaire-adjoint.	M. Henri Durville.

Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1° De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur.

2° De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'Ecole, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués, peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci, et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres ;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature ;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion ;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous ;

6° D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 4. — Le Conseil d'administration peut décerner le titre de *Membre bienfaiteur* à toute personne qui aura versé à la caisse de la Société une somme de mille francs au minimum. Pour conserver le souvenir de ce bienfait, le *Diplôme* de la Société lui sera remis et le nom figurera à perpétuité sur les registres de celle-ci.

ART. 5. — Les membres d'honneur ne paient aucune cotisation. Tous les autres membres sont tenus d'acquiescer :

1° Un *Droit d'admission* unique de 5 francs.

2° Une *Cotisation annuelle* de 12 francs, qui doit être payée d'avance.

On peut se libérer et devenir *Membre à vie* par un versement unique de 150 francs.

ART. 6. — En payant sa cotisation, le nouvel adhérent reçoit une *Carte de Sociétaire*, pouvant lui servir de *Carte d'identité*. A défaut de lettre de convocation, cette carte lui permet l'entrée de toutes les réunions.

IMPORTANTES AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société, qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1° Service gratuit du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte ;

2° Service gratuit de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France ou à l'étranger gratuitement.

3° Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4° Ils peuvent recevoir un *Diplôme commémoratif d'admission*, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puysegur, Lafontaine, du Potet.

Le gérant : HENRI DURVILLE

13
21
28
24
21
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

H



